

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 128 (1948)

Teilband: Nekrolog verstorbener Mitglieder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C.

**Nekrologie verstorbener Mitglieder
der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft
und Verzeichnisse ihrer Publikationen**

**Notices biographiques de membres décédés
de la Société Helvétique des Sciences Naturelles
et listes de leurs publications**

**Necrologie di soci defunti
della Società Elvetica di Scienze Naturali
e liste delle loro pubblicazioni**

Leere Seite
Blank page
Page vide

Pierre-Marie Besse

1877—1948

Le 3 mai 1948, le docteur Pierre-Marie Besse, professeur honoraire de l'Université de Genève, après de longs mois de souffrance, est décédé chez lui, entouré des siens. Stoïquement il a porté la croix dont le Destin l'avait chargé. Il resta clair et lucide jusque dans ses derniers jours, ne se plaignant jamais, acceptant tout et reconnaissant du moindre geste de sympathie. Homme courtois et serviable, il resta tel jusqu'à la fin, toujours prêt à aider son prochain et ne pensant jamais à son propre sort.

Né le 15 mai 1877 à Riddes, dans le Valais, le docteur Besse, bien qu'ayant toujours vécu à Genève, était Valaisan de par son père et de sang français de par sa mère. Est-il alors surprenant que ce mélange de races ait influencé son caractère sa vie durant ? Il avait la perspicacité et la ténacité du montagnard qui ne recule pas devant les obstacles qu'il trouve sur son chemin, alliées à une grande fantaisie et allégresse, à la joie de vivre; à la fois gourmet et très sobre, il savait apprécier les bonnes choses, mais pouvait se contenter d'un rien.

Et ce dualisme ressort aussi dans sa carrière. Au Collège déjà, il s'orienta d'abord vers les mathématiques et obtint en 1895 la maturité technique, puis la maturité réale, pour ensuite se vouer à la médecine. Il termina ses études médicales à Genève, en 1900, et passa son doctorat l'année suivante après avoir présenté une thèse sur la tuberculose latente miliaire. Très tôt, il s'établit comme médecin praticien à Genève, mais sans pour cela perdre le contact avec l'hôpital, où il fit de nombreux stages comme externe, interne, chef de laboratoire, chef de clinique adjoint, chef de clinique, à l'Institut pathologique, en gynécologie, obstétrique, chirurgie et médecine. Il prouvait par là son désir — qui d'ailleurs ne s'est jamais démenti — de s'instruire et de toujours mieux connaître. Mais c'est du côté de la médecine sociale qu'il dirigea de plus en plus son activité. Et ceci en médecin qui s'adresse non seulement à la population économiquement faible, mais aussi à un groupe de malades chroniques qui — pour la plupart — étaient plus ou moins négligés par la médecine officielle. Groupe de malades qui ne représentent pas ce qu'on appelle de « grands cas »,

mais qui parfois sont très gênants pour le médecin surchargé de travail. Il s'agit de patients qui absorbent beaucoup de temps, et chez lesquels le besoin de se faire soigner est immense comparativement aux possibilités de guérison ou seulement d'amélioration.

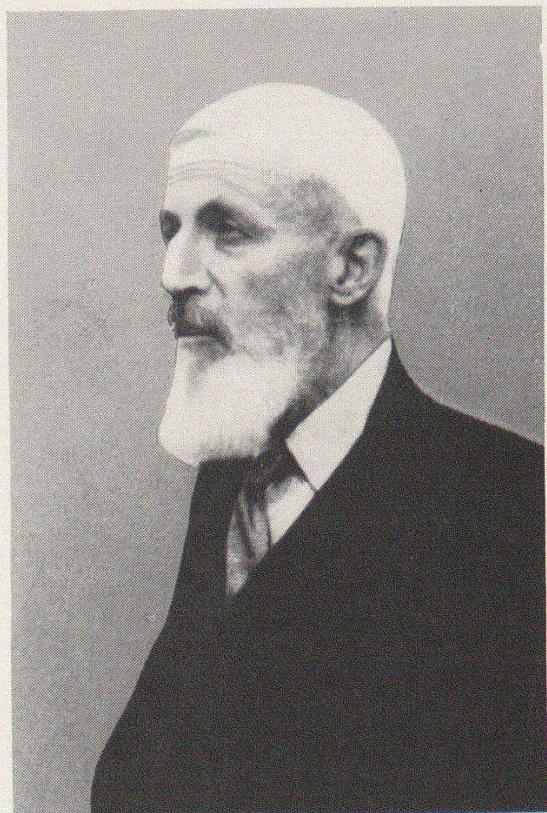
C'est ainsi que vers 1908—1909, le docteur Besse, s'étant associé avec les docteurs Weber-Bauler et Brissard, et très efficacement secondé par des techniciens experts comme MM. Dentz et Anex, créa en 1911 le Service policlinique de physiothérapie à la policlinique de l'avenue du Mail.

Mais comme le traitement physiothérapeutique à lui seul ne semblait pas suffisant pour beaucoup de ses malades, le docteur Besse pensa que pour obtenir le résultat désiré, il était indispensable de changer aussi les habitudes alimentaires de bon nombre d'entre eux en les soumettant à un régime approprié. Or, ce but ne pouvait, la plupart du temps, être atteint que si l'on donnait aussi au malade la possibilité de suivre une cure balnéaire ou climatique.

C'est ainsi que la physiothérapie et la diététique trouvèrent de plus en plus leur complément dans la créno- et la climatotherapie. Le docteur Besse étudia ce domaine très à fond, et se rendit lui-même dans les stations thermales et climatiques afin de bien connaître les conditions dans lesquelles les cures se faisaient. Nous trouvons les résultats de ses études physiothérapeutiques, diététiques et climatobalnéaires dans de multiples travaux parus soit dans la *Revue suisse de médecine*, soit dans la *Revue médicale de la Suisse romande*. De plus, il discuta très souvent de ces questions avec ses fidèles amis, au Cénacle médical, et lors des séances de la Société médicale de Genève, dont il fut le président en 1926. Il fut aussi reçu membre de la Section des Sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national genevois et de la Société helvétique des Sciences naturelles et spécialement de la Société suisse de Biologie médicale. Lors de l'assemblée d'Altdorf, en 1933, il y prit la parole pour discuter le problème de l'alimentation rationnelle.

Mais très tôt déjà, les diverses sociétés spécialisées avaient eu recours à lui. Dès 1908, il participa aux travaux de la Société suisse de Balnéologie et de Climatologie, société qui le nomma membre de son comité et l'élit président de 1930 à 1938. C'est lui qui, avec le professeur Veraguth de Zurich, fonda la Société suisse de Médecine physique et du rhumatisme, jeune société à laquelle, pour lui permettre de se développer, il consacra maintes heures de travail nocturne. Il était en outre membre assidu du Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Et, même gravement atteint, éprouvant toujours de plus grandes difficultés à se mouvoir, il ne cessa guère d'assister aux séances de ces sociétés et d'y communiquer le résultat de ses investigations et de ses expériences personnelles.

En 1911, il devint privat-docent. En 1920, le Service de massage et de kinésithérapie, créé dans le temps à la Clinique chirurgicale par le professeur Kummer, fusionna avec le Service de physiothérapie de



PIERRE-MARIE BESSE

1877—1948

l'avenue du Mail, et le docteur Besse en prit la direction: ainsi fut fondé l'Institut de physiothérapie de l'Hôpital cantonal de Genève. Plus tard, il obtenait la création de la Cuisine diététique, dont il assuma également la direction. Ces deux institutions sont réellement son œuvre, œuvre impérissable, car il en a démontré désormais l'indiscutable utilité. Grâce à sa bienveillante direction, à son énergie inébranlable, ces deux services ne firent que prospérer. Chef hors ligne, il sut inculquer à tous ses collaborateurs l'ardeur qui le consumait et l'esprit de sacrifice sans lequel aucune œuvre ne peut être menée à bien. Ne disposant que de locaux très modestes, il réussit à en tirer parti d'une manière admirable et à les pourvoir de tout l'appareillage technique nécessaire. Il fut le premier à introduire à Genève l'électro-diagnostic, et si cette méthode s'est développée ici davantage qu'ailleurs, c'est bien grâce au vif intérêt que porta le docteur Besse à toute découverte ou innovation susceptible d'étendre ou de faire profiter l'activité de son Service. A côté de la mise au point de nouvelles méthodes de diagnostic (oscillométrie, chronaxie), nous lui sommes aussi redevables de méthodes simples dans le domaine du massage, méthodes permettant de contrôler le travail du masseur. Et si les élèves sortis de l'Ecole de massage genevoise eurent la satisfaction de voir apprécier leur façon de procéder par leurs collègues étrangers, tout le mérite en revient à l'excellente instruction qui leur avait été donnée.

Mais toutes ces innovations, tout ce zèle, visaient surtout et avant tout le bien de ses malades. Pour eux, le dévouement du Dr Besse était inégalable, sa patience inépuisable. Jamais il ne se refusait à écouter les longues plaintes des malades: après les avoir examinés soigneusement, il conseillait et encourageait chacun, et — en véritable médecin — les consolait toujours. A sa polyclinique, mieux qu'ailleurs encore, la bonté de son cœur trouvait à s'épanouir.

C'est par altruisme, trait fondamental de sa riche personnalité, qu'il accepta, pour quelque temps, le mandat de député au Grand Conseil genevois, pour s'y faire l'avocat de ceux qui souffraient et solliciter pour eux l'aide de l'Etat.

Nommé chargé de cours en 1931, le Dr Besse se vit conférer, en 1934, par le Conseil d'Etat, la chaire ordinaire, nouvellement créée, de diététique, de physiothérapie, d'hydrologie et de climatologie médicales. Ainsi furent couronnées, après de longues années de travail patient et souvent ingrat, sa patience, sa ténacité, sa sagesse et son expérience.

Il enseigna ces trois disciplines, s'adonnant de tout son cœur à son enseignement, même les dernières années, avant sa démission, démission imposée par la limite d'âge. Ses cours que toujours il préparait avec beaucoup de soin, l'entraînaient — vu son tempérament — parfois bien au-delà de ce qu'il s'était proposé. Son enseignement n'était pas à la portée des débutants, et, pour le suivre, les étudiants devaient avoir déjà une certaine préparation. Mais quel feu d'artifice, quelle richesse d'idées, quelle vaste expérience il déployait devant eux,

et quel esprit critique! Parfois le dialecticien, formé à l'école des Pères, ressortait, et il allait très loin, discutant même ses propres constatations afin de mieux montrer les difficultés du problème posé.

Mais le Dr Besse ne se limita pas seulement à l'enseignement universitaire. Personne mieux que lui ne s'est rendu compte de la nécessité de former des auxiliaires bien éduqués, des masseurs et praticiens en physiothérapie à la hauteur de leur tâche. Et c'est encore lui qui créa à Genève les cours officiels pour auxiliaires des professions médicales (masseurs et praticiens en physiothérapie, diététiciennes, pédicures) et assuma la responsabilité de les organiser et de les diriger. Et c'est à juste titre que les masseurs diplômés suisses s'empressèrent de le nommer membre d'honneur de leur association, en témoignage de reconnaissance pour l'aide qu'il leur avait toujours si efficacement prodiguée.

Le professeur Besse accomplissait l'année passée ses 70 ans. Malheureusement son état de santé précaire ne lui permit pas de recevoir à cette occasion ses amis qui auraient tant désiré lui présenter leurs vœux. Depuis lors, inexorable, la maladie continua à épuiser son organisme, épargnant seulement son esprit qui demeura parfaitement lucide. Ne tenant aucun compte de son état physique, le professeur Besse, immobilisé au lit, ne cessa de s'intéresser à tout, de se tenir au courant des dernières recherches relatives à son domaine, toujours prêt, comme jadis, à prêter son aide, à faire profiter de son expérience, à donner de judicieux conseils, à encourager toujours. Et, malgré les difficultés pour formuler les mots, il continua à dicter à sa fidèle secrétaire ses derniers articles, pour ainsi dire, ses documents testamentaires dont le dernier parut quelques jours avant sa mort.

Genève a perdu en la personne du professeur Besse une grande personnalité, un esprit fin, un cœur d'or. Son œuvre restera gravée dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître.

Karl-M. Walthard.

Liste des travaux du professeur Besse

La liste complète des travaux du professeur Besse figure dans les catalogues des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève.

Travaux	1—4	Tome VII	1927
"	5—117	"	VIII 1938
"	118—132	"	IX 1944

- 133 : Interférence de quelques solutions anciennes et actuelles concernant l'alimentation des malades. « Rev. Veska », 7^e année, 1943, p. 72—74.
134 : Quid physiatrie ? « Schweiz. med. Jahrbuch », 1943, XXXIII—XXXV.
135 : Participation de la physiatrie à la thérapeutique antalgique. La douleur et son traitement. Genève, Georg & C^{ie} S. A., 1944, p. 55—71.
136 : L'influence de l'alimentation dite de guerre manifestée dans le changement de proportions entre trois principaux régimes. « Gastroentérologie », vol. 69, 1944, p. 86 (en collaboration avec A. Zaki et sœur Fanny Vögelin).

- 137 : Balnéologie suisse à vol d'oiseau. « Médecine et Hygiène », **1945**, n° 51, p. 7 (en collaboration avec Dr J. Roddolo-Reh).
- 138 : Petit guide de la cuisine diététique de l'Hôpital cantonal de Genève. « Technique hospitalière », n° 13, **1946** (en collaboration avec sœur Fanny Vögelin).
- 139 : Sur les rapports entre la dermatologie et la physiatrie. « Revue méd. de la Suisse romande », **1946**, n° 11, p. 747.
- 140 : Aperçu pratique d'électricité médicale. « Médecine et Hygiène », **1946**, 15 décembre, n° 88, p. 13.
- 141 : Physiothérapie, bromatologie et diététique au service de la médecine sociale. « Médecine sociale », Genève, Georg & Cie S. A., **1947**, p. 229.
- 142 : Importance psychologique de l'alimentation. « Médecine et Hygiène », n° 111, **1947**, 1^{er} décembre, p. 373.
- 143 : Introduction : Alimentation et diététique. « Médecine et Hygiène », n° 118, **1948**, 15 mars, p. 83.

Dr. h. c. Ernst Dübi

1884—1947

Am 16. September 1947 verschied in seinem Landhaus in Hertenstein Dr. h. c. Ernst Dübi, Präsident des Verwaltungsrates der Gesellschaft der Ludwig von Rollschen Eisenwerke AG. in Gerlafingen.

Ernst Dübi war in mehrfacher Beziehung ein außerordentlicher Mensch; ungewöhnlich in der Mannigfaltigkeit seines Wissens, das weit über seine berufliche Sphäre hinausging, ungewöhnlich in der hohen Auffassung über die Achtung vor dem Menschen.

Geboren in Gerlafingen am 4. April 1884, verbrachte E. Dübi seine Jugend inmitten eines bedeutenden Industriezentrums, in welchem sein Vater kaufmännischer Generaldirektor war. Mit dem Leben und Treiben im « Eisenwerk » war er so von frühester Jugendzeit an eng verbunden und sozusagen prädestiniert, später darin auch eine wichtige Rolle zu spielen. Eine sorgfältige Ausbildung lieferte ihm das Rüstzeug dazu. Er absolvierte 1904 die Gymnasial-Matura in Solothurn und entschloß sich dann zum technischen Studium an der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich, das er 1909 mit dem Ingenieurdiplom und 1912 mit dem Doktorexamen der technischen Wissenschaften abschloß. Ein Jahr in England und eine abwechslungsreiche Tätigkeit in den Von-Roll-Werken in Gerlafingen, Klus und Olten bildeten den Übergang zum praktischen Betrieb. Am 1. Januar 1916 trat Herr Dübi offiziell in die Dienste der von Rollschen Eisenwerke, leitete während zehn Jahren die Gießerei Rondez, während zwei Jahren das Eisenwerk Klus, bis er im Jahre 1929 als Generaldirektor aller sechs Von-Roll-Werke nach Gerlafingen zurückkam.

Nach 25 Jahren fruchtbarsten Schaffens und getragen vom Vertrauen des ganzen Unternehmens, wurde er 1941 zum Präsidenten des Verwaltungsrates gewählt. Wohl noch selten war ein Mann an der Spitze der Gesellschaft der Ludwig von Rollschen Eisenwerke, der so eng mit allen ihren Werken verwachsen und in der Lage war, deren Entwicklung mit souveräner Sachkenntnis zu beeinflussen. Sämtliche Betriebe erfuhren denn auch in den letzten Jahren einen mächtigen



ERNST DÜBI

1884—1947

Ausbau. Einst selbst mit gründlichen Untersuchungen über die Eigenschaften des Gußeisens beschäftigt gewesen, erkannte Dr. Dübi rechtzeitig die große Bedeutung der wissenschaftlichen Forschung für die Aufrechterhaltung der Qualität in allen Produktionszweigen. Die Laboratorien in Gerlafingen für Stahl und in Klus für Gußeisen gehören wohl zu den besteingerichteten ihrer Art, und die Einweihung des neuesten hydraulischen Forschungslaboratoriums in Klus, wenige Monate vor seinem Tode, verschaffte seinem Schöpfer höchste Genugtuung.

Als Mitglied des Schweizerischen Schulrates der Eidgenössischen Technischen Hochschule und als Präsident der Beratenden Kommission der Eidgenössischen Materialprüfungsanstalt blieb Dr. Dübi mit allen Zweigen der technischen Wissenschaften eng verbunden, und es bedeute für ihn eine wohlverdiente Ehrung, als ihm an seinem 60. Geburtstag die Eidgenössische Technische Hochschule den Titel eines Dr. h. c. verlieh.

Seine militärische Karriere als begeisterter Artillerist war nicht weniger glänzend. Im Jahre 1914 führte er als Hauptmann die Feldbatterie 25, avancierte 1920 zum Major und Kdt. der F.Art.Abt. 5, 1926 zum Oberstleutnant mit dem Kommando des F.Art.Reg. 3. Wiederum sechs Jahre später befehligte er als Oberst die Art.Brig. 3 und dann 2, bis ihm der Bundesrat 1938 den Posten eines Artilleriechefs des 1. Armeekorps (Kdt. Oberst Guisan) anvertraute. Im Schoße der Eidg. Artilleriekommission, der er als Mitglied angehörte, waren seine umfassenden technischen Kenntnisse sehr geschätzt. Besonders enge Beziehungen bestanden zur Kriegstechnischen Abteilung des Eidg. Militärdepartementes, waren doch die Produkte des Stahlwerkes in Gerlafingen für die Landesverteidigung von erheblicher Bedeutung.

Dr. Dübi war ein sehr begabter Ingenieur und ein hervorragender Militär; aber noch mehr zeichnete er sich aus durch seine seltene Herzensgüte. Man kann die ganze Kraft dieser Persönlichkeit und die überragende Charakterstärke dieses Mannes nur dann verstehen, wenn man weiß, daß deren Wurzeln in einem überaus glücklichen Elternhause lagen, wo ein verehrter Vater, unermüdlicher Schaffer und gemütlicher Kamerad zugleich, das gute Beispiel gab und wo eine liebende und stets hilfsbereite Mutter dafür sorgte, daß die Kinder auf dem rechten Wege blieben. Diese gute Saat hat in Ernst Dübi prächtige Früchte getragen. Sehr streng gegen sich selbst, war er in allen Lagen der anerkannte und unbestrittene Chef, sowohl durch seine gut fundierten Kenntnisse als auch durch seine angeborene Liebenswürdigkeit. Wer wäre besser geeignet gewesen als Herr Dübi, um mit Herrn Ilg jenes berühmte Friedensabkommen zwischen den Arbeitgebern und Arbeitnehmern der Maschinenindustrie abzuschließen? Tausende bewundern es heute und genießen dessen wohltätige Auswirkungen; die Universität Bern aber belohnte die beiden Initianten mit der Verleihung der Doktorwürde ehrenhalber. Dank seiner Autorität in allen wirtschaftlichen und sozialen Fragen wurde Dr. Dübi auch in die Eidgenössische Fabrikkommission berufen, wo seine Meinung großes Gewicht hatte.

Zahlreiche industrielle Unternehmen und Banken sicherten sich die wertvolle Mitarbeit von Herrn Dübi, indem sie ihn in ihren Verwaltungsrat wählten.

Dr. Dübi war zeitlebens auch ein guter Freund der Welschen. Die zehn Jahre, die er im Berner Jura verbracht hatte, blieben ihm stets in angenehmster Erinnerung, begründete er doch zu Beginn dieser Periode mit Fräulein Anna Munzinger von Solothurn auch seine Familie; zwei seiner drei Kinder sind in Delsberg geboren. Er liebte den lebhaften Charakter der Jurassier und auch die reizvolle Landschaft.

Unvergessen von frühester Jugendzeit her blieben aber erst recht die Schönheiten der Felder und Wälder längs der Emme in Gerlafingen. Das zeigt uns der Ausspruch aus seinen im Jahre 1944 veröffentlichten « Gedanken »: « Auf einem Spaziergang die Natur, nur sie allein, zum vertrauten Gefährten zu haben, bedeutet unbeschreibliches Glück. » Die Kräfte der Natur, ihr Reichtum an Formen und Farben, waren ihm, dem Großen, ständige Ermahnung zur Ehrfurcht und Bescheidenheit. Alle, die diesen vorbildlichen Charakter und erfolgreichen Menschen gekannt haben, werden seiner stets in Bewunderung und Dankbarkeit gedenken.

Ernst Gehrig.

Walter Gröbly

1887—1946

Mitglied der S. N. G. seit 1932

Am letzten Tage des Jahres 1946 wurde in St. Gallen Dr. med. Walter Gröbly, Spitalarzt in Arbon, zur letzten Ruhe geleitet, auf dem Friedhof der Stadt, von der sein Leben ausgegangen war und deren Bürgerrecht er besaß.

Als Sohn eines Toggenburgers, der als junger Kaufmann nach St. Gallen gezogen war, und einer aus einem alten Bürgergeschlecht stammenden Mutter wurde er am 6. September 1887 geboren. Umgeben von der Fürsorge liebevoller Eltern, verlebte er mit einer um fünf Jahre jüngeren Schwester im großelterlichen Hause am Marktplatz eine glückliche Jugendzeit. Im Frühjahr 1900 trat der aufgeweckte und lernbegierige Knabe ins Gymnasium der St. Gallischen Kantonschule ein. — Walter Gröbly dachte stets dankbar an seine Kantonschuljahre zurück. Wiederholt betonte er, wieviel er der Kenntnis der lateinischen und der griechischen Sprache zu verdanken habe. Mit regem Interesse verfolgte er den Geschichtsunterricht bei Prof. Johannes Dierauer und ließ sich freudig durch Prof. Otto Lüning ins Reich von Literatur und Kunst einführen. Der Unterricht bei Prof. Paul Vogler erschloß dem jungen Gymnasiasten das Verständnis für die Naturwissenschaften und mag mitbestimmend auf die Wahl des Studiums, desjenigen der Medizin, gewirkt haben.

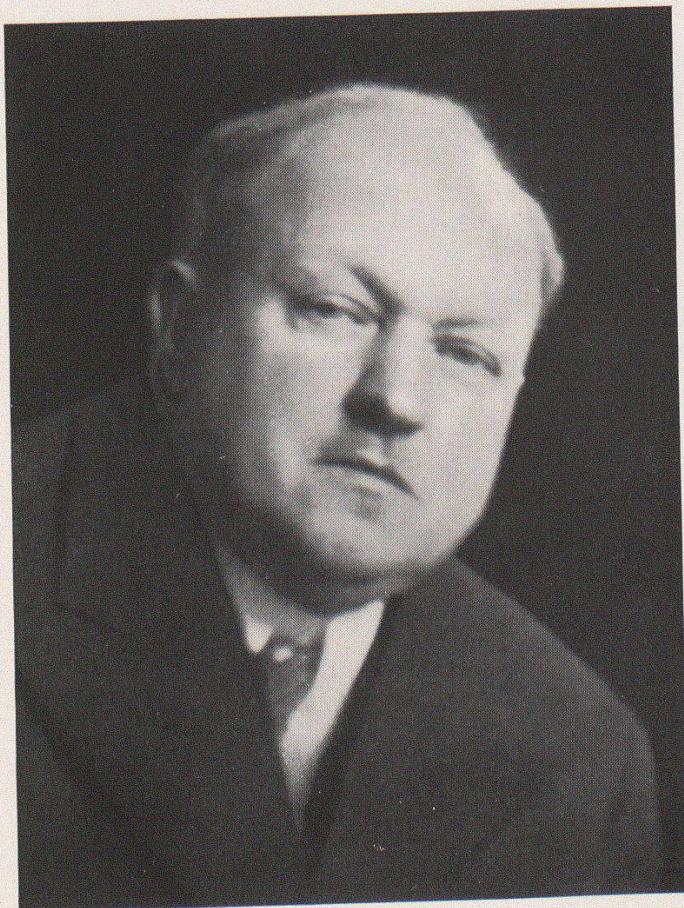
Im Frühjahr 1907, nach glücklich bestandener Matura, zog Walter Gröbly an die Universität Zürich, wo er schon nach einem Jahr das erste und am Ende von fünf Semestern das zweite Propädeutikum bestand. Die Vorlesungen und die Arbeiten im Laboratorium und im Anatomiesaal (unter Prof. Ruge) legten den soliden Grund für die späteren Studien des jungen Mediziners. Daneben verlebte er Stunden jugendlicher Begeisterung und Fröhlichkeit im Kreise der Zofingia, deren Gymnasialsektion er schon in St. Gallen beigetreten war.

Nun aber lockte die Ferne, lockten die Namen hervorragender Vertreter der Wissenschaft an deutschen Hochschulen. Während des Wintersemesters 1909/10 studierte Walter Gröbly in München; das folgende Sommersemester verlebte er in Heidelberg.

Nach diesen beiden Semestern in der Fremde, die das Blickfeld geweitet hatten, kehrte Walter Gröbly wieder in die Heimat zurück. Der Ruf des hervorragenden Chirurgen Theodor Kocher bewog ihn, für die letzten klinischen Semester nach Bern überzusiedeln und dort sein Studium zu beenden. Wohl ahnte er damals, als er zu Beginn des Wintersemesters 1910 dort einzog, kaum, daß ihn diese Stadt so lange, bis im Oktober 1918, in ihren Mauern festhalten würde. Die Hauptlehrstühle der medizinischen Fakultät der Universität Bern waren in jenen Jahren besetzt durch Prof. Kocher für Chirurgie, Prof. Sahli für innere Medizin und Prof. Guggisberg für Gynäkologie und Geburtshilfe. Im Operationssaal Kochers, des sichern, ruhigen Operateurs, tat sich Walter Gröbly eine neue Welt auf, die immer mehr zu der Welt wurde, der sein ganzes Streben und Trachten gehörte. Theodor Kocher, der in seiner geistigen Größe so schlichte Professor, stand damals auf der Höhe seines Ruhmes und seiner Wirksamkeit; im Jahre zuvor war ihm der Nobel-Preis für Medizin zugesprochen worden.

Als der junge St. Galler im Frühjahr 1912 sein medizinisches Staatsexamen mit Erfolg bestanden hatte, war es sein höchster Wunsch, unter Professor Kocher als Assistent wirken und weiter lernen zu dürfen. Bei dem großen Andrang junger Mediziner zu dem berühmten Chirurgen mußte es als eine besondere Auszeichnung erscheinen, daß Walter Gröbly kurz nach dem Abschluß seiner Studien telegraphisch zu Kocher nach Bern berufen wurde. Nun begann seine Assistentenzeit in der Kocherschen Privatklinik, die damals von Patienten aus aller Herren Ländern aufgesucht wurde. Daneben war er Volontärassistent an der chirurgischen Universitätsklinik des Inselspitals. Über jene Zeit der Berner Assistentenjahre hat Walter Gröbly später in einem Aufsatz in der «Schweizerischen Medizinischen Wochenschrift»: «Erinnerungen an Theodor Kocher» berichtet, wobei ihm die warme Verehrung und der tiefe Dank dem Meister gegenüber die Feder geführt haben. In den Beginn der Assistentenzeit fielen die Vorarbeiten für die Dissertation, Versuche an jungen Hunden zur Erlangung neuer Erkenntnisse über das Nukleoproteid der Schilddrüse. Prof. Dr. Theodor Kocher und dessen Sohn, Privatdozent Dr. Albert Kocher, brachten dieser Arbeit großes Interesse entgegen. Erst Ende 1916 konnte sie abgeschlossen und 1918 bei Fischer in Jena als Sonderdruck aus den «Mitteilungen aus den Grenzgebieten der Medizin und Chirurgie» gedruckt werden; denn inzwischen war der Krieg ausgebrochen und hatte den ruhigen Fortgang wissenschaftlichen Arbeitens gestört.

Als Walter Gröbly 1914 beim Ausbruch des Krieges Bern verlassen und einrücken mußte, war dem Innerrhoder Bataillon 84 als Arzt zugewieilt. Mit diesem tat er Dienst im st. gallischen Rheintal und an der Grenze bei Basel. Als er nach nahezu vier Monaten endlich wieder nach Bern zurückkehren konnte, fand er das Bild seines Wirkungsfeldes verändert. Die ausländischen Patienten, die zuvor kaum Platz gefunden hatten in der Privatklinik, waren verschwunden. Im Inselspital stand der über siebzig Jahre alte Kocher einem Übermaß von Arbeit



WALTER GRÖBLY

1887—1946

gegenüber, da die Assistenten im Militärdienst und nur abwechselnd für einige Zeit in Bern waren. Die nächsten Jahre verliefen nun im Wechsel zwischen Grenzdienst und Spitaldienst. In besonders guter Erinnerung sind Walter Gröbly die Dienstzeiten im Bündnerland in dem von Major Baumann, dem späteren Landammann und Bundesrat, befehligen Außerrhoder Bataillon 83 geblieben.

Walter Gröbly war inzwischen im Inselspital zum Dritten Assistenten vorgerückt, hatte aber oft auch die Pflichten des Ersten und Zweiten Assistenten zu erfüllen, wenn diese im Dienst weilten. Daneben setzte er nach Erlangung der Doktorwürde (Januar 1917) seine wissenschaftlichen Arbeiten fort und trat mit zwei weiteren Forschungsergebnissen an die Öffentlichkeit: «Über die Bedeutung der Zellkernstoffe (Nukleoproteide) für den Organismus» und «Über den relativen Phosphorgehalt des Blutes». Ende Juli starb Theodor Kocher ganz unerwartet im 76. Lebensjahr, noch bevor Dr. Gröbly zu seinem Ersten Assistenten hatte vorrücken können. Er arbeitete jedoch noch ein Jahr unter Kochers Nachfolger, Prof. Dr. F. de Quervain. Doch immer mehr wuchs in ihm der Wunsch nach selbständiger Arbeiten, und im Herbst 1918 faßte er den Entschluß, sich in der Heimat niederzulassen.

Es war ein erwartungsfrohes Einrichten der neuen Praxis im elterlichen Hause. Die Patienten ließen nicht lange auf sich warten, war Walter Gröbly doch weiten Kreisen St. Gallens von Jugend auf verbunden, und durch seine sorgfältigen Diagnosen, seine sichere Hand, sein ruhiges, freundliches Wesen erwarb er sich das Zutrauen aller, die bei ihm Hilfe und Heilung suchten. Gleich zu Beginn der eröffneten Praxis wurde er im November militärisch in die Kaserne gerufen, die nach dem Generalstreik in ein Notspital für grippekranke Soldaten hatte umgewandelt werden müssen. Während sechs Wochen betreute er diese mit hingebender Fürsorge. Dann aber konnte sich Dr. Gröbly ungestört seiner Praxis widmen, die sich rasch vergrößerte. Auch die Kinderkrippen wurden ihm anvertraut, der theoretische Unterricht bei den angehenden Kinderpflegerinnen im Kinderheim Tempelacker und bei den Kursschwestern in der Klinik Dr. Hausmann. Zu Samariterkursen und -übungen wurde er beigezogen. Bald wurde er auch von der freisinnig-demokratischen Partei in den städtischen Gemeinderat gewählt. Im Mai 1922 gründete er einen eigenen Hausstand mit Lidy Gysler, in der er eine liebevolle Lebensgefährtin fand.

Wohl hatte der junge Arzt ein schönes Wirkungsfeld; doch stets bedauerte er, daß die Operationen, die er in der Klinik von Dr. Max Hausmann und in derjenigen von Dr. Hans Sutter ausführen konnte, nicht zahlreicher waren, da die meisten Patienten als Mitglieder der Gemeindekrankenkasse zur Operation ins Kantonsspital überwiesen werden mußten und er auf seinem eigentlichen Ausbildungsgebiet nicht das leisten konnte, wozu er aufs beste vorbereitet war. Deshalb entschloß er sich, die Praxis in St. Gallen aufzugeben, als sich ihm Gelegenheit bot, als Nachfolger von Dr. Max Studer die Leitung des Krankenhauses Arbon zu übernehmen.

So siedelte Dr. Gröbly im September 1924 in die aufblühende kleine Industriestadt am Bodensee über, besetzt vom Wunsch und vom guten Willen, aus dem bestehenden einfachen Gemeindekrankenhaus Arbon ein kleines Musterspital im Kocherschen Geiste zu schaffen. Wohl hatten ihm die Behörden, als er sich zur Übernahme der Leitung entschloß, allerlei bauliche Erweiterungen und Verbesserungen der Einrichtung in Aussicht gestellt; aber der neue Spitalarzt mußte bald einsehen, daß das Ziel noch nicht so bald erreicht sein werde. Immerhin wurden im Lauf der Zeit auf seine Veranlassung hin moderne Röntgenapparate und andere Einrichtungen angeschafft, und von 1931 an konnten im Spital auch Wöchnerinnen aufgenommen werden. In Erwartung einer noch besser eingerichteten Wirkungsstätte versäumte Dr. Gröbly nichts, um sein chirurgisches Wissen zu erweitern. Er studierte die Neuerscheinungen auf dem Gebiete der Chirurgie und Medizin, besuchte die Ärzteversammlungen in den Kantonen Thurgau und St. Gallen und mit besonderem Interesse die schweizerischen Tagungen. Zweimal, 1935 in Rom und 1937 in Paris, nahm er als Spitalleiter an internationalen Kongressen teil.

Neben der Privatpraxis, die zu einem großen Teil in der Behandlung von Unfallpatienten bestand, ihn aber auch in die Häuser des Städtchens und in die umliegenden Bauerndörfer führte, erschloß sich Dr. Gröbly 1930 in der Gemeinde Arbon ein weiteres Wirkungsfeld durch die Übernahme der Stelle eines Schularztes. Dieser Seite seiner Tätigkeit widmete er ganz besondere Aufmerksamkeit, und er genoß das Zutrauen der Schulkinder in hohem Maße. Durch Verabreichung von Medikamenten tat er sein möglichstes, bei der heranwachsenden Jugend die Kropfgefahr zu bekämpfen. Besonders am Herzen lag ihm auch die Stärkung der Knochen, hauptsächlich der Zähne (siehe seinen aufklärenden Aufsatz im « Oberthurgauer »: « Über die Zahnhäule [Zahnkaries] bei unseren Schulkindern »). Bei der Tuberkulose-Fürsorgestelle in Arbon war Dr. Gröbly jahrelang der Vertreter der Ärzteschaft; auch war er der Leiter von Samariterkursen; ferner unterstand das Feuerwehr- und Rettungswesen seiner Obhut.

So wartete auf Dr. Gröbly täglich ein großes Maß von Arbeit. Dabei fand er Ausspannung und Erholung daheim und während glücklicher Ferientage, die er jeweils mit seiner Gattin und den drei heranwachsenden Knaben in den Bergen genoß. Auch im Kreise von Freunden verlebte der vielbeschäftigte Arzt Stunden der Muße. Er hielt die Verbindung mit seinen Klassengenossen und Studienfreunden aufrecht und pflegte freundschaftliche Beziehungen mit seinen Berufskollegen. Im Jahre 1929 hatte sich Dr. Gröbly der Loge « Concordia » angeschlossen, wo er mannigfache Anregungen fand, aber nicht nur der Empfangende, sondern durch eigene Vorträge auch der Gebende war. Diese galten einerseits Finnland, wohin ihn 1932 eine Reise mit seiner Gattin geführt hatte, anderseits Fragen aus seinem eigensten Berufsgebiet: « Über die Stellung des Arztes » (1930), « Welchen innern Gewinn können uns die Fortschritte der Physik und der Technik ver-

mitteln?» (1932) und «Die Todesursachen in der Schweiz und die Krebskrankheit» (1945).

Doch wieder, wie schon während der Berner Assistentenzeit, unterbrach der Kriegsausbruch den ruhigen Fortgang beruflicher Arbeit und persönlichen Strebens. Diesmal hatte Dr. Gröbly mit einer chirurgischen Ambulanz einzurücken, mit der er 1939 und 1940 als Hauptmann Dienst tat. Später wurde er einer MSA zugeteilt, wo er als Chirurg im Kantonsspital Luzern und nachher in den Feldspitäler von Flüelen und Grindelwald eine große Zahl von Soldaten zu betreuen und zu operieren hatte. So stand er unerwarteterweise wieder monatelang inmitten einer anstrengenden chirurgischen Tätigkeit.

Zwischenhinein versah er seine Praxis am Bodensee mit der gewohnten Gewissenhaftigkeit und verzichtete jahrelang auf ein eigentliches Ausspannen. Luftschutzmaßnahmen, Bombensplitter, die auch in Arbon niedergingen, und die nächtlichen Bombardierungen der deutschen Nachbarstädte am jenseitigen Ufer des Sees brachten auch in die dienstfreie Zeit viel Unruhe. Natürlich war die Kriegszeit den Plänen für einen Krankenhausbau nicht günstig. Diese dringliche Frage ließ Dr. Gröbly trotzdem keine Ruhe, und in einem beachtenswerten Aufsatz in der «Thurgauer Zeitung» vom 5. Dezember 1942: «Die Spitalbaufrage. Vorschlag einer gelockerten Zentralisation» kämpfte er für den neuzeitlichen Ausbau gut eingerichteter kleinerer Krankenhäuser, in denen die Gefahr geringer ist als in einem großen Spital, «daß gerade das verloren geht, was bei jeder ärztlichen Behandlung den wertvollsten Teil ausmacht, nämlich der persönliche und menschliche Kontakt zwischen Arzt und Patient». Bedauerlicherweise versagte der Kanton Thurgau, der für die Erweiterung des Kantonsspitals Münsterlingen große Mittel brauchte, die Mithilfe für Arbon, was leider auch den Verlust einer erhofften Bundessubvention zur Folge hatte. Wenn die kleine Stadt im Krankenhaus etwas verbessern wollte, mußte sie sich selber helfen. So wurden möglichst bescheidene Pläne ausgearbeitet, und im kommenden Frühjahr sollte nun wirklich mit den Arbeiten begonnen werden. Nun stand Dr. Gröbly nach 22jähriger Tätigkeit am Krankenhaus Arbon nahe am Ziel.

Doch es ist anders gekommen. Am 17. Dezember 1946 nahm er noch mit seiner Gattin an einer Adventsfeier im engen Freundeskreis teil. Am späten Abend, kurz nach der Rückkehr von Romanshorn, wurde der bisher stets Gesunde von einem Schlag getroffen. Bange Tage folgten. War es noch möglich, daß der Tod vorübergänge? Aber hätte man dann nicht fürchten müssen, daß der aufopfernde Arzt, der zu jeder Tages- und Nachtzeit bereit war, andern zu helfen, nun selber gelähmt und hilflos bleiben müsse? Dieses Schicksal ist ihm erspart geblieben. Am 28. Dezember hörte sein Herz zu schlagen auf.

Bei der Bestattung am 31. Dezember im Krematorium St. Gallen zeigte sich noch einmal die große Verbundenheit weiter Kreise mit dem Toten. Der ihm befreundete Pfarrer Wilhelm Meyer von Altnau ließ das Bild des hilfreichen und pflichtbewußten Arztes und des treu-

besorgten Familienvaters nochmals erstehen. Ein Freund sprach im Namen der Alt-Zofinger, und ein Vertreter der Loge «Concordia» brachte deren letzten Gruß. Besonders eindrücklich waren die Worte, die Dr. Emil Munz im Namen der Arboner Ärzteschaft an den scheidenden Kollegen richtete:

« Du saßest zusammen mit uns Thurgauer Kleinstadt- und Landärzten als Gleicher unter Gleichen. Besonders aber wir Arboner Ärzte wußten, daß du über das Können des Allgemeinpraktikers hinaus eine Kunst gelernt und zeitlebens mit Liebe gepflegt hastest, die Kunst der Chirurgie. Oft durften wir dir im Lauf der Jahre bei deinen Operationen beistehen und bewunderten dein ruhiges und überlegenes Handeln. Wir wissen, daß du einem größeren chirurgischen Dienst durchaus gewachsen gewesen wärest; wir wissen aber auch, daß du die Treue im Kleinen, die das Krankenhaus Arbon von dir forderte, in beispielhafter Weise geleistet hast. »

Wenn wir das Leben Walter Gröblys überblicken, können wir uns eines schmerzlichen Ergriffenseins nicht erwehren, des Leids darüber, daß es so früh abgebrochen wurde, noch bevor ihm die Erfüllung jahrelangen Strebens zuteil geworden ist. Aber liegt schließlich nicht ein Trost darin, daß der Wert eines Menschenlebens nicht allein davon abhängt, was äußerlich erreicht wird, sondern ebenso sehr von der Art und Weise, wie der Weg nach einem Ziel zurückgelegt worden ist und ob dieser Weg segensreiche Spuren hinterläßt?

Frida Hilty-Gröbly.

Veröffentlichungen von Dr. Walter Gröbly

- 1918 Über das Nukleoproteid der Schilddrüse (Dissertation). Sonderabdruck aus den « Mitteilungen aus den Grenzgebieten der Medizin und Chirurgie », 30. Band, 3. Heft. Jena.
- 1919 Über die Bedeutung der Zellkernstoffe (Nukleoproteide) für den Organismus. Eine Studie zur Frage der endokrinen Sekretion einerseits und der Krebskonstitution andererseits. Sonderabdruck aus dem « Archiv für klinische Chirurgie », Band 115, Heft 1/2. Berlin.
- Über den relativen Phosphorgehalt des Blutes. Eine Studie zur Biologie des Karzinoms. Sonderabdruck aus dem « Archiv für klinische Chirurgie », Band 115, Heft 1/2. Berlin.
- 1939 Über die Zahnfäule (Zahnkaries) bei unsren Schulkindern. « Der Oberthurgauer und Arboner Zeitung », 62. Jahrgang, Nrn. 26 und 27 (15. und 17. Februar). Arbon.
- 1941 Erinnerungen an Theodor Kocher. Zur hundertsten Wiederkehr seines Geburtstages am 25. August 1941. Sonderabdruck aus der « Schweizerischen Medizinischen Wochenschrift », 71. Jahrgang, Nr. 35. Basel.
- 1942 Die Spitalbau-Frage. Vorschlag einer gelockerten Zentralisation. « Thurgauer Zeitung », 144. Jahrgang, Nr. 286 (5. Dezember). Frauenfeld.

Max Hausmann

1875—1948

Der in der Nacht vom 4. auf den 5. August 1948 in St. Gallen nach kurzer Krankheit einem Hirnschlag erlegene Dr. med. Max Hausmann war ein Sohn des als Gründer der «Hecht»-Apotheke und des damit verbundenen Sanitätsgeschäftes bekannten Apothekers C. F. Hausmann. Geboren am 6. Juli 1875, durchlief er die Schulen seiner Vaterstadt und widmete sich dann an den Universitäten Genf, Göttingen und Bern dem Medizinstudium, das er 1900 mit dem Staatsexamen und dem Doktorat abschloß. Daran reihten sich eine längere Assistentenzeit in Bern und Studienaufenthalte in London und am Institut Pasteur in Paris.

1903 ließ er sich als praktischer Arzt in St. Gallen nieder, unter Spezialisierung auf innere Medizin. Seine Praxis entwickelte sich rasch. Nach kurzer Zeit eröffnete er im Hause seines Kollegen Dr. med. Sutter eine kleine Klinik. 1911 gründete er dann an der Scheffelstraße die bekannte größere moderne Klinik, deren Betreuung ihm neben seiner eigenen Praxis bis zu seinem Tode Herzenssache blieb.

Seine gründliche und zuverlässige Arbeit als Diagnostiker und behandelnder Arzt verschaffte ihm großes Ansehen unter seinen Kollegen und bei der Bevölkerung, trotzdem es ihm nicht gegeben war, aus sich herauszutreten, so daß er vielen unnahbar erschien. Aber gelegentlich, namentlich in schweren Fällen, erhielten seine Patienten auch Einblicke in sein Innenleben und erkannten, daß unter der bisweilen rauh scheinenden Schale ein gefühlvolles Herz schlug. So wurde das Vertrauen zu ihm, das er sich durch seine zielsichere Behandlung erwarb, verstärkt.

Wie er sich in seinem beruflichen Wirken vor allem als der klare und objektive Denker zeigte, dessen Arbeit sich stützte auf seine Beherrschung der ärztlichen Wissenschaft, so erweckte er auch im außerberuflichen Wirken bei manchen, die ihn nur oberflächlich kannten, den Eindruck, als ob er auf dem Boden jenes naturwissenschaftlichen Materialismus der Jahrhundertwende stehe. Daß dem nicht so war, wußten diejenigen, die seinen Entwicklungsgang kannten oder die im engern Verkehr mit ihm oder im kleineren Kreise tiefere Einblicke in seine

geistige Einstellung erhielten. Er verband in Wirklichkeit mit dem objektiven Denken des Naturwissenschafters eine idealistische Weltanschauung.

Diese idealistische Seite seiner Einstellung zum Weltgeschehen kam auch für weitere Kreise gelegentlich zum Ausdruck in seinen Vorträgen in verschiedenen Vereinigungen, vor allem in der Loge « Concordia ». Einige dieser Vorträge sind gedruckt, z. B. der über « Wissen und Glauben » in der « Alpina », dem Organ der Schweiz. Großloge, 1939.

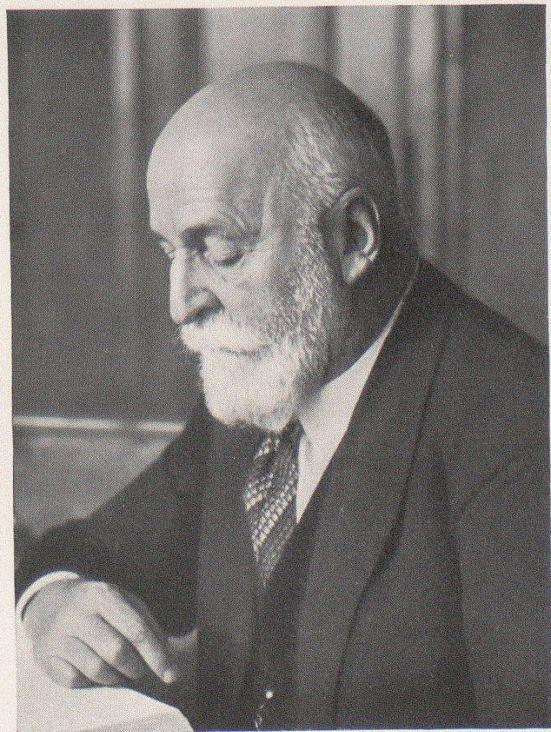
Was er sich für seine berufliche und außerberufliche Tätigkeit, für sein ärztliches und soziales Wirken zur Richtschnur machte, drückte er als ganz junger Arzt einmal mit folgenden Worten aus: « Meine Aufgabe ist, alle Bestrebungen, die auf die körperliche und geistige Gesundheit des Volkes zielen, zu unterstützen und mitzuhelfen bei der Verwirklichung des Ideals der Menschheit als einer ethisch gesunden, kraftvollen, lebensfrohen Gesellschaft, die innerhalb der durch ihre körperliche Organisation geschaffenen Grenzen ihr Leben würdig zu führen weiß. »

Diesen Standpunkt vertrat er nicht nur theoretisch, er hat sich Zeit seines Lebens ehrlich bemüht, ihn in die Tat umzusetzen. Wir denken hier vor allem auch an seine stets bereitwillige und wertvolle Mitarbeit in wissenschaftlichen und gemeinnützigen Vereinigungen. Vom Beginn seiner Tätigkeit in St. Gallen an war er Mitglied der St. Gallischen Naturwissenschaftlichen Gesellschaft, deren Vorstand er viele Jahre bis zu seinem Tode angehörte. Durch seine zahlreichen allgemeinverständlichen Vorträge in den öffentlichen Sitzungen dieser Gesellschaft hat er einem weiteren Publikum im besten Sinn des Wortes populäre Aufklärung über medizinische und andere naturwissenschaftliche Fragen vermittelt, zugleich aber auch das Seine beigetragen zur Belebung der speziellen wissenschaftlichen Referierabende.

Eine besonders rege Tätigkeit als Vortragender und in den Diskussionen entwickelte er auch im ärztlichen Verein der Stadt St. Gallen, den er 1915 bis 1917 präsidierte. Die Ortsgruppe St. Gallen der Neuen Helvetischen Gesellschaft leitete er viele Jahre als initiativer Präsident. Auch hier setzte er seine Persönlichkeit ein, denn gerade diese Betätigung bedeutete für ihn Arbeit im Dienste des Vaterlandes.

Die bereits in der Mittelschule begonnene Beteiligung an der akademischen Abstinenzbewegung setzte er während seiner Studienzeit und auch weiterhin fort. Einige Jahre war er Präsident des Alkoholgegnerbundes St. Gallen. Bis zu seinem Tode blieb er überzeugter Gegner des Alkohols und des Nikotins als Genußmittel, vor allem wegen ihrer Bedeutung als soziale Gifte.

Die Freimaurerloge « Concordia », der er 1910 beitrat, schätzte ihn wegen seiner geistig anregenden Mitarbeit durch seine tiefsschürfenden Vorträge, aber besonders auch wegen der Treue, mit der er sich bestrebte, die Grundsätze der Freimaurerei im praktischen Leben zu verwirklichen.



MAX HAUSMANN

1875—1948

Ein im engern Sinn politisches Amt hat er nie bekleidet, stellte sich aber als Freund der Jugend viele Jahre lang als Mitglied des Bezirksschulrates in den Dienst der Schule. Daß er seine militärische Dienstpflicht, zuletzt als Sanitätshauptmann, gewissenhaft erfüllte, ist selbstverständlich.

Ein großer Teil der Arbeit in den verschiedenen Vereinigungen entfiel begreiflicherweise auf Vortragstätigkeit. An dieser Stelle eine Übersicht über die von Max Hausmann in St. Gallen gehaltenen Vorträge zu geben, ist angesichts ihrer großen Zahl ausgeschlossen. Die veröffentlichten sind im angeschlossenen Verzeichnis der Publikationen aufgeführt.

Vielfach konnte der Referent für seine Vorträge einfach aus seinem großen Wissen schöpfen. Andere stehen in engem Zusammenhang mit seiner medizinischen oder sonstigen wissenschaftlichen Tätigkeit. Die nach Inhalt und Form mustergültige Ausarbeitung aller Vorträge darf noch besonders hervorgehoben werden.

In den Wintersemestern 1904/05 bis 1911/12 hielt Max Hausmann öffentliche Abendvorlesungen an der Handelshochschule, die, wissenschaftlich gründlich und doch gemeinverständlich, bei den Hörern großes Interesse fanden. Diese Vorlesungen betrafen: Anatomie und Physiologie der Verdauung; der Körper im Kampf gegen Infektionen und seine Hilfsmittel; Blutkreislauf; Nervensystem; Stoffwechsel; Tuberkulose.

Wenn man bedenkt, daß diese umfangreiche Vortragstätigkeit neben der Betreuung einer ausgedehnten ärztlichen Praxis geleistet wurde, wird man überrascht sein über die dazukommende wissenschaftliche Arbeit im engern Sinn des Wortes, auf medizinischem und anderem naturwissenschaftlichen Gebiet. Beim Durchgehen des Verzeichnisses seiner Publikationen stößt man auf zahlreiche kleinere und größere hiehergehörende Arbeiten. Besonders hingewiesen werden muß hier auf jenes Werk, das er selbst als sein «Lebenswerk» bezeichnet hat: «Entstehung und Funktion von Gefäßsystem und Blut auf zellularphysiologischer Grundlage», zunächst erschienen in den «Acta zoologica» 1931 bis 1933 und dann separat, Basel 1935. Es bildet einen Band von rund 700 Seiten. Die Entstehung dieses Werkes schildert der Verfasser in einem kurzen interessanten Vorwort. Dieses Vorwort gibt aber mehr als nur das, es vermittelt auch einen tiefen Einblick in die Arbeitsweise und in die ganze Denkweise des Autors. Mit Recht sagte einer seiner Kollegen: «Wer sich überzeugen will, daß Hausmann trotz aller materialistischer Auffassung doch Idealist geblieben ist, lese die Vorrede zu seinem Buch; so manches rein menschliche Empfinden, das er sonst fast scheu verbarg, wird hier offenbart.»

Auf den Inhalt des Werkes selbst einzutreten, muß ich mir versagen. Es genügt für sein Verständnis nicht ein einfaches Durchlesen, sondern es verlangt ein gründliches Studium. Auch hier kommt die peinlich exakte Arbeitsweise des Autors, die ihn in seinem Beruf auszeichnet, überall zum Ausdruck.

Wir glauben es Max Hausmann, wenn er von den Schwierigkeiten einer solchen Arbeit « im Nebenamt und neben den Pflichten und Sorgen des Alltags » spricht, und wir bewundern den Mut, der ihn während der 13 Jahre von der ersten Konzeption des Grundgedankens bis zur Vollendung des Werkes nicht verließ. Aber wir verstehen auch die Bedeutung, die dabei für ihn bisweilen in der Ablenkung der Gedanken von Sorgen lag.

Eine solche Ablenkung hat er notwendig gehabt, denn sein Leben war ein Gemisch von Glück und schwerem Leid. 1922 verlor er seine erste Gattin, mit der er seit seiner Niederlassung in St. Gallen in glücklicher Ehe lebte. 1931 wurde ihm sein jüngerer Sohn im Alter von 22 Jahren und 1941 seine zweite Gattin, die ihm als treue und intelligente Mitarbeiterin während 13 Jahren zur Seite gestanden hat, durch den Tod entrissen.

Ich schließe diesen kurzen Nachruf für den verstorbenen Freund mit einigen ihn charakterisierenden Zeilen aus dem erwähnten Vorwort: « Wohl schaute ich manchmal zum Gipfel hinauf mit der bangen Frage: Wirst du das vorgesteckte Ziel erreichen? Trotz allen Zweifeln ließ sich der Schritt des Wanderers nicht beirren ... Und das Werk hat mir die Treue gehalten: in schweren und schwersten Zeiten meines Lebens ließ es mich aufgehen in den reinen Gedanken einer begehrungslosen Forschung und hielt mir die Augen offen für das Hohe, das trotz allem in unveränderter Schönheit über den Mühsalen der Zeit und des persönlichen Erlebens schwiebt. »

P. Vogler.

Verzeichnis der Publikationen von Dr. Max Hausmann

- 1902 Dissertation: Zur Anatomie und Pathogenese der Divertikel der vorderen Ösophaguswand. *Virchows Archiv*, Bd. 168, 1902.
- 1904 Über die Wirkung des Schwefels auf Eiweißkörper (Heffter und Hausmann). *Hofmeisters Beiträge*, Bd. 5, 1904.
- 1906 Begründung der Alkalitherapie bei Hyperaciditätszuständen. (Vortr. i. ärztl. Verein.) *Korrespondenzbl. für Schweizer Ärzte*, Nr. 21, 1909.
- 1911 Was uns not tut. *Schweiz. Rundschau für Medizin*.
- 1913 Die spontane Schwefelwasserstoffentwicklung der Leber und des Eierklars. *Biochemische Zeitschrift*, Bd. 58.
- 1915 Reduktionsprozesse und Synthesen beim Tiere in ihrer Beziehung zu einer Sulphydridgruppe. *Naturwissenschaften*.
- 1916 Bei der Neuen Helvet. Gesellschaft in Magglingen. (Vortrag in der NHG.) *St. Galler Tagblatt*.
- 1918 Zur Erkenntnis der Alveolarpyorrhoe. *Korrespondenzbl. für Schweizer Ärzte*, Nr. 36.
- 1919 Die oligodynamische Wirkung des Kupfers. *Korrespondenzbl. für Schweizer Ärzte*, Nr. 27.
- 1920 Ein Cysticercus (*tenuicollis*?) im Kleinhirn. (Vortr. im ärztlichen Verein.) *Schweiz. med. Wochenschrift*, Nr. 49.
- 1922 Ein Paraganglion des Zuckerkandlschen Organs mit gleichzeitiger Herz- und Nierenhypertrophie. *Schweiz. med. Wochenschrift*, Nr. 36.
- 1924 Bemerkungen zur Lehre vom vegetativen Nervensystem des Magen-Darm-Kanals. (Vortr. in der Schweiz. Neurolog. Gesellschaft.)
- 1926 Über die logischen und psychologischen Grundlagen der Therapie. (Vortr. im ärztlichen Verein.) *Schweiz. med. Wochenschrift*, Nr. 5.

- 1926 Auch zur Abrüstungsfrage. St. Galler Tagblatt.
- 1926 Ikterus neonatorum gravis. Monatsschr. für Kinderheilkunde. 33. Bd.
- 1926 Ein Laktogen. (Vortr. i. ärztl. Verein.) Schweiz. med. Wochenschrift.
- 1926 Entstehung und Funktion von Gefäßsystem und Blut auf epigenetischer Grundlage. Schweiz. med. Wochenschrift: «Sahli-Festschrift», Nr. 27.
- 1926 Vom Wein und den Vitaminen. Schweizer Hebamme.
- 1927 Alkohol im medizinischen Praktikum. Monatsschrift gegen den Alkohol.
- 1928 Von der Bedeutung der Anaërobier in der inneren Medizin. Schweiz. med. Wochenschrift, Nr. 12.
- 1929 Über einen Fall von Tetrachlorkohlenstoffvergiftung bei einem Desinfektor. Schweiz. Zeitschrift für Unfallmedizin und Berufskrankheiten, Nr. 2/3.
- 1929 Zur Frage der freien Krankenhauswahl. Schweiz. Ärztezeitung.
- 1929 20 Leit- und Hilfssätze zur Physiologie und Pathologie der Schilddrüse. Schweiz. med. Wochenschrift, Nr. 33.
- 1930 Medizinische Beobachtungen zur Biologie der Nematoden. (Vortr. i. d. St. Gall. Naturw. Gesellschaft.) Jahrbuch der St. Gall. Naturw. Gesellschaft, 1929/30.
- 1931 Calmette und Friedmann, Volksstimme, St. Gallen.
- 1932 Neuere diagnostische Methoden des praktischen Arztes. Schweiz. med. Jahrbuch.
- 1932 Zum Andenken an Prof. Karl Spiro. (Vortr. im ärztl. Verein.) Medizin. Neuheiten.
- 1931—33 Entstehung und Funktion von Gefäßsystem und Blut auf zellulär-physiologischer Grundlage. Acta Zoologica, 1931—33.
- 1934 Krieg oder Frieden. (Ein Epilog.) St. Galler Tagblatt.
- 1935 Entstehung und Funktion von Gefäßsystem und Blut auf zellulär-physiologischer Grundlage. Basel, Benno Schwabe, 1935.
- 1936 Über Melanurie bei Pigmentcirrhose. Helvet. med. Acta, Bd. 3.
- 1936 Probleme der Sozialversicherung. Neue Zürcher Zeitung.
- 1939 Wissen und Glauben. (Vortr. i. d. Loge Concordia.) Alpina, Bern.
- 1940 Alkohol und Ernährung. Schweiz. med. Wochenschrift, Nr. 35/36.
- 1940 Erneuerung durch Selbstbesinnung. (Vortrag in der NHG.) Druckerei und Verlag Karl Weiß, St. Gallen.
- 1941 Johannisfeiergedanken. (Vortr. i. d. Loge Concordia.) Alpina, Bern.
- 1942 Plethora und andere Ärztenöte. Schweiz. Ärztezeitung.
- 1943 Glaube, Schicksal, Freimaurerei. (Vortr. i. d. Loge Concordia.) Alpina, Bern.
- 1944 Medizin als Wissenschaft und als Kunst. (Vortr. i. d. St. Gall. Naturw. Gesellschaft.) Jahrbuch der St. G. N.G. 42/44.
- 1944 Loge und Persönlichkeit. «Buch der Jahrhundertfeier» der Schweiz. Großloge «Alpina».

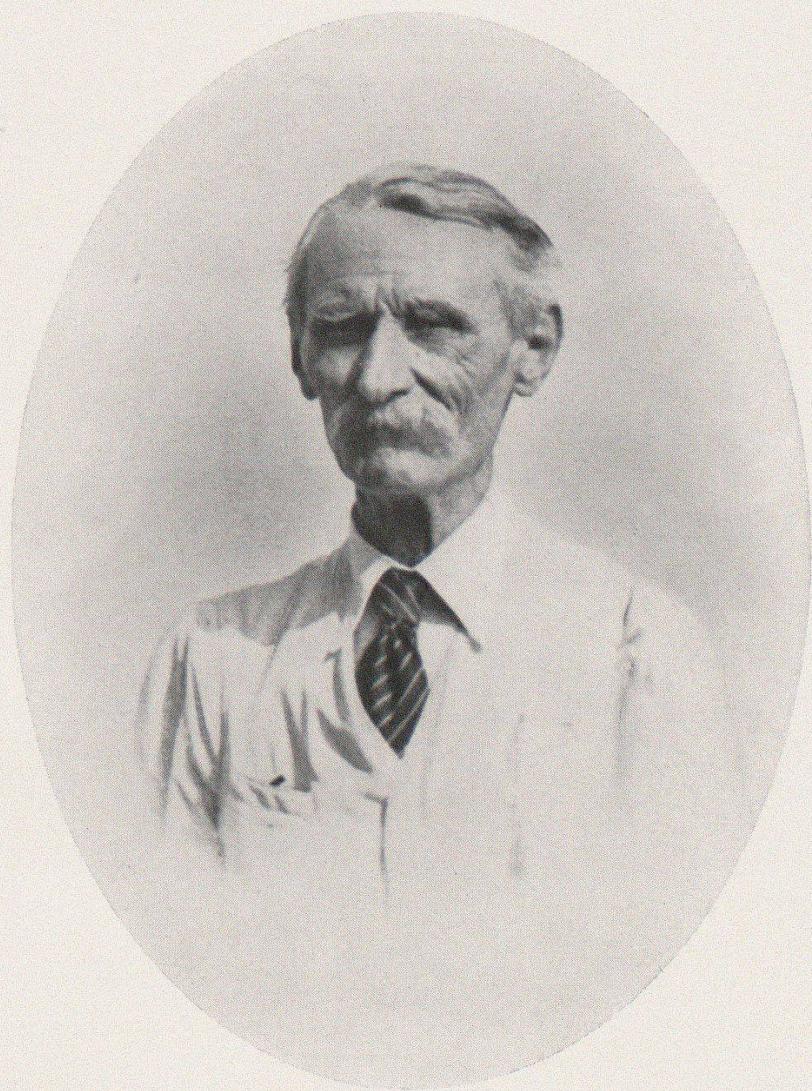
Etienne Joukowsky

1869—1948

Issu d'une grande famille russe, mais de souche vaudoise aussi, puisqu'il était descendant du général Jomini, Etienne Joukowsky est né à Lausanne où son père s'était réfugié après avoir subi les rigueurs du bannissement et de l'exil. Venu enfant à Genève, il suivit les cours du collège de cette ville. De nombreux séjours à la montagne et l'influence d'Elisée Reclus, ami de la famille, l'orientèrent vers les sciences géologiques.

A Paris, il fut élève de l'Ecole des Mines et y reçut le diplôme d'ingénieur. Mais la technique pure ne le satisfaisait pas. Il se sentait attiré par la recherche scientifique. Rentré à Genève, il se fait immatriculer à l'Université, se vouant surtout à la minéralogie et à la géologie. Son séjour à l'Ecole des Mines lui fut précieux et lui laissa la conviction qu'il est du devoir de l'homme de science de ne point s'isoler et de mettre son expérience au service de la collectivité. D'autre part, lors de l'exécution des travaux d'art, il déplorait que souvent il n'y eût pas une collaboration plus étroite entre l'ingénieur et l'homme de science. Aussi bien, s'efforça-t-il d'obvier à ce manque grave toutes les fois qu'il en eut la possibilité.

Ainsi, lorsque le Service des Eaux de la Ville de Genève entreprit en 1929, dans le lac de ce nom, deux séries de forages jusqu'à 1000 mètres au large, obtint-il qu'on mît à sa disposition le puissant outillage qui permit de prélever, jusqu'à plus de 20 mètres sous le fond, les couches déposées par la nappe d'eau. Afin d'éviter tout mélange et retirer des sédiments à stratification non dérangée, Joukowsky imagine un système nouveau de tubes carottiers et parvient à le faire construire grâce à la générosité de quelques sociétés savantes. Ces matériaux, qu'il eût été impossible d'extraire dans un but purement scientifique en raison des frais considérables que leur récolte entraîne, ont servi de base à plusieurs études dans divers domaines, de sorte qu'il n'est guère de lac au monde dont la nature des dépôts soit mieux connue. Il entreprend lui-même leur étude physique, et dans ce but, constatant que les hydroclasseurs employés alors sont insuffisants, il en invente un nou-



E. Joukowsky

veau type. Au cours de ses recherches, il fait la découverte inattendue, dans la partie la plus ancienne des sédiments, de Coccolithidés et de Discoastéridés qu'on ne connaissait que des milieux marins.

La première activité scientifique de Joukowsky à son retour de Paris, mettait à l'épreuve l'expérience qu'il avait acquise à l'Ecole des Mines. Ce fut sa collaboration à la carte au 1 : 100 000 des exploitations minérales de la Suisse, destinée à l'Exposition nationale de 1896 à Genève, carte accompagnée d'une collection des matériaux exploités dans notre pays. Il fut le principal artisan de cette œuvre puisque non seulement il visita les carrières et les mines de la Suisse orientale, du Tessin et du Valais, mais encore exécuta la mise au point de la carte et procéda au classement des nombreux matériaux réunis.

En même temps, ce fut l'élaboration de sa thèse de doctorat, traitant des éclogites des Aiguilles-Rouges et particulièrement de l'ouralitisation des pyroxènes de cette roche et des causes de ce phénomène qu'il attribue à l'intrusion de roches granulitiques acides.

Dès 1907, et pendant plusieurs années, il se consacra avec enthousiasme à l'étude géologique du Salève, ce qui valut à l'auteur de ces lignes une longue période de collaboration heureuse et féconde et une amitié précieuse. Cette montagne aux portes de Genève avait la réputation d'être fort bien connue. Pourtant, une étude minutieuse et précise de sa stratigraphie montra qu'il n'en était rien. Ainsi, ses puissantes assises coralliniennes étaient, dans leur ensemble, considérées comme jurassiques. En réalité, elles se partagent en deux niveaux, l'un crétacé à *Heterodiceras Luci*, l'autre portlandien à *Diceras speciosum*. Un épais complexe de couches aux alternances marines et d'eau douce les sépare, démontrant en plus, contrairement à ce qu'on avait admis, que la région du Salève avait aussi été affectée par le soulèvement purbeckien. Au point de vue tectonique, Maillard et Schardt avaient déjà montré que l'anticlinal constituant le Salève avait été disloqué dans sa partie méridionale par trois décrochements. Les nouvelles recherches montrèrent que ce type de fractures était tout à fait caractéristique de cette chaîne qui fut en réalité rompue en huit tronçons.

Joukowsky avait un faible pour la cartographie et, pour la «Monographie géologique du Salève», la carte au 1 : 80 000 de la chaîne fourmillant d'erreurs et étant inutilisable, il en dressa une autre au 1 : 25 000 par le procédé photogrammétrique. Elle permit de donner un bon levé géologique et rendit de grands services au public. C'est grâce à cette carte qu'il put établir les reliefs topographique et géologique du Salève qui sont exposés au Musée d'Histoire naturelle de Genève, où, conservateur de géologie et de minéralogie, sa collaboration fut hautement appréciée, entre autres pour l'organisation des collections de géologie régionale et la rénovation complète des galeries de minéralogie.

Dans ce même domaine de la cartographie, c'est à l'initiative d'Etienne Joukowsky qu'on doit la publication, sous sa direction et celle des professeurs Emile Chaix et L.-W. Collet, du chef-d'œuvre qu'est

la carte du canton de Genève du général Dufour, au 1 : 12 500 et à courbes de niveau, équidistantes de 4 mètres, levée en 1837—1838. Ce précieux document, qui n'existe qu'à l'état de minutes, souvent consulté, était si abîmé que Joukowsky n'eut de repos qu'au moment où sa publication fut assurée.

Pendant la dernière partie de sa vie, il fut absorbé par des recherches concernant la morphologie du Pays de Genève, les dépôts quaternaires que les anciens glaciers y ont laissés et le relief préglaciaire que ces terrains ont en grande partie recouvert et caché à notre vue. Il vaudrait la peine de citer toutes les idées ingénieuses qu'il a émises à propos de ces questions.

Il faut rappeler celles concernant le problème de la formation du Petit Lac de Genève. Se basant d'une part sur l'hypothèse avancée par Lugeon d'une Dranse et d'un Rhône primitifs antéglaciaires affluents du Rhin et d'autre part sur le fait que le Haut-Lac a laissé des traces d'un niveau élevé ancien qu'on ne retrouve nulle part dans la région du Petit Lac, il conclut qu'un seuil dont les restes sont le plateau de Gimel et le coteau de Boisy, a dû séparer autrefois le bassin du Haut-Lac du bassin alors plus profond de l'Arve ancienne. Un affluent de celle-ci, par érosion régressive, sciant ce seuil, provoqua la capture des eaux et des rivières du Haut-Lac. Le Rhône, cessant alors d'être tributaire du Rhin, s'écoulera désormais vers la Méditerranée. Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de cette découverte au point de vue de la genèse de notre réseau hydrographique.

En 1931, Joukowsky publie un court opuscule intitulé : « Sur quelques postulats de la glaciologie quaternaire. » Ces pages sont le résultat de réflexions à propos de la lecture d'un grand nombre d'ouvrages sur la période glaciaire. Il est déconcerté en constatant qu'après tant de travaux et de recherches, il subsiste de si grandes divergences entre les géologues glacialistes. Il ne peut se défendre de faire cette remarque que « les progrès de la connaissance du sujet ne sont pas en rapport avec la grandeur de l'effort qu'on lui consacre ». A tel point qu'il se demande s'il n'y a pas lieu de reviser les principes fondamentaux qui servent de base aux études de ce domaine. Il ne pense pas que l'hypothèse des quatre glaciations de Penck et Brückner soit aussi bien fondée qu'on le croit communément. Il en montre les côtés faibles et il pense que les faits avancés pour l'étayer peuvent être interprétés d'une tout autre manière. Il est regrettable que ce petit écrit quelque peu révolutionnaire n'ait pas été lu davantage, médité même, car il incite à reconsiderer les faits avec plus de liberté d'esprit et il pourrait heureusement contribuer à sortir de cette phase de confusion fâcheuse dans laquelle se trouve actuellement les études glaciologiques du Quaternaire.

Pour la région de Genève, Joukowsky constate que jamais on ne trouve les traces des deux premières glaciations de Penck et Brückner. Et s'il arrive à la certitude de leur absence, c'est non seulement par

la lecture attentive des publications de ses prédecesseurs et par ses recherches personnelles sur le terrain, mais encore et surtout pour avoir suivi de très près l'exécution de nombreux travaux d'art tels que le Pont Butin, le barrage de Verbois, des puits, des forages, des captages d'eau qui toujours lui fournissent sur une même verticale la même succession des terrains quaternaires : une moraine rissienne, reposant sur la molasse, un interglaciaire à flore ou à faune de climat tempéré, surmonté de l'alluvion dite ancienne et enfin une moraine wurmienne. Jamais il ne constate le moindre indice de glaciation plus ancienne. C'est grâce à ces travaux d'art qu'il peut constater encore que les vallées antérissiennes, creusées dans la molasse, ont toujours un talweg plus profond, de quarante mètres au moins, que les vallées actuelles les plus profondes. Il soupçonne que ce réseau de cours d'eau est fort loin de coïncider avec celui de l'époque actuelle. Il s'attacha à le reconstituer et il y arriva si bien que des sondages ultérieurs ne purent que confirmer d'une façon éclatante ses prévisions.

En effet, le Service des Eaux de la Ville de Genève se trouvait en face d'un problème fort difficile à résoudre. Le grand développement de l'agriculture et surtout de la culture maraîchère dans la région de Genève exigeait toujours plus d'eau et le réseau de distribution de cette précieuse matière, que jusqu'alors le lac seul fournissait, était devenu insuffisant pour alimenter les villages de la périphérie du canton. Il fallait ou transformer totalement ce vaste réseau, solution fort coûteuse, ou trouver de l'eau sur place, dans les régions éloignées du lac. Qui pouvait mieux que Joukowsky répondre à cette seconde alternative ? Connaissant exactement le tracé des anciennes vallées, c'est dans l'alluvion ancienne qui les comble, terrain aquifère s'il en est, qu'il faudra chercher l'eau. Un premier puits est foré dans cet ancien sillon profond, qui fut comme l'a montré Joukowsky, le point de confluence d'un ancien Rhône et d'une Arve ancienne et qui, aujourd'hui, n'est plus qu'une faible dépression à cours d'eau insignifiants qui s'étend entre le coteau de Bernex et les contreforts du Salève. Le succès fut complet. D'autres puits percés dans ce même sillon et dans les autres anciennes vallées antérissiennes donnèrent un résultat tout aussi heureux, de sorte que 340 l/sec. ou 20 000 l/min., soit une véritable petite rivière, sont actuellement pompés et viennent soulager le réseau du lac.

Joukowsky a résumé tout l'essentiel de ses recherches dans un ouvrage intitulé « Géologie et eaux souterraines du Pays de Genève ». Destiné au public cultivé, on y trouve non seulement un clair exposé de la géologie du canton de Genève et de ses eaux phréatiques, mais encore nombre de renseignements concernant le captage, le pompage, le jaugeage de ces eaux et leurs caractères chimiques et physiques. C'est dire que les géologues et les ingénieurs y trouvent aussi leur compte.

Mais après la parution de cet ouvrage, d'autres travaux de sondages exécutés sur ses conseils lui ont fourni une foule d'observations

inédites d'autant plus précieuses qu'elles ne pourront sans doute jamais être refaites. Il voulait donc les coordonner et les faire connaître sous une forme qui fût profitable tant aux géologues qu'aux techniciens. Ses forces l'ont trahi. Mais rien ne sera perdu de cette mine de faits nouveaux. Grâce aux soins de M. le professeur Paréjas, ils seront publiés et ce sera le meilleur hommage posthume qui puisse être rendu à Etienne Joukowsky à qui son canton adoptif saura garder un pieux et fidèle souvenir.

J. Favre.

Liste des publications d'Etienne Joukowsky

1. En collaboration avec R. Chodat, G. Favre, R. de Girard, F. Koby, I. Meister, F. Mühlberg, F.-A. Pearce, C. Rüst, J. Travaletti. Notice sur les exploitations minérales de la Suisse, publiée sous les auspices du comité du groupe 27 de l'Exposition nationale suisse (produits bruts) sous la présidence de L. Duparc. 1 vol. in-8, 255 pp. Genève, 1896.
2. Sur les éclogites des Aiguilles Rouges. Thèse présentée à la Faculté des sciences de l'Université de Genève pour obtenir le grade de docteur ès sciences. 43 pp. Genève, 1902.
3. Sur quelques affleurements nouveaux de roches tertiaires dans l'isthme de Panama. Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 35, fasc. 2, pp. 155—170, pl. 6—7. Genève, 1906.
4. Coupe du massif d'Arzinol. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 24, pp. 28—29. Genève, 1907.
5. Une coupe du massif d'Arzinol. Arch. Sc. phys. nat. Genève (4), t. 24, pp. 99—100. Genève, 1907.
6. Avec J. Favre. Sur la position stratigraphique des couches à *Heterodiceras* Luci Defr., au Salève. C. R. Acad. sc. vol. 149, p. 613. Paris, 1909.
7. Catalogue général des minéraux pour servir de guide dans la collection minéralogique du Musée d'Histoire naturelle de Genève, 238 pp. Genève, 1912.
8. Avec Jules Favre. Note préliminaire sur la tectonique de la partie orientale de la chaîne du Salève. Arch. Sc. phys. et nat. (4^e pér.), vol. 33, p. 535. Genève, 1912.
9. Avec Jules Favre. Monographie géologique et paléontologique du Salève, Haute-Savoie. Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 37, fasc. 4, pp. 295 à 523, 1 carte en couleurs, 29 planches, 56 figures dans le texte, Genève, 1913.
10. Paul-Léon Choffat (1849—1919), in Jean Carl. Rapport du président de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, pour l'année 1919. Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 39, fasc. 3, 1920, pp. 112—114. Genève, 1920.
11. Notice géologique. In Raoul Boissier. Les nappes d'eau souterraines de l'Arve. Mém. Soc. Phys. Hist. nat., vol. 39, fasc. 3, p. 130. Genève, 1920.
12. La formation du Petit Lac (Léman). C. R. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 37, n° 2, 1920, pp. 39—41. Genève, 1920.
13. Topographie et géologie du bassin du Petit Lac, partie occidentale du bassin du Léman. Le Globe. Mémoires. T. 59, pp. 15—31, pl. I—II. Genève, 1920.
14. Avec Henri Lagotala. Quelques observations sur la topographie préwur-mienne du bassin du Petit Lac (Léman). C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 39, n° 1, pp. 40—44. Genève, 1922.

15. Avec Henri Lagotala. Une vallée préwurmienne aux environs de La Sarraz. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 39, n° 2, pp. 123—124. Genève, 1922.
16. L'âge des dépôts glaciaires du plateau genevois. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 40, n° 2, 1923, pp. 50—52. Genève, 1923.
17. Avec Joseph et Philippe Choffat. Mise au point des contours des terrains sédimentaires et de l'échelle des couleurs d'une « Esquisse de la carte des régions éruptives au nord du Tage » de Paul Choffat. Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 39, fasc. 8, pp. 461—467. Genève, 1924.
18. Avec Jules Favre. Sur les décrochements de la chaîne du Salève. Bull. Soc. géol. France (4^e série), t. 24, pp. 465—475, 3 fig. Paris, 1924.
19. A propos de la formation du Petit Lac. (Rectification et faits nouveaux.) Le Globe. Mémoires, t. 64, pp. 1—5. Genève, 1925.
20. Avec Emile Chaix, Léon-William Collet. Mise au point de la planimétrie actuelle de la carte du canton de Genève levée en 1837/1838 par Wolfsberger, Bétemps, Anselmier, Foëx et Janin sous la direction du général Dufour. Echelle 1 : 12 500. Publiée avec l'autorisation du Conseil d'Etat de Genève sous les auspices de la Société de Physique et d'Histoire naturelle et de la Société de Géographie. Genève, 1925.
21. The Formation of Lake Geneva. Geol. Magazine, vol. 64, pp. 97—101. London, 1927.
22. Esquisse géologique du plateau genevois. Genava. Bull. Musée Art et Hist. de Genève, t. V, 1927, pp. 235—240. Genève, 1927.
23. La cimentation des graviers quaternaires. Une hypothèse de travail. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 45, n° 2, pp. 86—89. Genève, 1928.
24. Variation périodique de la teneur en matières en suspension de l'eau de l'Arve à Genève. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 45, n° 2, pp. 96—98. Genève, 1928.
25. Quelques observations sur les eaux phréatiques du jardin des Crochettes, à Genève. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 45, n° 3, pp. 138 à 139, 1 graphique. Genève, 1928.
26. Le régime annuel du Rhône, de l'Arve, de l'Elbe et de la Meuse. Arch. Sc. phys. nat., 5^e pér., vol. 10, pp. 347—362. Genève, 1928.
27. Comment prévenir les inondations. Une solution à étudier. Matériaux pour l'étude des calamités, n° 20, 1929. Genève, 1929.
28. Emile Chaix, 1855—1929. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 47, n° 1, pp. 16—18. Genève, 1930.
29. Sur quelques postulats de la glaciologie quaternaire. Arch. Sc. phys. nat., 52 pér., vol. 13, pp. 109—120. Genève, 1931.
30. Un hydroclasseur à milieu liquide immobile. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 48, n° 2, pp. 109—112. Genève, 1931.
31. Avec Alfred Bétemps. Recherches et captage d'eau souterraine à Soral (canton de Genève). Bull. mensuel Soc. suisse Industrie Gaz-Eaux. Année 131, n° 2, 10 pp. Zurich, 1931.
32. Sur la présence fréquente de cristaux de pyrite dans les diatomées d'une craie lacustre; leur origine bactérienne probable. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 50, n° 2, pp. 182—185. Genève, 1933.
33. Un procédé de sondage par doubles tubes. Schweiz. Bauzeitung, vol. 102, n° 8, p. 91. Zurich, 1933.
34. Louis Duparc. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 50, n° 1, pp. 9—13. Genève, 1933.
35. Avec Louis Charrey. Un hydroclasseur à milieu liquide immobile. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 50, n° 3, pp. 209—211. Genève, 1933.

36. Cinq crêtes morainiques aux altitudes de 2100 à 2350 m dans les vallées d'Anniviers et de Moiry. Bull. Murithienne, Soc. valaisanne Sc. nat., fasc. L, années 1932—1933, pp. 33—39. St-Maurice, 1933.
37. Avec Jean Buffle. Observations sur les eaux superficielles et les eaux profondes du canton de Genève. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 51, n° 3, pp. 229—233. Genève, 1934.
38. Sur la présence, dans le glacio-lacustre genevois, d'organismes considérés jusqu'ici comme marins (Coccolithes et Actiniscus). C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 52, n° 3, pp. 261—264. Genève, 1935.
39. André Naville. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 55, n° 1, pp. 12—15. Genève, 1938.
40. Avec Jean Buffle. Etudes sur la partie occidentale du lac de Genève. III. Constitution physique et chimique des sédiments du lac de Genève. Mém. Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 41, fasc. 4, pp. 415—466, 7 planches, 11 figures dans le texte. Genève, 1938.
41. Géologie et eaux souterraines du Pays de Genève, 110 pp., 22 figures. Genève, 1941.
42. Esquisse de la géologie du plateau genevois. Bull. technique Suisse romande, 68^e année, n° 10, pp. 109—115, n° 11, pp. 121—126. Lausanne, 1942.
43. Avec Elie Gagnebin. L'altitude moyenne des vallées et le retrait des glaciers des Dranses de Savoie. Bull. Soc. vaud. Sc. nat., vol. 62, n° 263, pp. 455 à 475. Lausanne, 1945.
44. Avec Jean Buffle. Sur la présence de sulfure de fer dans l'interglaciaire genevois. C. R. Séances Soc. Phys. Hist. nat. Genève, vol. 63, n° 2, pp. 78—84, 6 figures. Genève, 1946.

Anton Krupski

1889—1948

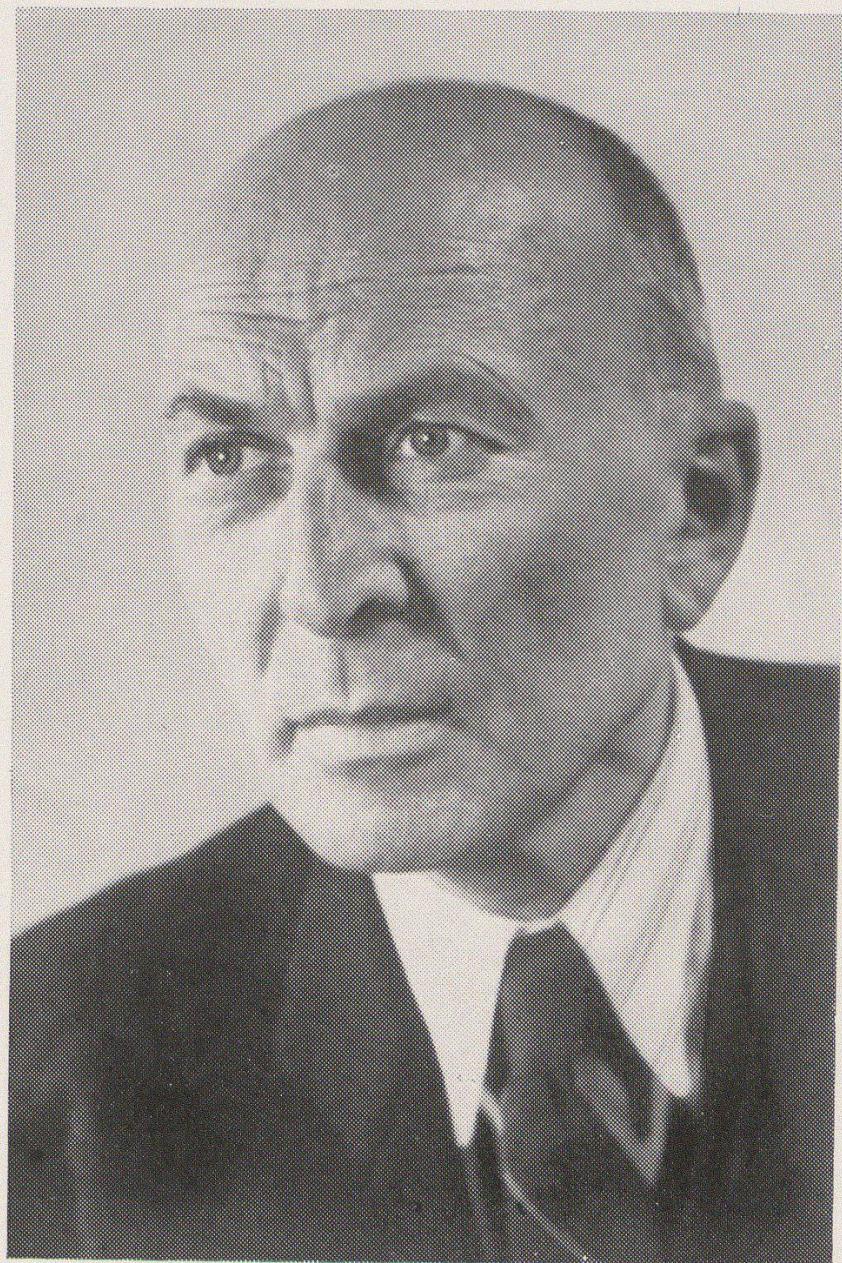
Seit dem Jahre 1918 gehörte Anton Krupski, dieser Wissenschaftler und Forscher von besonderem Format, der S. N. G. an. Ein Leben voll reichen Schaffens und voll Güte und Fröhlichkeit ward beendet, als er seine Augen für immer schloß, dieser Mann, dessen Grundzug eine ausgewogene Bescheidenheit war, die ihn oft genug still zur Seite bleiben ließ, von der aus er mit einem feinen Lächeln zuschaute, wie dafür andere Menschen sich ins Rampenlicht stellten.

Als er einmal aufgefordert wurde, seinen Lebenslauf festzuhalten, da begann er ihn mit dem Hinweis auf seinen Vater: « Ich wurde am 27. Juli 1889 als Sohn des Dr. med. Stanislaus Krupski, von Hussakow in Polen, und der Elisabeth geb. Huggler, von Brienzwiler im Berner Oberland, geboren. Mein Vater, der seinerzeit in Warschau als Student der Medizin an der polnischen Freiheitsbewegung sehr stark aktiv mitgemacht hat, ist von den Russen nach Sibirien in die Verbannung geschickt worden, von wo er nach siebenjährigem Aufenthalt beim dritten Fluchtversuch entkam und als polnischer Flüchtling die Schweiz aufsuchte. Daselbst beendigte er die Studien, um hernach als Arzt in der welschen Schweiz und später als Bahnarzt der Gotthardbahn in Amsteg-Silenen, Erstfeld und zuletzt in Altdorf (Uri) zu wirken. Ich, als jüngster Sohn von sechs Geschwistern, besuchte die Primarschule sowie die urnerische Kantonsschule in Altdorf, anschließend dann auch das „Kollegium Karl Borromäus“, das dem eingegangenen urnerischen Gymnasium folgte. Meine Hochschulstudien als Tierarzt beendigte ich in Zürich, wo ich im vet.-path. Institut nach vorgängiger praktischer Tätigkeit sowie am Schlachthof als städtischer Tierarzt praktisch und wissenschaftlich tätig war. Eine siebenmonatige Studienreise über Hannover, Berlin, Leipzig, Prag, Wien und Budapest machte mich mit ausländischen Verhältnissen bekannt. Meine Wahl als Extraordinarius erfolgte mit Amtsantritt auf den 16. April 1926. Da der Vater in der Schweiz seine zweite Heimat gefunden hatte und die unvergeßliche Mutter stark in schweizerischem Sinn und Geist waltete, erwarb die Familie Krupski das Schweizer Bürgerrecht in Schleinikon (Kanton Zürich). »

So weit Anton Sigismund Krupski selbst. Aber es sind noch weitere Daten festzuhalten, die diesen ganz außergewöhnlichen Menschen zeichnen, der nicht nur ein großer Alpinist gewesen ist und die Berge bis zu seinem letzten Lebensjahr zur Erholung aufsuchte und sich an schwerste Fahrten heranwagte, sondern auch ein feuriger Patriot und Wissenschafter, zwei Dinge, die er sowohl von seinem Vater als auch von seiner Mutter geerbt hatte, welch letztere ihm ganz besonders die Liebe zum Bauerntum und zur Musik mit in die Wiege gab. Sein Patriotismus forderte von ihm, dem Vaterlande zu dienen. Im Jahre 1909 bestand er die Rekrutenschule und arbeitete sich auch im Militär mit fester Zielsetzung vorwärts und wurde für das Veterinärwesen der Armee eine Autorität, wobei er oft genug eigene Wege ging und mit der « allgemeinen Meinung » ganz und gar nicht einig war. So wurde er zu Beginn des Zweiten Weltkrieges Oberst der Veterinärtruppe und bekleidete zuletzt das Kommando der Pferdekuranstalt I in Altdorf, deren Leitung er mit seinem reichen theoretischen und praktischen Wissen vorbildlich in die Hand nahm, auch diese Stellung benützend, um den Bauern immer wieder mit Rat und Tat beizustehen.

Seine größten Verdienste hat Anton Krupski als Hochschullehrer. Volle 22 Jahre wirkte er an der veterinär-medizinischen Abteilung der Universität Zürich und auch als Leiter des Instituts für interne Vet.-Medizin, aus der während seiner Amtszeit eine Reihe wertvoller Untersuchungen und Arbeiten ausgingen. 55 wissenschaftliche Publikationen hat Anton Krupski selber herausgegeben, 59 in Verbindung mit andern Forschern, und 31 Dissertationen wurden unter seinem freigebigen Raten und Helfen verfaßt. Seine Arbeiten betreffen vor allem folgende Gebiete: Desinfektion, Sexualphysiologie und Pathologie im allgemeinen, Sexualphysiologie und Pathologie des endokr. Systems im besondern, Parasitologie, Blut und Blutfarbstoff (Anämie, wobei er seine Untersuchungen auch auf den Menschen ausdehnte und für den Alpinisten wichtige Forschungen durchführte, Jungfraujoch) und Phosphor- und Kalzium-Mangelkrankheiten. Die Untersuchungen über die Mangelkrankheiten hat Anton Krupski mit praktischen Versuchen im Val d'Hérens, besonders auf der « Alpe de Veisivi », mit ganzem Selbsteinsatz durchgeführt und für die Viehhaltung im Gebirge äußerst wertvolle Beobachtungen und Resultate erzielt. An über 500 Kühen wurden einlässliche Versuche durchgeführt, um neue Behandlungsmethoden zu erforschen und die Voraussetzungen für die Milchsekretion bei Kühen und deren Störungen festzustellen. Daß die Berggemeinde Evolène ihm für seine hingebende Tätigkeit das Ehrenbürgerrecht verlieh, zeugt für die Hochachtung, die Anton Krupski auch in bäuerlichen Kreisen besaß und wie sehr selbst Laien seine Arbeit zu schätzen wußten. Wenn man die Liste der Publikationen durchliest, die wir der Freundlichkeit Frl. H. Ulrichs verdanken, so erkennt man die unermüdliche Schaffenskraft und Wissensbreite, die hier in Erscheinung tritt.

Wir dürfen in einem Gedenken an Anton Krupski auch dessen feine menschliche Seite nicht übergehen. Wer das Glück hatte, sein



ANTON KRUPSKI

1889—1948

Kamerad zu sein, der erlebte mit ihm schönste Stunden der Fröhlichkeit und Güte. 1914 schloß er mit Maria Bischoff die Ehe, der zwei Kinder, Anton und Margrit, entsprossen. Er liebte das Zuhausesein, und wenn er auch selbst freiestem Denken folgte und jeder konfessionellen Intoleranz abhold war, so achtete er ein religiöses, ernstes Empfinden und hielt in seinem Kreis auf Lauterkeit und Offenheit. Wo zu helfen war, half er, wie immer seine Kräfte es erlaubten. Als in Winterthur während des letzten Weltkrieges ein « Hochschullager für polnische Studenten » gegründet wurde, da wirkte er als Dozent und Berater mit und war wohl der initiativste Gründer dieses segenreichsten Unternehmens. Und als es galt, für die Linderung der Not der Kinder kriegsbetroffener Länder einzustehen, da half er ebenfalls mit, der « politischen Umtriebe » nicht achtend, sondern allein aus dem Wollen heraus, denen zu helfen, die schuldlos die Not erlitten. — Und wenn die Arbeit getan war und er im Kreis der Kameraden saß, dann konnte Anton Krupski die Handorgel in die Hand nehmen und wahrhaftig orgelgleich die Töne summen lassen, um dazu mit reiner Stimme ein Lied zu singen. Sie werden immerzu nachtönen, diese Lieder aus urchigem Bauernliederschatz oder aus dem Liederkreis der Wanderer- und Studenten.

Mit Anton Krupski hat ein ganzes, volles Leben gelebt und gewirkt, das nachhaltig bleibt, sowohl im Kreise seiner Umweltmenschen wie ganz besonders aber auch auf dem Gebiet der veterinär-medizinischen Wissenschaft.

Max Oechslin.

Weitere Nekrologe: « Gotthard-Post », Altdorf, vom 18.12.1948; « Der Gotthard », Klubnachrichten des SAC, Sektion Gotthard, Altdorf, 4. Folge, Heft 3, Januar 1949; « Die Alpen », SAC, Varia 1948, Seite 207.

Verzeichnis der Veröffentlichungen Prof. Dr. A. Krupskis

Zusammengestellt von Fr. H. Ulrich, Institut für interne Veterinär-Medizin der Universität Zürich. (Nrn. 41, 42, 43, 52 und 53 ergänzt, Oe.)

Publikationen A. Krupski, 1915—1948

1. Über die Wirkung von Giftkombinationen auf Bakterien. Inaugural-Dissertation, Zürich 1915.
2. Vergleichende Versuche über die Wirkung einiger gebräuchlicher Desinfektionsmittel. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LVII, 615, 1915.
3. Beiträge zur Physiologie der weiblichen Sexualorgane des Rindes. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LIX, 11, 1917.
4. Beiträge zur Pathologie der weiblichen Sexualorgane des Rindes II. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LIX, 257, 1917.
5. Beiträge zur Pathologie der weiblichen Sexualorgane des Rindes III. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LIX, 430, 1917.
6. Brunst und Menstruation. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LIX, 603, 1917.
7. Kritische Bemerkung zur Frage des Vorkommens der Rinderfinne. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LX, 101, 1918.
8. Vergleichende Betrachtungen über neuere Forschungsergebnisse auf dem Gebiete der Sexual-Physiologie und Pathologie. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LX, 413, 1918.

9. *Impotentia coeundi* bei einem Zuchttier infolge hochgradiger Entzündung der rechten Samenblase. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXI, 259, 1919.
10. Zur Ätiologie der Flecknieren des Kalbes. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIII, 277, 1921.
11. Beiträge zur Physiologie und Pathologie des endokrinen Systems I. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIII, 419, 1921.
12. Über die Größenverhältnisse einiger innersekretorischer Drüsen beim Rind, Schaf und Schwein. Verhandlungen der Schweiz. Naturf. Ges., Schaffhausen, 1921.
13. Beiträge zur Physiologie und Pathologie des endokrinen Systems II. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIII, 466, 1921.
14. Beiträge zur Physiologie und Pathologie des endokrinen Systems III. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIV, 201 und 271, 1922.
15. *Myodegeneratio cordis* und Degeneration der Stammesmuskulatur («weißes Fleisch») beim Kalbe. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIV, 388, 1922.
16. Beiträge zur Pathologie der weiblichen Sexualorgane beim Rind IV. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIV, 455, 1922.
17. Beiträge zur Physiologie und Pathologie des endokrinen Systems IV. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXV, 191, 253, 287, 1923.
18. Beiträge zur Pathologie der weiblichen Sexualorgane des Rindes V. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXV, 417, 1923.
19. Über accidentelle Involution der Thymusdrüse beim Kalbe. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXVI, 14, 1924.
20. Beiträge zur Pathologie der weiblichen Sexualorgane des Rindes VI. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXVI, 323, 1924.
21. Anämien bei Kälbern. Verhandlungen der Schweiz. Naturf. Ges., Luzern, 1924.
22. Beiträge zur Physiologie und Pathologie des endokrinen Systems V. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXVII, 111, 137, 247, 268, 1925.
23. Über das Vorkommen von Bilirubin und Urobilin in den Nieren des Kalbes. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXVII, 484, 1925, und Festschrift Zschokke, 1925.
24. Chemische und chemisch-physikalische Untersuchungen in der internen Veterinärmedizin. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIX, 237, 1927.
25. Chemische und physikalisch-chemische Untersuchungen in der internen Veterinärmedizin, II. Mitteilung. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXIX, 577, 1927.
26. Beiträge zur Physiologie und Pathologie der Nierenfunktion beim Pferd. Festschrift Eugen Fröhner, 1928.
27. Zur Anwendung der Magensonde beim Pferd. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXII, 237, 1930.
28. Zur Diagnose und Therapie der Blasen- und Harnröhrensteine beim Pferd. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXII, 287, 1930.
29. Zur Konstruktion einer Harnauffangvorrichtung beim Pferd und Rind. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXII, 362, 1930.
30. Kritische Bemerkungen zur Frage der Pferdeanämien. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXII, 468, 1930.
31. Über Vorhofsslimmern, *Arythmia perpetua sive completa* beim Pferd. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXIII, 122, 1931.
32. Kochsalz als *Diureticum*. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Band LXXIII, 435, 1931.
33. Weitere Untersuchungen über die Pferdeanämien. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXIII, 435, 1931.

34. Spektrophotographische Untersuchungen des Blutserums gesunder und kranker Pferde und Rinder. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXIII, 473, 1931.
35. Spektrophotometrische Untersuchungen des Hämoglobins gesunder u. kranker Haustiere. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXIV, 489, 1932.
36. Zur Behandlung der Anämien des Pferdes mit Leberbrei. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXIII, 122, 1931.
37. Phosphor- und Kalziumbestimmungen als Hilfsmittel zur Diagnose der Osteomalazie und Rachitis des Rindes. Verhandlungen d. Schweiz. Naturf. Ges., Zürich, 1934.
38. Versuche mit D-Vitamin an hochgezüchteten Hunden. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXVIII, Heft 4, 1, 1936.
39. Die Mangelkrankheiten des Rindes. Der Zürcher Bauer, Nr. 4, 12. Januar 1937.
40. Diffuse Hornhauttrübung und Linsenveränderungen beidseitig bei einem sechs Wochen alten chondrodystrophischen Kalb der Braunviehrasse. Sondernummer Professor Dr. A. Vogt.
41. Mangelkrankheiten des Rindes, deren Ursachen, Erkennung und Bekämpfung. Bericht der Naturf. Ges. Uri, VI. Heft, 1937—1947.
42. Physiologische Blutuntersuchungen beim Aufenthalt in größeren Höhen und beim Bergsteigen. « Die Alpen » SAC, 1938.
43. Weitere physiologische Untersuchungen bei Arbeitsleistungen in größeren Höhen. « Die Alpen » SAC, 1939.
44. Die Störungen des Ca-P-Stoffwechsels beim Rind. Jubiläumsschrift Officina Wander, 1940.
45. Zur Frage der Treffsicherheit der subkutanen Tuberkulinprobe beim Rind. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXXIII, 8, 1941.
46. Grundsätzliches zur Hämometerfrage. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXXIV, 10, 1942.
47. Weitere Beobachtungen über Mangelerscheinungen beim Rind. Festschrift Prof. Dr. O. Bürgi, Zürich, 1943.
48. Störungen des Mineralstoffwechsels und deren Behebung. Sammelband Nr. 2. Vorträge gehalten an den Fortbildungskursen für amtliche Tierärzte, 1943/44.
49. Zur Frage der Mangelerscheinungen des Rindes auf unseren Hochweiden. Bulletin der Schweiz. Akademie d. Med. Wissenschaften, 1944, Vol. 1, Fasc. 2.
50. Mangelerscheinungen des Rindes auf unseren Hochweiden. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. LXXXVI, 12, 1944.
51. Zur Frage der Mangelstörung beim Jungrind. Zeitschrift für Vitaminforschung, 1. Mitteilung, Bd. 14, Heft 1944.
52. Beitrag zur Frage des Einflusses der Alpung auf das Rind. « Die Alpen », SAC, 1944.
53. Blut- und Harnbefunde bei einem Skilangläufer. « Die Alpen », SAC, 1945.
54. Zur Frage des Einflusses der Alpung auf das Rind. Untersuchungen auf den Walliser Alpen Veisivi, Prélé et Cotter im Val d'Hérens. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich, 1945.
55. Zur Frage der Streptokokkenanämie beim Pferd. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, Bd. XC, Heft 9, 1948.

*Publikationen aus dem Institut für interne Veterinärmedizin
und der Beobachtungs- und Versuchsstation für Rinder*

56. Zur makroskopischen und bakteriologischen Untersuchung und Beurteilung von Büchsenfleisch. W. Frei und A. Krupski. Schweizer Archiv für Tierheilkunde, Bd. LX, 413, 1918.

57. Die Lage der Bandenmaxima von Oxyhämoglobin. A. Krupski und F. Almasy. *Nature*, Bd. 132, 1933.
58. Die Beeinflussung der O₂-Kapazität des Blutes durch Arbeit und Exzitantien. A. Krupski, F. Almasy, A. Kunz und G. Huber. *Schweiz. Med. Wochenschrift*, 64, 1934, Nr. 33.
59. Versuche über den Verbleib des Koffeins im tierischen Organismus. A. Krupski, A. Kunz und F. Almasy. *Schweiz. Med. Wochenschrift*, 64, 1934, Nr. 9.
60. Zur Kenntnis der Lichtabsorption des Hämoglobins. F. Almasy und A. Krupski. *Verhandl. Schweiz. Naturf. Gesellschaft*, Zürich, 1934.
61. Erythrocytenmobilisation beim Pferd. A. Krupski und F. Almasy. *Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft*, Zürich, 1934.
62. Über die Bestimmung der Sauerstoffkapazität des Blutes im Hochgebirge. F. Almasy und A. Krupski. *Biochemische Zeitschrift*, 279, 433, 1935.
63. Über die kolorimetrische Bestimmung des Serumbilirubins und die Lichtextinktion des Azobilirubins. A. Krupski und F. Almasy. *Biochemische Zeitschrift*, 279, 5-6, 1935.
64. Über das Spektrum des Diphtherietoxins. F. Ottensooser, A. Krupski und F. Almasy. *Biochemische Zeitschrift*, 277, 3-4, 1935.
65. Weitere Untersuchungen über das Sauerstoffbindungsvermögen des Blutes gesunder und kranker Pferde und Rinder. A. Krupski, F. Almasy und H. Osterwalder. *Deutsche Tierärztliche Wochenschrift*, 43, 1935, Nr. 33.
66. *Obturatio intestini* infolge Futterkonkремents beim Pferd. A. Krupski und H. Osterwalder. *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, LXXVII, Heft 6, 1935.
67. Die Darmpunktion vom Mastdarm aus bei Dickdarm-Meteorismus des Pferdes. A. Krupski und H. Osterwalder. *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, LXXVII, Heft 8, 1935.
68. Klinisches zur Paratuberkulose des Rindes. A. Krupski und H. Osterwalder. *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, LXXVII, Heft 4, 1935.
69. Ein Fall von *Dassellarvenmeningitis spinalis* beim Rind. A. Krupski und H. Osterwalder. *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, LXXVIII, Heft 1, 1936.
70. Blutphysiologische Studien im Hochgebirge. A. Krupski und F. Almasy. *Helvetica Medica Acta*, 4, 1, 1937.
71. Untersuchungen über den Ca-P-Stoffwechsel normaler und kranker Rinder. 1. Mitteilung. A. Krupski und F. Almasy. *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, LXXVIII, 11, 1936.
72. Störungen des Ca-P-Stoffwechsels beim Rind. 2. Mitteilung. A. Krupski und F. Almasy. *Schweiz. Landw. Monatshefte*, 12, XIV, 1936.
73. Veränderungen im Blutbild des Menschen bei Sportsleistungen im Hochgebirge. A. Krupski und F. Almasy. *Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Ges.*, Solothurn, 1936.
74. Störungen des Ca-P-Stoffwechsels beim Rind. 3. Mitteilung. A. Krupski, E. Hungerbühler und F. Almasy. *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, LXXIX, 8, 1937.
75. Störungen des Ca-P-Stoffwechsels beim Rind. 4. Mitteilung. A. Krupski, F. Almasy und E. Uehlinger. *Schweiz. Landw. Monatshefte*, XVI, 1938.
76. Weitere Untersuchungen bei Arbeitsleistungen in größeren Höhen. A. Krupski, F. Schaaf, A. Kunz, F. Almasy, K. Sutter und A. Nabholz. *Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft*, Genf, 1937.
77. Zur Frage des Ca-P-Komplexes im Blutplasma. F. Almasy und A. Krupski. *Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft*, Genf, 1937.
78. Untersuchungen über den Ca-P-Stoffwechsel beim Kalb. 5. Mitteilung. A. Krupski, F. Almasy und E. Uehlinger. *Schweiz. Landw. Monatshefte*, XVI, Heft 6/7, 1938.

79. Abnorme Gliedmaßenstellung bei einem Ochsen der Braunviehrasse. Untersuchungen über den Ca-P-Stoffwechsel und histologische Knochenbefunde. 6. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger und F. Almasy. Schweizer Archiv für Tierheilkunde, LXXX, 12, 1938.
80. Weitere physiologische Studien bei Arbeitsleistungen in größeren Höhen. A. Krupski, F. Schaaf, A. Kunz, F. Almasy, K. Sutter und A. Nabholz. Zeitschrift f. ges. exp. Medizin, 104, 105 und 106, 1939.
81. Physiologische Untersuchungen insbesondere des Blutes bei einem Skiläufer anlässlich des 50-km-Skidauleraufes in Klosters. A. Krupski, F. Almasy, A. Kunz, K. Sutter und A. Nabholz. Schweiz. Med. Biol. Gesellschaft, Jahresvers. 1938.
82. Weitere Untersuchungen über abnorme Gliedmaßenstellungen bei jungen Tieren der Braunviehrasse. Untersuchungen über den Ca-P-Stoffwechsel und histologische Knochenbefunde. 7. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger und F. Almasy. Schweizer Archiv für Tierheilkunde, LXXXI, Heft 6, 1939.
83. Renaler Zwergwuchs beim Kalb. E. Uehlinger und A. Krupski. Jahresvers. Schweiz. Med. Biol. Gesellschaft, Chur, 28./29.8.1938.
84. Weiterer Beitrag zur Frage gewisser abnormer Gliedmaßenstellungen bei jungen Tieren der Braunviehrasse. 8. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger und F. Almasy. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXII, 8, 1940.
85. *Diabetes insipidus* bei einem Pferd. A. Krupski, J. Tobler und A. F. Kunz. Schweizer Archiv für Tierheilkunde, LXXXII, 11, 1940.
86. Blut- und Harnuntersuchungen bei einem Skilangläufer. A. Krupski, F. Almasy, A. Kunz, K. Sutter und A. Nabholz. *Helvetica Medica Acta*, Bd. 7, 4, 1940.
87. Untersuchungen über den Ca-P-Mg-Stoffwechsel bei weiblichen Zwillingsschläfern der Braunviehrasse. A. Krupski, F. Almasy, H. Ulrich und J. Tobler. 9. Mitteilung. Schweiz. Landw. Monatshefte, XVIII, 11, 1940.
88. Beitrag zur physikalisch-chemischen Aufklärung des Kalzium-Phosphor-Stoffwechsels beim Rind. F. Almasy, A. Krupski und H. Ulrich. 10. Mitteilung. Schweiz. Landw. Monatshefte, XVIII, 12, 1940.
89. Epiphysäre Osteoporose beim Rind. 11. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger und F. Almasy. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXIII, 1, 1941.
90. Beobachtungen an mit Kristallviolet-Vakzine gegen die Blasenseuche geimpften Kühen. A. Krupski und E. Uehlinger. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXIII, 4, 1941.
91. Das Verhalten überlebender Kaninchenleber gegenüber Koffein. A. Krupski, A. F. Kunz und F. Almasy. Schweiz. Med. Wochenschrift, 17. Jahrg., 1941, Nr. 18.
92. Osteoporose bei jungen Tieren der Braun- und Fleckviehrasse. 12. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger und F. Almasy. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXIII, 10, 1941.
93. Untersuchungen über den Einfluß von Ca-Phosphat und Vitamin D auf die Schweinerachitis. A. Krupski, A. Jung, E. Uehlinger, F. Almasy und H. Ulrich. Schweiz. Landw. Monatshefte, XIX, 11. und 12, 1941.
94. Beitrag zur Frage des Vorkommens der Lungenwurmkrankheit des Rindes in der Schweiz nebst klinischen, pathologisch-anatomischen und histologischen Befunden. A. Krupski und E. Uehlinger. Schweizer Archiv für Tierheilkunde, LXXXIV, 7/8, 1942.
95. Experimentelle Untersuchungen an Ferkeln mit einem Ca-armen Futter und die therapeutische Beeinflussung der beobachteten Mangelstörung. A. Krupski, A. Jung, E. Uehlinger, F. Almasy und H. Ulrich. Verhandlungen d. Schweiz. Med. Biol. Ges., Basel, 7./8.9.1941.

96. Die mittlere Sauerstoffkapazität eines Erythrozyten beim Menschen und bei Haustieren (SKE). A. Krupski und F. Almasy. Verhandl. d. Schweiz. Med. Biol. Ges., Basel, 7./8.9.1941.
97. Abnorme Stellung der Vordergliedmaße bei einer Kuh der Fleckviehrasse. 13. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger und H. Tschumi. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXIV, 11, 1942.
98. Über den Koffeinabbau im Kaninchenorganismus. A. F. Kunz, A. Krupski und F. Almasy. Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft, Sitten, 1942.
99. Weitere Osteoporose-Fälle bei Jungtieren der Fleckviehrasse. 14. Mitteilung. A. Krupski, E. Uehlinger, F. Almasy und H. Ulrich. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXV, 2, 1943.
100. Die Kuhmilchanämie des Kalbes. A. Krupski, F. Almasy und H. Ulrich. Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft, Sitten, 1942.
101. Die Kuhmilchanämie des Kalbes. A. Krupski und F. Almasy. 122. Tagung d. Schweiz. Naturf. Gesellschaft, Sitten, 1943.
102. Phenothiazin gegen Darmparasiten der Haustiere. A. Krupski und W. Leemann. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXV, 6, 1943.
103. Beitrag zur histopathologischen Diagnose der Virusanämie. A. Krupski und Zygmund Moszcenski. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXV, 9, 1943.
104. Untersuchungen über den Ca-P-Mg-Stoffwechsel und klinische Beobachtungen bei einem lecksüchtigen Jungrind der Fleckviehrasse. 15. Mitteilung. A. Krupski, A. Jung, F. Almasy, G. Hail und H. Ulrich. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXVI, 4, 1944.
105. Beitrag zur Frage des Einflusses der Alpung auf das Rind. I. A. Krupski, J. Schlittler, F. Almasy und H. Ulrich. Schweiz. Landw. Monatshefte, XXII, 1944.
106. Beobachtungen über Schlundverstopfung beim Pferd durch Rübenschnitzel und Futterzellulose. W. Leemann und A. Krupski. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXVII, 5, 1945.
107. Untersuchungen über die Produktions- und Gehaltsschwankungen der Milch auf den Alpen Prélet und Cotter im Val d'Hérens. E. Zollikofer und A. Krupski. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXVIII, 1/2, 1945.
108. Weitere Untersuchungen über das Vorkommen von Mangelerscheinungen des Rindes auf unseren Hochweiden und über den Einfluß der Alpung auf das Rind. 2. Mitteilung. J. Schlittler und A. Krupski. Zeitschrift für Vitaminforschung, Bd. 17, 1/3, 1946.
109. Die pathologische Anatomie der Skelettveränderungen bei der Lecksucht des Rindes. E. Uehlinger, A. Krupski, F. Almasy und H. Ulrich. Bulletin der Schweiz. Akademie der Med. Wissenschaften, Vol. 12, Fasc. 3, 1946.
110. Weitere Beobachtungen über Mangelerscheinungen beim Jungrind. 16. Mitteilung. A. Krupski, F. Almasy und H. Ulrich. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, LXXXIX, 6, 1947.
111. Klinische und bakteriologische Befunde bei der infektiösen Bronchitis und Bronchopneumonie der Pferde. Beobachtungen über gehäuftes Auftreten einer sekundären Anämie. A. Krupski, A. Grumbach und W. Leemann. Bulletin der Schweiz. Akademie d. Med. Wissenschaften, 2, 3, 1946.
112. Über neue klinisch-chemische Untersuchungsergebnisse am Pferdeblut. C. Wunderly und W. Leemann. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, 89, 1947.
113. Beziehungen zwischen Bodenbeschaffenheit und Gehalt des Futters an lebensnotwendigen Mineralstoffen. A. Krupski, H. Huber, F. von Grünigen, F. de Quervain und H. Ulrich. Schweizer Archiv f. Tierheilkunde, 89, 1947.

114. Über die Häufigkeit des Vorkommens bestimmter Mangelstörungen beim Rind in der Schweiz, deren Ursachen und Bekämpfung. A. Krupski und F. de Quervain. Bulletin der Schweiz. Akademie der Med. Wissenschaften, Vol. 4, Fasc. 2/3, 1948.

Dissertationen aus der Zeit der Leitung A. Krupskis des Institutes für interne Veterinärmedizin und Beobachtungs- und Versuchsstation für Rinder

1. Koch, Joseph, von Villmergen, 1927. Über das Vorkommen des Bilirubins im Blutserum und des Urobilins in den Fäzes von Rindern, Kälbern, Schafen und Schweinen.
2. Wuest, Fritz, von Großwangen, 1928. Über den Gehalt von reduzierenden und die Osazonreaktion erzeugenden Stoffen im Serum erwachsener Tiere des Rindergeschlechtes.
3. Tgetgel, Hans, von Samaden, 1928. Beobachtungen über Osteomalazie (Giallera, Malmagliar) im Engadin mit besonderer Berücksichtigung der Therapie.
4. Summermatter, Xaver, von Staldenried (Wallis), 1929. Über den Gehalt an reduzierenden und die Osazonreaktion erzeugenden Stoffen im Serum der Pferde.
5. Benz, Jakob, von Oberriet-Berneck (St. Gallen), 1930. Über die amyloytische Wirkung tierischer Speichel, Blutsera und Urine.
6. Ackermann, Max, von Ruswil, 1931. Über den Gehalt an reduzierenden und die Osazonreaktion erzeugenden Stoffen im Serum der Pferde.
7. Schwob, Louis, von Lampenberg, 1932. Über den Gesamteiweißgehalt und das Albumin-Globulin-Verhältnis in normalen und pathologischen Pferde-, Rinder- und Kälberseren.
8. Müller, Otto, von Ruswil, 1933. Über die O_2 -Kapazität des Blutes gesunder und kranker Pferde und Rinder, nebst Berücksichtigung weiterer Blutkonstanten.
9. Huber, Gottfried, von Boswil, 1934. Über das Sauerstoffbindungsvermögen des Blutes. Untersuchungen an gesunden und kranken Pferden und Rindern. Vergleich der spektralphotometrischen Methode mit der Blutgasanalyse.
10. Osterwalder, Hans, von Gaiserwald, 1935. Über das Sauerstoffbindungsvermögen des Blutes gesunder und kranker Pferde und Rinder.
11. Monn, Johann, von Tavetsch, 1935. Über Blutuntersuchungen an Ziegen mit besonderer Berücksichtigung der Magen-Darm-Strongylosis der Ziegen des bündnerischen Bezirkes Vorderrhein.
12. Keller, Franz, von Baden, 1936. Experimentelle und klinische Untersuchungen über Pferde-Anämien.
13. Dr. F. Almasy, Habilitationsschrift, 1936. Über die Lichtabsorption des Oxyhämoglobins.
14. Frey, Oskar, von Illnau, 1937. Über experimentelle und klinische Beobachtungen bei der Infektion des Pferdes mit *Streptococcus equi*.
15. Simon, Eva, von Berlin, 1937. Untersuchungen über das Säure-Basen-Gleichgewicht bei Hund und Rind.
16. Müller, Ferdinand, von Ruswil, 1937. Ein Fall von Chondrodystrophie beim Kalb.
17. Kieliger, Franz, von Göschenen, 1938. Röntgenologische und histologische Knochenuntersuchungen bei zwei Rindern mit Störungen des Ca-P-Stoffwechsels.
18. Nabholz, Andreas, von Zürich, 1938. Quantitative Bilirubinbestimmung im Blutserum von Pferd und Rind.
19. Krapf, Willi, von Oberaach, 1938. Über das Säure-Basen-Gleichgewicht bei Pferd und Rind.
20. Tobler, James, von St. Gallen, 1939. Die Änderungen des Blutbildes bei Rindern der schweizerischen Braunviehrasse im Verlauf der Präimmunisierung gegen *Tristeza* und gegen *Anaplasmosis*.

21. *Hübscher, Bruno*, von Hochdorf, 1939. Beitrag zur Therapie der Magen-Darm-Affektionen des Pferdes.
22. *Decurtins, Alois*, von Sedrun, 1940. Das bösartige Katarrhafieber des Rindes, seine Ausbreitung und volkswirtschaftliche Bedeutung im Kanton Graubünden.
23. *Gut, Ernst*, von Wädenswil, 1943. Zur Methodik der Ca-Mg- und P-Bilanz beim Rind.
24. *Hail, Gustav*, von Neu-St. Johann, 1943. Über eine im zürcherischen Glattale auftretende Mangelstörung beim Rind.
25. *Moszcenski, Zygmund*, von Warlubie (Polen), 1943. Zur Frage der Spezifität der histopathologischen Veränderungen der Leber bei infektiöser Anämie.
26. *Degen, Walter*, von Oberdorf, 1945. Die infektiöse Pferdeanämie im Kanton Basel-Land und deren Bekämpfung durch tierseuchenpolizeiliche Maßnahmen.
27. *Rudzinski, Konstanty Jan*, von Warszawa (Polen), 1944. Untersuchungen über die Hauttemperatur bei Tieren des Rindergeschlechtes, gemessen mit dem Thermoelement, und ihre Beeinflussung durch die Umgebungstemperatur.
28. *Riederer, Louis*, von Pfäfers, 1945. Der Maul- und Klauenseuchezug im Kanton Luzern 1938/40 unter besonderer Berücksichtigung der Pflege und der Therapie.
29. *Butsch, Antonie*, von Zürich, 1945. Untersuchungen nach Cuboni, Allen-Doisy und Aschheim-Zondek zur Trächtigkeitsdiagnose beim Hund.
30. *Leemann, Werner*, von Zürich, 1946. Die Cadmium-Reaktion nach Wunderly und Wuhrmann im Blutserum vom Pferd.
31. *Stauffer, Henri Louis*, von Bern und Travers, 1947. Vitamin-C-Belastungsversuche an Tieren der schweizerischen Braunviehrasse.

Alfred Lendner

1873—1948

Parmi les nombreux naturalistes qui dès la seconde moitié du XVIII^e siècle se sont illustrés à Genève, plusieurs ont apporté à la botanique médicale d'importantes contributions, témoin Jacques Peschier, Jacques-J. Brun et surtout R. Chodat. Il appartint cependant à Alfred Lendner de créer un enseignement et un laboratoire de pharmacognosie à sa nomination au professorat le 5 février 1906. Dès lors et pendant plus de trois décennies il se consacra entièrement à enseigner cette science encore nouvelle, tout en publiant une série de recherches originales dont nous allons tenter d'évoquer quelques caractères saillants.

Comme J.-A. Colladon, Peschier, Le Royer, Brun, Gosse et R. Chodat, A. Lendner est pharmacien, mais chez lui la botanique, ou plus exactement le monde végétal, habite toutes ses pensées. Formé à l'école de son illustre maître et ami Robert Chodat, il appartient encore à cette génération de savants familiers avec les diverses disciplines de la botanique. Systématicien, morphologiste, anatomiste, il excella en mycologie, avant de se vouer à la pharmacognosie proprement dite.

Sa thèse de doctorat est consacrée à un problème de physiologie et de mycologie: «Des influences combinées de la lumière et du substratum sur le développement des champignons.» Rédigé en 1897, ce travail fait ressortir en bref «que les phénomènes de sensibilité vis-à-vis de la lumière se ramènent à un simple phénomène de nutrition». A une époque où nos connaissances sur les vitamines et les facteurs de croissance étaient encore dans les limbes, les observations de Lendner faisaient parfois pressentir — avec quelle modestie et quelle scrupuleuse probité scientifique — l'essor que devait prendre par la suite la microbiologie végétale.

Au cours des années suivantes, Lendner se consacra à l'étude des Mucorinées, dont il devint le monographe autorisé, et ses recherches s'enrichissaient des envois de champignons que le monde savant lui adressait des cinq continents. De grands botanistes comme Guilliermond et Blakeslee priaient Lendner de leur déterminer des Mucorinées in-

connues. En 1908 déjà, il publiait les « Mucorinées de la Suisse », ouvrage qui confirma la réputation de Lendner bien au-delà des frontières de notre pays. L'iconographie très fidèle du morphologiste et du cytologiste est complétée par l'autorité du biologiste entraîné à la technique très approfondie pour l'époque des milieux de culture. Mais cette moisson d'observations devait s'avérer féconde par la discipline rigoureuse du taxonomiste. A cet égard, Lendner a toujours affirmé que la systématique demeurait la base de toute étude végétale.

Ses travaux sur les champignons inférieurs n'ont pas empêché Lendner de s'intéresser aux végétaux plus évolués; son mémoire sur « L'hétérothallisme des Coprins » — pour demeurer dans un domaine voisin — apporte une contribution à la question alors très controversée de la culture pure des Basidiomycètes, dont les conditions de germination étaient très mal connues. Il a pu notamment démontrer que les Coprins se partagent en espèces hétérothalliques (*C. fimetarius* et *C. clavatus*) et en espèces homothalliques, comme *C. sterquilinus*.

Son autorité dans ce domaine devait permettre à Lendner de franchir aisément le passage de la microbiologie à la phytopathologie. Pendant plusieurs années se succèdent alors des notes originales sur les maladies des plantes supérieures occasionnées par des champignons ou sur diverses mycorhizes. Chargé d'un enseignement à l'Ecole cantonale d'horticulture, où ses qualités exceptionnelles de pédagogue ont rendu à cette institution d'éminents services, Lendner, dont la curiosité scientifique était inépuisable, en profita pour en faire bénéficier le traitement des plantes cultivées; il ne craignait pas de faire connaître la phytopathologie par des articles de vulgarisation et de nombreuses conférences dans les milieux les plus divers. Il fit œuvre utile dans le domaine de la botanique appliquée en publiant sa « Répartition des plantes ligneuses croissant spontanément dans le canton de Genève », découvrant plusieurs espèces nouvelles pour cette région et, en passant, quelques hybrides rares d'Orchidacées.

Nous ne pouvons passer en revue, même sommairement, les publications touchant plus particulièrement à la pharmacognosie; citons pour mémoire ses études sur les falsifications du Maté, l'*Escobedia scabifolia*, le « Telor Kodok » de Java, le poivre et ses falsifications, le « Mahwa » de l'Inde, sur la microscopie des succédanés des caféiques (avec Rehfous), sur l'emploi de la lumière de Wood, etc.

La culture des plantes officinales et divers cas de tératologie ont particulièrement retenu son attention au cours de ses dernières années de professorat.

Si nous quittons à regret, sans l'avoir épuisé, le domaine des publications scientifiques de Lendner (près de 150 dans le Catalogue des mémoires de l'Université de Genève), il convient de rendre hommage à son activité de professeur et de directeur de laboratoire. S'intéressant personnellement à chaque étudiant, ce dernier avait l'impression de bénéficier d'une leçon particulière. En raison de la modicité des allocations attribuées à son laboratoire, Lendner eut la générosité et le



ALFRED LENDNER

1873—1948

grand mérite de créer en grande partie, par son apport personnel, la collection du Laboratoire de pharmacognosie, enrichie en outre par ses voyages et ses relations avec le monde savant. Il n'hésitait pas à consacrer ses rares loisirs à herboriser pour rapporter à ses élèves des plantes fraîches, à qui il donna toujours la préférence sur les herbiers.

Appelé à diriger l'Ecole de Pharmacie, il remplit cette charge avec autorité, mais surtout avec humanité; sa bonté lui apporta de fidèles et durables amitiés parmi tous ses élèves.

Chez lui, l'homme égalait le pédagogue et le chercheur, et la tristesse que sa mort provoqua parmi ceux qui avaient eu le privilège de l'approcher ne peut être compensée par les sentiments de gratitude profonde qu'a suscités sa bienfaisante activité au service de la science et du pays.

A. Mirimanoff.

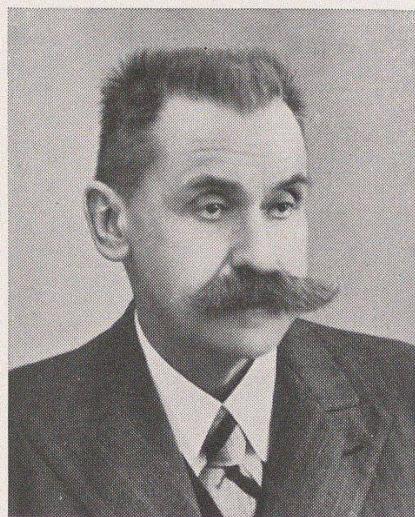
Ernst Hermann Müller-Schürch

1882—1948

Unerwartet und jäh verschied am 21. Februar 1948 der geschätzte Berner Arzt und seit zwei Jahren Leiter der Heilanstalt Oetwil am See, Dr. med. Ernst Hermann Müller-Schürch. Er war am Vortag nach Bern gereist, um seine Freunde zu besuchen und um als früherer Präsident der Berner Kunsthalle an der Eröffnung der Amiet-Ausstellung im Kunstmuseum teilzunehmen. Ein kurzes Unwohlsein und der rasch helfende Arzt veranlaßten die Überführung ins Viktoriaspital, wo eine Herzlähmung eintrat.

Für die Freunde, die am selben Tag Dr. Müller-Schürch froh begrüßten und gar mit ihm noch einige anregende Stunden verbrachten, für alle seine Freunde ist es kaum faßbar, daß seine große und ernste Gestalt von einem Schlag getroffen, seine volle und warme Stimme verstummt, sein gütiger Blick verblichen ist und seine hilfreiche Hand nicht mehr schaffen kann. Ein reiches Leben, voller Arbeit und voll von Kämpfen, reich an Erfolg und Anerkennung, aber auch an schweren Erlebnissen, hat sich am Ende erfüllt.

Ernst Hermann Müller wurde 1882 als Sohn des Zürcher Architekten E. H. Müller-Hurst geboren. In der aufgeschlossenen und anregenden Zürcher Atmosphäre erwarb er sich seine Bildungsgrundlagen, und köstlich war es, ihm zuzuhören, wie er von seinen Jugend- und Studienjahren erzählte: Die Gestalten und Situationen jener Zeit wurden lebendig, und der gewohnte Ernst seines Wesens wurde von einem gütigen und goldenen Humor durchleuchtet. Otto Markwart (1861 bis 1919), der erste Biograph und ein vertrauter Schüler von Jakob Burckhardt, war E. Hermann Müller als Professor der Kantonsschule erst Lehrer, dann Freund. Mit Markwart förderte Gustav Billetter (1872 bis 1929) gleichfalls erst als Lehrer und später als Freund die persönliche Entwicklung des Verstorbenen. Zu diesen beiden Namen kommen die ärztlichen Lehrer, Förderer und Freunde, von denen hier lediglich bekannte Namen wie Prof. Dr. Zanger, Bunge, Huguenin angeführt seien. Damit ist der umfassende humanistische Geist angedeutet, in dem sich E. Hermann Müller bildete, den er selber verkörperte und lebte. Und es gehört zum Bilde des Toten, daß er den ihm vorangegan-



ERNST HERMANN MÜLLER-SCHÜRCH

1882—1948

genen Lehrern und Freunden ergreifend dankbare Abschiedsworte schrieb, die sich zu den tiefsten Darstellungen des Wesentlichsten jener Persönlichkeiten gesellen.

Dr. E. Hermann Müller-Schürch war kein gewöhnlicher Arzt und nicht Nur-Fachmann. Er beherrschte die verschiedenen Fachgebiete, interessierte sich aber auch darüber hinaus für nachbarliche Arbeitszweige und verstand mit seinem kombinativen und vielseitigen Denken sie zu verbinden und in größern Zusammenhängen darzustellen. Diese Haltung zeigt sich schon in seiner vielseitigen beruflichen Entwicklung. Er war in jungen Jahren Amtsarzt und Verwaltungsmann als Adjunkt des zürcherischen Stadtarztes und später als kantonaler Inspektor für Irrenwesen. Einige Zeit arbeitete er als Arzt in Lungensanatorien und weiter in Irrenanstalten wie Rheinau und in der Waldau. Seit dem Ersten Weltkrieg wirkte er als freier Arzt in Bern, bis er dann als 65jähriger Mann seine letzte Aufgabe, die Leitung der Heilanstalt Oetwil am See, übernahm.

Als Arzt hat E. Hermann Müller-Schürch unzähligen Menschen Hilfe gebracht. Er tat dies aus einem wahrhaft mitfühlenden Herzen und in seltener Gewissenhaftigkeit. Er ruhte nicht, bis er Klarheit hatte, und scheute auch das immer neue Studium der Fachliteratur nicht. Ohne jedes Ressentiment konsultierte er Kollegen oder Fachautoritäten oder riet dazu. In selten gewordener Weise verkörperte er den Hausarzt, der die ihm anvertrauten Patienten als Menschen in ihrer besondern Umwelt betreut, sie in kranken Tagen pflegt und in gesunden ihnen vorbeugend und ratend zur Seite steht. Er wußte, wie stark seelische Belange an den körperlichen Krankheiten beteiligt sind, und manche medizinische Behandlung endete in einer menschlich verstehenden Psychotherapie, aber oft auch in höchst praktischer Hilfe bei Berufswechsel, Suchen einer neuen Stelle, Gestaltung der Arbeit. Für solche Dienste hat er unzählige Gänge zu Behörden und in Betriebe getan. Er scheute keine Mühe, und kein Gang war ihm zuviel, um besonders Jugendliche vorwärts zu bringen, einen Beitrag zu erwirken, Verständnis und Hilfe bei Begüterten oder Betriebsleitern zu gewinnen. Dabei dachte er nie an seine Zeit und Mühe, und das Ausstellen von Honorarnoten war ihm der unerfreulichste Teil seiner ärztlichen Arbeit; hätte ihn nicht die Notdurft des Lebens veranlaßt, so würde er kaum je Rechnungen gestellt haben.

Seine reiche und starke Persönlichkeit und Schaffenskraft wirkten natürlicherweise weit über das ärztliche Gebiet hinaus. So war E. Hermann Müller-Schürch mehrere Jahre Präsident der Berner Kunsthalle und hat manche fruchtbare Anregung gestiftet. Er nahm nicht allein am künstlerischen Leben, sondern am Leben der Künstler und ihrer Familien Anteil und hat aus seinem Verdienst hart ringende Künstler durch den Erwerb eines Werkes zu fördern gesucht, oft in rührender Form.

Er hatte aber nicht nur für künstlerische und wissenschaftliche Dinge und für die Gutbeanlagten ein lebhaftes Interesse; ihn beküm-

merten ebensosehr die Armen im Geiste. So war er während mehrerer Jahre ein eifriger Mitarbeiter in der stadtbernischen Hilfsschulkommision und ein Förderer der besondern Schulung für Schwachbegabte und Infirme. Er wußte, was es heißt, arm zu sein; er wußte um die Demütigungen, die peinlich und schmerzvoll sind. Fest stand er auf vaterländischem und bürgerlichem Boden, aber er machte kein Hehl daraus, daß manche Forderungen der Linken begründet sind, und er trat deshalb immer und überall für eine schöpferische Sozialpolitik durch verständnisvolle Zusammenarbeit unter den Parteien ein.

Lange Jahre war E. Hermann Müller-Schürch Präsident des Gemeindevereins der Heiliggeistkirche in Bern. Diese Arbeit war ihm Bedürfnis, und er hing mit der ganzen Treue seines Herzens daran. Von Glauben sprach er nicht oder nur im engen und vertrauten Kreise. Er war aber eine tief religiöse Natur, und Glaube war ihm nicht eine Sache des Redens, sondern eine Kraft zum Tun, ja das Tun selber. In dieser Gläubigkeit liegt wohl auch die Quelle seiner außerordentlichen Willens- und Schaffenskraft, seines Wirkens für andere, für die Armen und Schwachen. Schwere Schicksalsschläge blieben ihm nicht erspart. Er hat sie manhaft getragen, er raffte sich stets erneut zusammen, bewältigte seine oft mühsame Praxis mit den Besuchen treppauf und treppab, was ihm bei spürbarem Rheuma und Herzleiden beschwerlich fiel; er blieb aber aufrecht bis zuletzt.

Zum Lebensbild gehört ein Wort von der Häuslichkeit des Verstorbenen. In Frau Annie Schürch aus Bern fand er eine treue, besorgte und verstehende Gattin, mit der er in glücklicher Ehe lebte. Zwei Töchter waren ihm eine Freude, und ihnen bot er erst recht jede Bildungsmöglichkeit, die er andern zu eröffnen suchte. Zu seinem Heim gehörten auch die Freunde. Er war wahrhaft anhänglich, dankbar und treu, und er wußte, wieviel er und jeder von uns seinen Eltern, Lehrern, Meistern und Freunden, ja jedem Mitmenschen zu danken hat und schuldet. Von den zahlreichen und vielseitigen wissenschaftlichen Arbeiten, die E. Hermann Müller-Schürch verfaßte und die einen stattlichen Band füllen, sind viele Gedenkreden und Nachrufe auf Freunde und Lehrer.

Diese freundschaftlichen Worte sind kümmerlich im Vergleich zum Dankes- und Gedenkwort, das Dr. E. Hermann Müller-Schürch verdient. Aber er bedarf wohl keiner Lobrede. Er hat sich allen, welche das Glück und die Gnade hatten, ihm im Leben nahe zu kommen und nahe zu sein, er hat sich allen im Herzen unvergeßlich eingeschrieben. In seiner Gestalt, in seinem Schaffen und Wirken liegt eine große Kraft zum Guten. Daß diese über den Tod hinaus als dankbar-freundschaftliche Verbundenheit wirkt, darüber würde der teure Freund sich in seiner bescheiden-gütigen Art herzlich freuen. *E. Jeangros.*

Kurt von Neergaard

1887—1947

Mit Kurt von Neergaard hat die schweizerische Wissenschaft und insbesondere die schweizerische Medizin einen hervorragenden Vertreter verloren. In Mathematik und theoretischen Naturwissenschaften gründlich vorgebildet, wäre von Neergaard nach Veranlagung und Interessen eigentlich für die Theorie bestimmt gewesen. Äußere Momente sind es vorwiegend, die den jungen Forscher immer mehr ins Gebiet der Medizin lenkten. Nach vielseitiger Ausbildung in einer ganzen Reihe von Zweigen der medizinischen Wissenschaft und nach gründlicher Ausbildung in interner Medizin gelangte er schließlich in einen der «Seitenäste» der Heilkunde, der, von außen gesehen, scheinbar reine Praxis bedeutet, in die physikalische Therapie. Daß aber diese Therapieform, wie jedes klinische Fach, wissenschaftlich fundiert ist und es auch sein muß und daß man von ihr aus zu weitreichenden Verallgemeinerungen gelangen kann, zeigt eben sehr eindrücklich die Lebensarbeit von Neergaards.

Von Neergaard ist aus dem Laboratorium hervorgegangen. Sein technisches Verständnis und technisches Geschick waren ganz hervorragend und kamen ihm in der Apparatenkunde sowie in der Ausübung der physikalischen Therapie in hohem Maße zugute.

Charakteristisch für von Neergaard sind die aus der Frühzeit stammenden Arbeiten über Silbertherapie bakterieller Erkrankungen. Schon hierbei hat er sich bemüht, eine in Einzelfällen empirisch als wirksam erkannte Therapie allgemein kolloidchemisch, wissenschaftlich zu begründen und daraus wieder praktische Folgerungen abzuleiten. Wenn ihm auch ein durchschlagender Erfolg auf diesem Gebiet versagt blieb, so hat die Durchknetung des ganzen Problems eine große Zahl interessanter Gesichtspunkte ergeben. Wenn diese zum Teil heute unter dem Glanz der modernen Chemotherapie etwas in den Hintergrund getreten sind, so haben sie doch wesentlich zur Vertiefung der Kenntnis therapeutischer Wirkungen beigetragen.

In unermüdlicher Arbeit und unter selbstloser Hintansetzung jeglicher materieller Interessen hat von Neergaard in eigenen und in

Schülerarbeiten das Gebiet der physikalischen Therapie gepflegt, von der *Grundlagenforschung* der Medizin ausgehend, über die praktisch-klinische Forschung, bis hinein in das moderne Gebiet der *Gruppenmedizin*, das heißt eben der *sozialen* Aufgaben der Heilkunde. Neben einer großen Zahl spezialwissenschaftlicher Arbeiten, die in der ersten Schaffensperiode sich auch zahlreich auf technische Probleme der Heilkunde, besonders der Therapie, beziehen, wird ihm allmählich das große Gebiet der rheumatischen Erkrankungen zum Hauptthema. Diese wissenschaftlich so überaus schwierig zugängliche Krankheitsgruppe des Rheumatismus, eine Krankheitsgruppe, die so viel Leiden für den einzelnen bringt, die andererseits in volkswirtschaftlicher Hinsicht Hunderte von Millionen verschlingt, ist je und je mit physikalisch-therapeutischen Maßnahmen bekämpft worden. Von Neergaard hatte es sich angelegen sein lassen, die Wirkung empirisch angewandter und erprobter Methoden der Rheumabehandlung wissenschaftlich zu fundieren, angefangen bei der seit Jahrhunderten geübten Bäder- und Wärmebehandlung bis zu den der modernen Physik entnommenen Wellen- und Strahlenwirkungen.

Zusammen mit *Bruck* hat er überaus wertvolle Untersuchungen über die sozial-medizinischen Auswirkungen des Rheumatismus in der Schweiz durchgeführt. So wurde sein Institut zu einer ausgezeichneten Forschungs- und naturgemäß auch einer Behandlungsstätte des Rheumatismus, einer eigentlichen Rheumaklinik.

Nicht geringes Aufsehen, naturgemäß Zustimmung und Widerspruch, erregte seine Darstellung eines neuartigen Krankheitsgeschehens, der sogenannten *Katarrhinfektion*. Dem von ihm mit ausgezeichneter optischer Technik gefundenen Erreger aus dem Gebiet der Virusarten blieb die Anerkennung zwar versagt. Dagegen erfreute sich das sehr weitgreifende Krankheitsbild der Katarrhinfektion eifrigster Diskussion. Es handelte sich, in Kürze ausgedrückt, gewissermaßen um ein Gegenstück zur sogenannten Fokalinfektion. Bei der Fokalinfektion bilden Bakterien, angesiedelt in einem bestimmten Gewebe, etwa Tonsillen, Zahngangulome, Nebenhöhlen, Gallenblase, Prostate usw., den Ausgangspunkt von Schädigungen fern abliegender Organe, zum Beispiel der Arterienwand eines beliebigen Organs, der Gelenke, der Nieren, wobei bald die Bakterien selbst, bald deren Toxine als pathogenetische Agenten anzusehen sind. Bei der *Katarrhinfektion* würde es sich um eine Besiedelung der Schleimhäute der Atemwege mit Virusarten handeln, die in ähnlicher Weise auf fern abliegende Organe einwirken könnten. Unter diesen Fernwirkungen wären nach von Neergaard besonders auch Gelenkveränderungen zu zählen, und er hat eine Stadieneinteilung des rheumatischen Geschehens versucht, ähnlich wie *Redeker* eine Stadieneinteilung des tuberkulösen Geschehens gegeben hat, fußend auf der Rakeschen Lehre. In den Kreis der Katarrhinfektionen hat er aber auch manche bisher als funktionell bezeichnete Krankheitserscheinungen einbezogen, die mit der wenig aussagenden, summarischen Bezeichnung neuro-vegetative Störungen gerne etwas abseitsgeschoben werden.



Kopf Chongacut

Die Anschauungen von Neergaards, die viel Bestechendes für sich haben, konnten sich vorläufig nicht durchsetzen. Es mag sehr wohl sein, daß der Aufschwung der Virusforschung der letzten Jahre die klinischen Gesichtspunkte von Neergaards wieder aufgreifen läßt und neuer Bearbeitung zugänglich macht. Die von von Neergaard besonders bearbeiteten Spezialgebiete und die einschlägigen Arbeiten sind an anderer Stelle ausführlicher gewürdigt worden¹. Es sei hier nur noch auf das große letzte Werk, die *Dynamische Reaktionspathologie*, hingewiesen, in welchem er eine synthetische Darstellung versucht. Sie trägt den für ihn so bezeichnenden Untertitel: « Überwindung der Grundlagenkrise durch die moderne Physik und Biologie, Entwicklung und Ziele einer eigengesetzlichen Medizin und ihre Auswirkung in Forschung, Praxis und Gesundheitspflege ». Die Nennung der Gesundheitspflege in diesem Zusammenhang zeigt, wie sehr von Neergaards Bestreben dahinging, die wissenschaftlichen Erkenntnisse zum Wohl der leidenden Menschheit umzusetzen. Wenn er einerseits eifrigst um die Grundlagenforschung bemüht war, so war sein Bestreben doch stets darauf gerichtet, den Kranken mit dieser Erkenntnis Heilung oder doch Linderung zu verschaffen. Dieses Bestreben hat ihn auch zu weitergreifenden Plänen geführt, so einen Vorschlag zur Reorganisation des gesamten Gesundheitsdienstes, speziell auch im Sinne prophylaktischer Maßnahmen, etwa durch Erfassung prämorbidier Zustände, das heißt Zustände vorbereitender Natur, die dem eigentlichen Ausbruch von Krankheiten vielfach vorausgehen. Die funktionelle Reaktionspathologie wird als weitumfassende Darstellung viele fesseln, auch solche, die mit den Schlußfolgerungen des Autors nicht immer einverstanden sein mögen.

Mit dem frühen Tod von Neergaards bedauern wir den Verlust eines überaus originellen Forschers, eines guten Arztes, edlen Menschen und lieben Freundes.

W. Löffler.

¹ Kurt von Neergaard zum Andenken, von W. Löffler. « NZZ », Nr. 2346, vom 28.11.1947.

Kurt von Neergaard, von W. Löffler. « Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich », Jahrg. 93, 214 (1948).

Kurt von Neergaard, von R. Ott. « Zeitschrift für physikalische Therapie, Bäder- und Klimaheilkunde », 1, Heft 9/10, 129 (1948).

Arnold Pictet

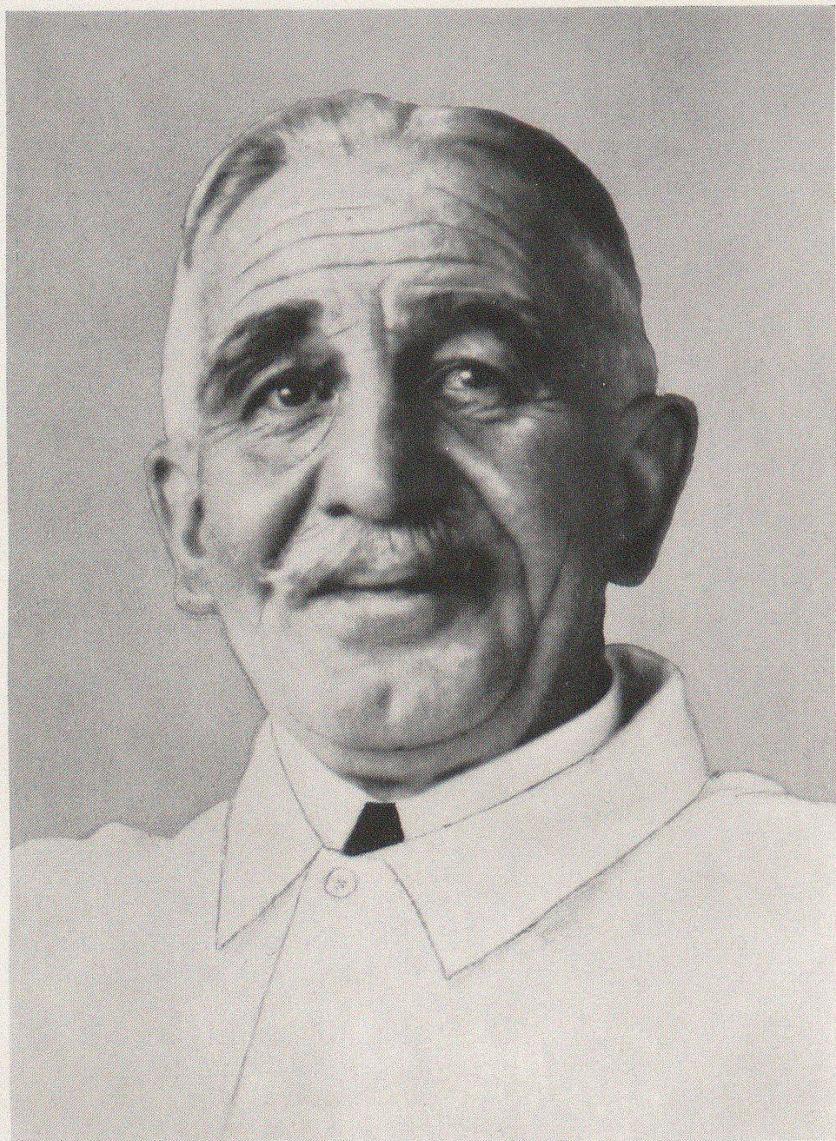
1869—1948

Arnold Pictet était l'un des représentants les plus caractéristiques d'un type de savant qui tend à disparaître : celui des hommes qui, à l'abri des soucis matériels, sans liens directs avec une université ou un institut, peuvent vouer tout leur temps et toute leur énergie à la recherche scientifique. Pour mener à bien une telle carrière, il est nécessaire d'avoir certaines qualités, dont les principales sont un grand amour du travail et un caractère dynamique. Notre collègue possédait ces dons et, si la longue liste de ses travaux est là pour témoigner de l'étendue de son activité, tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir du feu sacré qui l'anima dans ses recherches.

Né à Genève le 29 mai 1869, Pictet avait, après la fin de ses études, suivi à l'Université de cette ville les cours de la Faculté des sciences. Mais le jeune homme, passionné déjà pour les sciences naturelles, devait alors, contre son gré, entrer dans la banque familiale où il travailla, à Genève et à Londres, de 1890 à 1905. C'est de cette époque que datent ses premiers travaux qui lui valurent d'être admis en 1897 comme membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.

Au début de ce siècle, certains problèmes fondamentaux de la biologie étaient à l'ordre du jour et des discussions passionnées s'élevaient, en particulier sur la question de l'hérédité des caractères acquis. En 1905, Pictet, à la suite de patientes expériences, publie, sur l'influence de l'alimentation sur la variation des papillons, un mémoire qui eut un grand retentissement. Il comprit à ce moment que son devoir n'était pas de rester dans les affaires, mais de mettre ses dons au service de la biologie. A 40 ans donc, abandonnant la banque, il reprend place avec courage sur les bancs de l'Université pourachever ses études. Sous la direction du professeur Yung, il fait sa thèse de doctorat sur un sujet d'ailleurs assez éloigné de ses préoccupations scientifiques habituelles: l'étude histologique du tube digestif des poissons cyprinoïdes.

En 1909, Arnold Pictet est ainsi docteur ès sciences et dès lors, comme s'il cherchait à rattraper le temps perdu, nous voyons s'ac-



ARNOLD PICTET

1869—1948

croître le nombre de ses publications. Jusqu'à la fin de sa carrière, qui se déroula sans événements particulièrement marquants, il publie chaque année plusieurs mémoires ou notes. C'est dans trois domaines principaux que s'est déployée son activité scientifique: la génétique des cobayes, la biologie des insectes, les recherches au Parc national.

C'est de 1917 que date son premier travail sur l'hérédité chez les cobayes. Pictet étudie tout d'abord, pour vérifier les lois de Mendel, le mécanisme de la transmission de certains caractères: coloration et disposition des poils, polydactylie, etc. Des recherches d'un intérêt plus général sont celles qui ont trait aux résultats du croisement entre deux espèces de cobayes. L'étude de la ségrégation des caractères, chez les descendants de ce croisement, donnera lieu à toute une série d'intéressants travaux.

Lorsque la passion de l'entomologie a saisi un homme, elle ne le lâche guère; attiré par les insectes dès son jeune âge, Arnold Pictet est toujours resté avant tout un entomologiste. Ce n'est pas, comme pour beaucoup, l'amour de la collection qui le guidait, mais il avait d'emblée compris que les insectes, et surtout les papillons, représentent un matériel de choix pour qui veut tenter de résoudre une série de problèmes biologiques. Et c'est ainsi que nous le voyons, au gré des courants changeants de la biologie, étudier chez les papillons l'origine et la variation de la coloration, l'influence des facteurs externes sur le développement et les métamorphoses, les tropismes, les phénomènes héréditaires.

Glanons ici quelques faits mis en évidence par Pictet dans ce domaine. Nous apprenons par exemple que, suivant les cas, un changement d'alimentation des chenilles peut avoir une action accélératrice sur le développement, avec tendance à l'albinisme des adultes, ou au contraire une action frénatrice, accompagnée de mélanisme. Si l'on élève avec des feuilles de noyer, nourriture anormale, des chenilles de *Lymantria dispar*, on constate que, durant trois générations successives, les papillons manifestent un nanisme et un albinisme de plus en plus accentués; à la quatrième générations, par contre, on voit un retour vers une taille et une coloration normales, preuve de la non-hérédité des caractères acquis. Les problèmes relatifs à l'influence des conditions externes sur l'allure du développement, la diapause et l'hibernation ont été exposés dans une série de travaux qui nous renseignent sur bien des faits intéressants. Dans d'autres expériences, Pictet a démontré l'action du gel ou d'une élévation de température sur les chenilles et les chrysalides.

La génétique, chez les papillons comme chez les cobayes, a toujours été l'objet des préoccupations de notre collègue. Ses travaux dans ce domaine visent non seulement à établir le mode de transmission héréditaire de certains caractères, mais à contrôler, par des élevages en laboratoire, la composition génétique de populations sauvages. Citons par exemple l'étude des populations hybrides aux endroits où se rencontrent deux races géographiques distinctes; citons

aussi l'exemple d'une population de *Parasemia plantaginis* composée exclusivement d'hybrides pour certains caractères, les homozygotes ne pouvant survivre dans les conditions naturelles.

C'est en 1920 que Pictet fut nommé collaborateur pour les recherches scientifiques au Parc national et, pour employer un terme de biologiste, nous pourrons dire qu'il était particulièrement préadapté à ce biotope. Sa vigueur physique lui a permis, jusqu'aux dernières années de sa vie, de parcourir sans fatigue apparente les vallées et les sommets d'une région qu'il semblait considérer, tant il s'y était attaché, comme sa propriété privée. Il fit plus de 30 séjours en Engadine, où sa mission consistait à établir le catalogue des macrolépidoptères du Parc national et des régions limitrophes; l'œuvre, une des meilleures dans la série des travaux consacrés à l'étude scientifique du parc, vit le jour en 1942. Mais ce serait méconnaître Pictet en supposant qu'il pût se contenter d'un simple travail de faunistique et nous le voyons en effet rapidement considérer notre Réserve nationale comme un remarquable champ d'études. Il s'attache à donner des réponses aux multiples questions d'ordre écologique, biologique ou zoogéographique que pose la nature dans nos montagnes. La répartition des diverses races et des populations d'une même espèce, le rôle de barrière joué par les chaînes de montagne, les possibilités de migration, l'adaptation aux hautes altitudes, tels sont un certain nombre des sujets qu'il a traités.

Il faut relever aussi le rôle joué par Arnold Pictet en rendant populaires les recherches scientifiques entreprises dans notre Parc, qu'il connaissait et aimait mieux que personne. Il publia, dans le « Journal de Genève », un grand nombre d'articles dont les principaux furent réunis en un volume: « Episodes d'histoire naturelle au Parc national suisse ». Cette excellente vulgarisation a contribué à faire aimer et apprécier notre Réserve et ceci dans un public étendu.

Comme tout homme de science, Arnold Pictet fut appelé à faire partie d'un grand nombre de comités et de commissions et ce serait de l'ingratitude de ne pas signaler le rôle qu'il a joué dans certaines sociétés tout au moins.

Il fut, en 1905, l'un des membres fondateurs et le premier président de la Société lépidoptérologique de Genève. Il voua à cette association, dont il fut le rédacteur pendant plus de 20 ans, un inlassable attachement, exposant dans les séances le résultat de ses travaux, participant aux expositions et aux excursions, encourageant les jeunes entomologistes. Il contribua ainsi à créer le climat scientifique sous lequel se déroula l'activité de la Société, dont il fut nommé président d'honneur en 1939.

Il ne négligea pas pour cela la Société entomologique suisse, dont il présida par deux fois les destinées, de 1914 à 1916 et de 1926 à 1930. A chaque assemblée annuelle, il avait coutume de présenter une communication et c'était un plaisir pour lui que de rencontrer ses collègues de toute la Suisse.

Il s'était attaché aussi à la Société académique de Genève, qu'il présida en 1914, et dont il fut le dévoué secrétaire général de 1915 à 1944. En hommage aux services rendus, on le nomma, en 1945, président d'honneur.

Titulaire de divers prix scientifiques, membre d'honneur des Sociétés entomologiques suisse et française, membre associé de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, il fut également, dès 1909, privat-docent à l'Université de Genève.

Arnold Pictet nous a quitté le 1^{er} avril 1948. Nous garderons tous le souvenir de cet homme enthousiasmé par son travail, irrésistiblement voué à la recherche scientifique et qui, jusqu'à un âge avancé, avait gardé une étonnante verdeur physique et intellectuelle. Mais cela ne nous fera pas oublier les heures de détente, à la fin d'une journée fatigante, où le savant faisait place au gai compagnon que nous aimions tous.

Jacques de Beaumont.

Liste des publications scientifiques d'Arnold Pictet

- A. S. H. S. N. : Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles.
A. S. P. N. : Archives des Sciences physiques et naturelles, Genève.
B. I. N. G. : Bulletin de l'Institut national genevois.
B. S. L. G. : Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève.
C. R. S. L. G. : Comptes rendus des séances de la Société lépidoptérologique de Genève.
C. R. S. P. N. : Comptes rendus des séances de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.
M. S. E. G. : Mitteilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft.
M. S. P. N. : Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.
R. S. Z. : Revue suisse de Zoologie, Genève.
- 1896 Développement des ailes de *Lasiocampa quercifolia*. A. S. P. N., 3, p. 61.
1898 Métamorphoses des chrysalides de *Rhopalocères*. A. S. P. N., 5, p. 577.
— Développement aérien des ailes des Lépidoptères *Rhopalocères*. A. S. P. N., 5, p. 378.
— Hyménoptères et Diptères parasites de chenilles. A. S. P. N., 7, p. 79.
— Développement aérien des ailes des Lépidoptères. A. S. P. N., 7, p. 281.
1899 Note sur les chenilles de *Saturnia pavonia* var. *ligurica*. A. S. P. N., 8, p. 94.
1902 Influence des changements de nourriture des chenilles sur le développement de leurs Papillons. A. S. P. N., 14, p. 537.
— Influence des changements de nourriture des chenilles sur la formation du sexe de leurs Papillons. A. S. P. N., 15, p. 98.
1903 Variation des Papillons provenant des changements d'alimentation de leurs chenilles. A. S. P. N., 16, p. 585.
— Notes complémentaires sur la variation des Papillons provenant de l'humidité. A. S. P. N., 17, p. 110.
1904 Le sommeil chez les Insectes. A. S. P. N., 17, p. 447.
— Observations sur le sommeil chez les Insectes. Arch. psychol. Genève, 3, p. 337.
— Variations des Papillons provenant des changements d'alimentation de leurs chenilles et de l'humidité. C. R. 6^e Congr. int. zool. Berne, p. 498.
— Variations dans le cycle évolutif des Lépidoptères. A. S. P. N., 18, p. 608.

- 1905 Influence de l'alimentation sur la détermination de sexe chez les Lépidoptères. A. S. P. N., 19, p. 102.
— Observations se rapportant à la sélection naturelle chez les Lépidoptères. A. S. P. N., 19, p. 410.
— Influence de l'alimentation et de l'humidité sur la variation des Papillons. M. S. P. N., 35, p. 45.
— Contribution à l'étude de la sélection naturelle et de la protection chez les insectes Lépidoptères. B. S. L. G., 1, p. 9.
— Contribution à l'étude de la variation chez les Papillons. A. S. H. S. N., Lucerne, p. 255.
- 1906 Les diapauses embryonnaires, larvaires et nymphales chez les insectes Lépidoptères. B. S. L. G., 1, p. 98.
- 1907 Diapauses hivernales chez les Lépidoptères. A. S. P. N., 23, p. 302.
- 1908 Diapauses nymphales chez quelques Lépidoptères. A. S. P. N., 27, p. 87.
- 1909 Histologie de la muqueuse buccale et intestinale des poissons cyprinoides. A. S. P. N., 27, p. 527.
— Contribution à l'étude histologique du tube digestif des poissons cyprinoides. R. S. Z., 17, p. 1.
— Note sur la biologie de *Macrothylacia rubi* et sur la manière d'obtenir le Papillon. B. S. L. G., 1, p. 354.
— Contribution à l'étude de la loi de Mendel chez les Lépidoptères. A. S. P. N., 28, p. 501.
— Adaptation d'un Lépidoptère à un nouveau régime alimentaire. A. S. P. N., 28, p. 503.
— Adaptation d'un Lépidoptère à un changement de régime. A. S. H. S. N., Lausanne, p. 226.
— Attraction des Papillons par la lumière. C. R. 6^e Congr. int. psychol., Genève, p. 348.
- 1910 Quelques exemples de l'hérédité des caractères acquis. A. S. H. S. N., Bâle, p. 272.
— Mécanismes de l'albinisme et du mélanismes chez les Lépidoptères. A. S. P. N., 29, pp. 640—650.
— Recherches expérimentales sur l'origine de la couleur bleue chez les Lépidoptères. A. S. P. N., 30, p. 621.
— La couleur bleue des Papillons. A. S. P. N., 30, p. 626.
— De l'hérédité dans le sommeil hivernal de *Lasiocampa quercus*. C. R. S. L. G., 2, p. 10.
- 1911 Recherches sur le nombre de mues de *Lasiocampa quercus*. B. S. L. G., 2, p. 80.
— Un nouvel exemple de l'hérédité des caractères acquis. A. S. P. N., 31, p. 561.
— Recherches sur la couleur des Papillons. A. S. H. S. N., Soleure, p. 289.
- 1912 Le vol des insectes autour des lampes. A. S. H. S. N., p. 227.
— La variation des Papillons par albinisme et par mélanismes des différentes parties de l'aile. B. S. L. G., 2, p. 103.
— Recherches expérimentales sur les mécanismes du mélanismes et de l'albinisme chez les Lépidoptères. M. S. P. N., 37, p. 112.
- 1913 Nouvelles recherches sur l'hibernation des Lépidoptères. A. S. P. N., 35, p. 301.
— Recherches expérimentales sur l'hibernation de *Lasiocampa quercus*. B. S. L. G., 2, p. 179.
— Recherches expérimentales sur la résistance au froid et la longévité des Lépidoptères à l'état adulte. B. S. L. G., 2, p. 206.
— Le rôle joué par la sélection naturelle dans l'hibernation des Lépidoptères. C. R. 9^e Congr. int. zool., p. 774.
— Recherches sur les mécanismes de la variation des Papillons. Rev. gén. Sc. pures et appliquées, p. 179.

- 1913 Recherches sur les couleurs optiques et pigmentaires chez les Lépidoptères. Feuilles jeunes natur., 43, p. 81.
— Recherches sur le rôle des écailles dans la coloration et la variation des Papillons. B. I. N. G., 41, p. 321.
- 1914 Observations sur quelques rassemblements d'insectes. A. S. H. S. N., Aarau, p. 205.
— Réactions thermotropiques chez les insectes. A. S. P. N., 38, p. 434.
— Sur les diapauses hivernales. C. R. S. L. G., 3, p. 7.
— Réaction des insectes vis-à-vis de la lumière artificielle. C. R. S. L. G., p. 46.
— L'insuffisance des caractères pigmentaires en systématique lépidoptérologique et leur figuration dans les descriptions. B. S. L. G., 3, p. 1
- 1915 Sur le prétendu hydrotropisme et géotropisme chez les insectes. A. S. P. N., 39, p. 187.
— Les réactions des insectes vis-à-vis de la lumière. B. I. N. G., 42, p. 107.
— A propos des tropismes. Recherches expérimentales sur le comportement des insectes vis-à-vis des facteurs de l'ambiance. Bull. Soc. vaudoise Sc. nat., 51, p. 423.
— Réactions des insectes vis-à-vis des facteurs de l'ambiance. C. R. S. L. G., 3, p. 43.
— Réactions des insectes vis-à-vis de la température. C. R. S. L. G., 3, p. 57.
— Sur l'équilibre naturel entre les diverses espèces animales. A. S. P. N., 39, p. 456.
— Influence de la pression atmosphérique sur le développement des Lépidoptères. A. S. P. N., 40, p. 74.
— Développement des Lépidoptères: le rôle de la température en relation avec la pression barométrique. A. S. P. N., 40, p. 161.
— Observations biologiques sur le développement de *Mamestra brassicae* L. B. S. L. G., 3, p. 85.
— Observation biologique et recherches expérimentales sur l'hibernation d'*Abraes grossulariata*. B. S. L. G., 3, p. 164.
— Réactions individuelles et héréditaires chez les insectes. A. S. H. S. N., Genève, p. 275.
- 1917 Influence de la pression barométrique sur l'éclosion des Papillons. M. S. E. G., 12, p. 413.
— Recherches sur l'hérédité mendélienne chez les Cobayes. A. S. P. N., 43, p. 436.
— Sur l'origine de quelques races géographiques de Lépidoptères. A. S. P. N., 43, p. 504.
— Résistance des Lépidoptères à la compression, à l'asphyxie et au froid. A. S. P. N., 44, p. 391.
— Influence de la pression atmosphérique sur le développement des Lépidoptères. A. S. P. N., 44, p. 413.
— Les migrations de *Pieris brassicae* en Suisse en 1917. A. S. H. S. N., Zurich, p. 277.
- 1918 Les migrations de la Piéride du Chou (*Pieris brassicae*) en 1917, et leurs conséquences. A. S. P. N., 45, p. 356.
— Sur l'origine du dimorphisme sexuel de coloration chez les Lépidoptères. C. R. S. P. N., 35, p. 17.
— Intervention de l'élévation de la température pour provoquer l'éclosion des Papillons. C. R. S. P. N., 35, p. 32.
— Sur la parthénogénèse des *Orgya*. B. S. L. G., 4, p. 5.
— Observations biologiques sur *Pieris brassicae* en 1917. B. S. L. G., 4, p. 53.
— Les éclosions de Papillons et la pression barométrique. B. S. L. G., 35, p. 32.
— Les mécanismes qui provoquent l'éclosion des Papillons. B. I. N. G., 43, p. 459.

- 1919 Recherches expérimentales sur l'adaptation de *Lymantria dispar* aux Conifères et à d'autres essences. M. S. E. G., 13, p. 20.
— Hibernation de *Pieris brassicae* à l'état de chenille. B. S. L. G., 4, p. 75.
— Recherches sur la biologie de *Porthesia similis*. B. S. L. G., 4, p. 83.
— Recherches sur l'ontogénie de *Notodonta ziczac* L., pendant trois générations dans la même année. B. S. L. G., 4, p. 123.
- 1920 Observations biologiques sur *Psilura monacha*. M. S. E. G., 13, p. 63.
— Recherches démontrant la non-hérédité des caractères acquis. C. R. S. P. N., 37, p. 24.
- 1921 Recherches de génétique dans les croisements de Cobayes (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 38, pp. 32, 56 et 97.
— Actions des vapeurs d'alcool, de chloroforme et d'éther sur le développement des Papillons. B. S. L. G., 4, p. 149.
— Observations biologiques sur *Porthesia similis* pendant quatre générations. B. S. L. G., 4, p. 186.
— Expériences de génétique avec *Porthesia similis* et d'autres Lépidoptères. B. S. L. G., 4, p. 202.
— Action du milieu et hérédité (Expériences avec des Lépidoptères). C. R. S. P. N., 38, p. 64.
- 1922 Avances et retards dans l'époque d'apparition des individus d'une même espèce. B. S. L. G., 5, p. 8.
— Recherches sur l'hibernation de *Pieris brassicae* à l'état de chenille. B. S. L. G., 5, p. 47.
— La génétique expérimentale dans ses rapports avec la variation et l'évolution. A. S. H. S. N., Berne, p. 123.
— Hérédité de la panachure chez les Cobayes agoutis (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 39, p. 35.
— Hérédité de la longueur des poils chez les Cobayes (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 39, p. 57.
— Notice sur les applications pratiques des lois de l'hérédité. Genève.
— Constitution génotypique du Cobaye à rosettes (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 39, p. 160.
- 1923 Pour la création à Genève d'un institut de génétique. Genève.
— Une apparante anomalie mendélienne chez le Cobaye: Récessifs donnant des dominants (avec le prof. E. Guyénot). C. R. S. P. N., 39, p. 1086.
— A propos des observations de M. F. Picard sur le filage de la soie par les chenilles. C. R. S. P. N., 40, p. 55.
— Recherches sur l'hérédité de Cobayes albinos porteurs d'un facteur de coloration (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 40, p. 147.
- 1924 Résultats négatifs d'expériences d'alcoolisme sur les Cobayes. Sur l'apparition de Cobayes anormaux dans des lignées non alcoolisées. C. R. S. P. N., 41, p. 29.
— Action des vapeurs d'alcool éthylique sur le développement et la pigmentation des Lépidoptères. C. R. S. P. N., 41, p. 33.
— Quelques notes sur la biologie de *Nemeophila plantaginis*. B. S. L. G., 5, p. 65.
— Sur les races géographiques de *Lasiocampa quercus*. B. S. L. G., 5, p. 82.
— Contribution à l'étude de la parthénogénèse chez les Lépidoptères. B. S. L. G., 5, p. 107.
— A propos d'un nom proposé pour le *Porthesia chrysorrhea* de Linné. B. S. L. G., 5, p. 119.
— Ségrégation dans un croisement entre espèces de Cobayes (*Cavia aperea* par *Cavia cobaya*) (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 41, p. 90.
— Recherches sur l'hérédité chez les Lépidoptères. M. S. E. G., 13, p. 358.

- 1925 Augmentation graduelle, de génération en génération, de l'étendue de la panachure sur le pelage des descendants de Cobayes panachés croisés avec des albinos. C. R. S. P. N., 42, p. 13.
— Sur l'existence, chez les Cobayes, de deux facteurs de panachure pour la tête, dissociables par croisements. C. R. S. P. N., 42, p. 24.
— Sur la métamérisation des dessins chez les Cobayes (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 42, p. 91.
— La proportion des sexes dans les espèces sexuées et les espèces parthénogénétiques. 3. int. Entom. Kongr., Zurich, p. 305.
- 1926 Localisation, dans une région du Parc national suisse, d'une race de Papillons exclusivement composée d'hybrides. R. S. Z., 33, p. 399.
— La proportion sexuelle dans la descendance de races croisées. R. S. Z., 33, p. 404.
— Les chenilles de *Zygaena exulans* hivernent-elles deux fois? Schweiz. ent. Anz., Dübendorf, n° 3, p. 2.
— Les stations génécologiques de Papillons au Parc national suisse. A. S. H. S. N., Fribourg, p. 136.
— *Erebia pronoe vera* au Parc national suisse. B. S. L. G., 5, p. 136.
— Distribution géographique et origine d'*Erebia pronoe* au Parc national suisse et dans la région limitrophe. M. S. E. G., 13, p. 479.
- 1927 La variation des Papillons au Parc national suisse et ses rapports avec le mendélisme. R. S. Z., 34, p. 193.
— Sur une importante concentration numérique de Papillons au Parc national suisse. A. S. H. S. N., Bâle, p. 193.
— Localisation de la variation de quelques Papillons au Parc national suisse. M. S. E. G., 14, p. 17.
- 1928 Le déterminisme des proportions numériques entre les divers composants d'une population mixte de Lépidoptères. R. S. Z., 35, p. 241.
— Les conditions du déterminisme des proportions numériques entre les composants d'une population polymorphe de Lépidoptères. R. S. Z., 35, p. 473.
— Migrations de Papillons au Parc national suisse. B. S. L. G., 5, p. 148.
— *Erebia glacialis* et *alecto* au Parc national. B. S. L. G., 5, p. 155.
— Sur la distribution d'*Erebia nerine* Frr. et de ses races au Parc national suisse. B. S. L. G., 6, p. 2.
— A propos d'une curieuse aberration de *Parnassius apollo* de la région du Parc national suisse. B. S. L. G., 6, p. 10.
— Héritéité du Cobaye à rosettes: facteur conditionnel et facteur de localisation dissociables (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 45, p. 77.
— La protection de la nature en Suisse. Publ. Union int. sc. biol.
- 1929 Sur les degrés de fertilité dans la descendance d'un croisement inter-spécifique de Cobayes. R. S. Z., 36, p. 207.
— Recherches sur la constitution génétique du Cobaye à rosettes (avec M^{11e} A. Ferrero). Zeitschr. ind. Abst. u. Vererb.lehre, 52, p. 236.
— Sur la reconstitution d'un caractère dominant par des croisements entre récessifs. C. R. S. P. N., 46, p. 38.
— Quelques considérations découlant d'expériences de génétique en rapport avec la systématique. M. S. E. G., 14, p. 176.
— Composition des populations de Lépidoptères d'après des recherches au Parc national suisse. B. S. L. G., 6, p. 34.
— Observations faites au Parc national de 1920 à 1928. B. S. L. G., 6, p. 39.
— Une des conséquences du retrait de l'exploitation agricole au Parc national suisse. A. S. H. S. N., Bâle, p. 452.
- 1930 Miettes lépidoptérologiques au Parc national. B. S. L. G., 6, p. 99.
— Sur *Argynnis niobe* L. et une race constante d'*eris* Meig., erisoides Pict. au Parc national. B. S. L. G., 6, p. 109.

- 1930 L'action du retrait de l'exploitation agricole au Parc national suisse sur les populations de *Malacosoma alpicola* Stg. B. S. L. G., 6, p. 113.
- 1931 Sur l'existence de deux panachures des Cobayes, l'une dominante, l'autre récessive. C. R. S. P. N., 47, p. 119.
- Panachure dominante et panachure récessive localisées séparément chez le Cobaye domestique. *Zeitschr. ind. Abst. u. Vererb.lehre*, 59, p. 153.
- Sur le double accouplement et la double ponte de *Lasiocampa quercus*. R. S. Z., 37, p. 373.
- Recherches expérimentales sur le double accouplement et la double ponte chez *Lasiocampa quercus* et sur les conséquences génétiques qui en résultent. R. S. Z., 37, p. 449.
- Recherches expérimentales sur l'accouplement bilatéral de *Lasiocampa quercus* M. S. E. G., 15, p. 100.
- Observations sur l'action du mauvais temps persistant sur la faune des Papillons dans la région du Parc national. M. S. E. G., 15, p. 103.
- Recherches de génétique dans les croisements de *Lasiocampa quercus* et de ses races *alpina* Frey d'altitude moyenne et supérieure. M. S. E. G., 15, p. 114.
- 1932 Ecailles et respiration des Papillons. *Lambillionea*, p. 182.
- Les populations hybrides de Lépidoptères dans la zone de contact entre les habitats de deux races génétiques. C. R. 5^e Congr. int. entom., Paris, p. 1.
- Parenté linnéenne et parenté génétique. *Lambillionea*, p. 233.
- L'hérédité de la polydactylie d'après des recherches chez les Cobayes. C. R. S. P. N., 39, p. 26.
- Formation de la polydactylie et son mode d'hérédité. *Zeitschr. ind. Abst. u. Vererb.lehre*, 63, p. 1.
- Un aperçu de la faune des Noctuidae du Parc national et de la région limitrophe. M. S. E. G., 15, p. 326.
- 1933 *Maniola glacialis* Esp. et sa race *alecto* Hb. dans la région du Parc national suisse. M. S. E. G., 15, p. 514.
- Les éclosions de Papillons et la météorologie. *Lambillionea*, p. 89.
- Encore les Papillons et la météorologie. *Lambillionea*, p. 158.
- Ségrégation mendéienne des degrés de fertilité dans la descendance d'un croisement interspécifique de Cobayes. Ass. Française Avanc. Sc., Chambéry, p. 313.
- 1934 Sur deux mutations dominantes du Cobaye domestique. R. S. Z., 41, p. 357.
- Sur des cas d'apparentes anomalies mendéliennes et sur deux mutations dominantes du Cobaye domestique (avec M^{11e} A. Ferrero). *Genetica*, 16, p. 77.
- Instinct et réflexes. *Lambillionea*, p. 27.
- Instincts et survivance. *Lambillionea*, p. 209.
- 1935 Ecologie et génécologie de *Maniola nerine* Frr. au Parc national suisse. M. S. E. G., 16, p. 378.
- Les populations hybrides de *Maniola gorge* Esp. et de ses races au Parc national suisse ; description d'une nouvelle race. M. S. E. G., 16, p. 421.
- 1936 Sur l'action d'un facteur léthal dans la descendance d'un croisement interspécifique de Cobayes. C. R. S. P. N., 53, p. 36.
- Hérédité d'une nouveauté de pelage : le Cobaye argenté (avec M^{11e} A. Ferrero). C. R. S. P. N., 53, p. 74.
- Sur des croisements de races de Lépidoptères de pays très éloignés. M. S. E. G., 16, p. 704.
- La zoogéographie expérimentale dans ses rapports avec la génétique. *Mélanges Pelseneer, Mém. Mus. roy. Hist. nat. Belgique*, 2^e sér., p. 233.

- 1936 Quelques problèmes de faunistique résolus par la zoogéographie expérimentale. Livre jubilaire E.-L. Bouvier, Paris, p. 263.
- 1937 La notion de point critique de sensibilité chez les chrysalides de Lépidoptères. M. S. E. G., 17, p. 112.
- Un nouveau facteur pour le poil agouti, dissocié dans la ségrégation d'un croisement interspécifique de Cobayes. C. R. S. P. N., 54, p. 20.
- Localisation de l'action de facteurs d'hérédité, en territoires ventral et dorsal. C. R. S. P. N., 54, p. 24.
- 1938 Les équilibres naturels de vie et la protection de la nature. Mém. Ac. roy. Belgique, 17, p. 1.
- Les races physiologiques de *Nemeophila plantaginis* L. au Parc national suisse et dans les massifs limitrophes. M. S. E. G., 17, p. 373.
- La distribution géographique des organismes et le problème du transformisme. C. R. S. P. N., 55, p. 87.
- Localisation de races géographiques de Lépidoptères au Parc national en fonction de l'altitude et de la flore. C. R. S. P. N., 55, p. 99.
- 1939 Le Parc national, considéré du point de vue de la recherche scientifique. Les Alpes, fasc. 6.
- 1940 Sur la signification des races géographiques. C. R. S. P. N., 57, p. 122.
- Hérédité de l'anophtalmie et de malformations oculaires dans la descendance d'un croisement interspécifique de Cobayes (avec M^{11e} A. Ferrero). R. S. Z., 47, p. 209.
- Recherches sur l'hérédité de la dilution et du blanchiment du poil dans le genre *Cavia*. Genetica, 22, p. 122.
- 1941 Le linnéon *Parasemia plantaginis* L. M. S. E. G., 18, p. 378.
- Proportion sexuelle et intersexualité dans la descendance d'un croisement interspécifique de Cobaye. A. S. H. S. N., Bâle, p. 161.
- 1942 Les Macrolépidoptères du Parc national suisse et des régions limitrophes. Erg. wiss. Untersuchung schweiz. Nationalparkes, N. F., 1, p. 81.
- 1943 Géométrides du Parc national. M. S. E. G., 19, p. 74.
- 1944 Un demi-siècle de lépidoptérologie expérimentale. M. S. E. G., 19, p. 255.
- Episodes d'Histoire naturelle au Parc national. Genève, La Frégate.
- 1945 Une observation entomologique sur l'évolution des prairies au Parc national suisse. A. S. H. S. N., Fribourg, p. 165.
- Dissociation des facteurs morphologiques dans un croisement interspécifique. A. S. H. S. N., Fribourg, p. 182.
- Dissociation des facteurs conditionnant la morphologie générale du corps dans le croisement *Cavia aperea* par *Cavia cobaya*. Arch. Julius Klaus Stift., 20, p. 483.
- 1946 Dissociation anormale des facteurs conditionnant un réflexe psychologique dans le croisement *Cavia aperea* × *Cavia cobaya*. A. S. H. S. N., Zurich, p. 164.
- Accouplement d'un même mâle avec deux femelles chez *Parasemia plantaginis* et les conséquences génétiques qui en découlent. A. S. H. S. N., Zurich, p. 164.
- Fréquences de variations et de corrélations de caractères dorso-ventraux dans le croisement *Cavia aperea* par *Cavia cobaya*. Arch. Julius Klaus Stift., 21, p. 337.
- 1947 Les facteurs déterminant les époques de rut chez le Cobaye sauvage, dissociés partiellement chez le Cobaye domestique. Arch. Julius Klaus Stift., 22, p. 328.

Rodolphe de Seigneux

1865—1947

Le regretté Rodolphe de Seigneux était issu d'une très vieille famille vaudoise, dont l'ancêtre, Jean Seigneux, était bourgeois de Romont vers 1350. Son grand-père, Frédéric-Jean de Seigneux, avait acquis la naturalisation genevoise en 1880 et son père, Georges de Seigneux, fut dans notre petite république non seulement un remarquable juriste qui devint président de la cour de cassation, mais encore... compositeur de musique.

Rodolphe de Seigneux était né à Genève le 27 octobre 1865 et fit ses études au collège de Genève de 1876 à 1881 où il obtint après deux années de gymnase son baccalauréat ès lettres. Il commença alors ses études médicales à Genève puis s'en fut à Strasbourg où il travailla chez les professeurs Naunyn, Böckel, Lücke et Freund. Après deux années d'absence il se rendit à Zurich et fut l'élève de Eichorst, Klebs et Wyder. Enfin en 1890—1891 il terminait son cycle d'études par l'examen fédéral de médecin qu'il passa à Bâle. Dès lors il entreprend de nombreux voyages à l'étranger: Berlin tout d'abord pour fréquenter les cliniques des célèbres gynécologues : Gusserow, Ohlshausen et Martin. Après un externat chez César Roux, à Lausanne, il repart, mais cette fois pour Paris, chez Pozzi, et suit en même temps le cours de bactériologie de Roux à l'Institut Pasteur. Toujours épris de voyages, il retourne en Allemagne comme assistant de Léopold, à Dresde, puis suit des cours de vacances à Vienne chez Lott, Monti, Kassowitz, Wiederhofer, Kaposi et Neumann. Revenu à Bâle, il entre chez Fehling comme premier assistant puis, plus tard, chez Bumm lorsque celui-ci reprend la chaire. C'est dans ce poste qu'il débute dans l'enseignement en donnant un répertoire de gynécologie et d'obstétrique ainsi que le cours d'opérations obstétricales. Après trois années il revient alors à Genève définitivement et s'établit comme praticien en 1896. La même année il présente sa thèse de privat-docent, devient membre de la société médicale et secrétaire adjoint du 2^e Congrès international de gynécologie à Genève en 1896. Nommé accoucheur du dispensaire



RODOLPHE SEIGNEUX

1865—1947

des médecins, il occupe en même temps la place d'adjoint à la polyclinique gynécologique et obstétricale sous la direction du prof. Alcide Jentzer.

En 1907 il est nommé professeur extraordinaire de polyclinique gynécologique et obstétricale et devient professeur ordinaire en 1911.

Si l'on considère l'ensemble de l'œuvre scientifique de Rodolphe de Seigneux, on peut remarquer qu'elle fut avant tout dirigée vers la mécanique obstétricale et l'enseignement dont il perfectionna les moyens. Dès les débuts de ses années d'assistance qui lui permirent de faire des stages dans de grandes cliniques dirigées par d'éminents maîtres, il s'engagea dans l'étude du mécanisme de l'accouchement, en particulier sous l'influence de Léopold. La formation du segment inférieur de l'utérus, le mécanisme de la dilatation retinrent tout particulièrement son attention et ses publications dans ce domaine, que nous avions lues il y a déjà bien longtemps, présentent toutes un intérêt majeur pour notre art. Ses études sur l'asynclisme dans l'engagement de la tête sont devenues classiques et sont citées par Bumm dans son célèbre précis d'obstétrique. Plus tard, modifiant et perfectionnant l'appareil de Bossi destiné à la dilatation rapide du col, instrument qui était recommandé vivement par Léopold et d'autres en Allemagne, de Seigneux, avec beaucoup de réserves et de prudence, insista pour que l'emploi de cet instrument ne soit réservé qu'aux seuls spécialistes. Loin d'en recommander l'usage dans tous les cas, de Seigneux espérait rendre possible et sans dangers l'accouchement, avec ou sans narcose, en dilatant suffisamment le col pour permettre une intervention obstétricale, si survenait une indication dans l'intérêt de la mère ou de l'enfant. Il faut se souvenir en effet qu'à l'époque, dans certaines affections maternelles, on recommandait l'accouchement forcé, et de Seigneux pensait que cet instrument devait être appelé à rendre de très grands services. Cependant à la Société de gynécologie et obstétrique de la Suisse romande, à la suite d'un rapport du Dr René Koenig sur la dilatation artificielle du col en obstétrique, la méthode de Bossi et son instrument furent vivement combattus tant par le rapporteur que par Rossier qui pensait que de Seigneux allait beaucoup trop loin dans les indications et par Alcide Jentzer qui estimait son emploi dangereux, ayant l'impression que chez les éclamptiques le procédé est mauvais et peut même aggraver l'état général. Du reste, malgré les recommandations de Léopold qui utilisa l'appareil nombre de fois, on fut bien obligé d'enregistrer de nombreux accidents, ce qui fit que peu à peu l'appareil de Bossi fut abandonné. De Seigneux en fut fort peiné, car il avait cru pouvoir rendre un service surtout, comme il le disait, au point de vue humanitaire. Dans un autre domaine, celui du cancer, il fut un des premiers à recommander la méthode graphique pour l'enregistrement régulier des pertes sanguines, quelles qu'elles soient, chez toutes les femmes. Il s'intéressa tout particulièrement à l'éducation des sages-femmes dans ce dépistage du cancer, et le petit volume d'instructions qu'il rédigea pour ces auxiliaires rendit de très grands services.

Mais ce fut à toutes les questions relatives à l'enseignement de la gynécologie et de l'obstétrique que de Seigneux consacra la plus grande partie de son activité scientifique. Admirable didacticien, ce dont nous nous souvenons encore du temps de nos études, de Seigneux publia un remarquable précis d'obstétrique opératoire en trois volumes, richement illustré et dont chaque opération était minutieusement décrite avec des planches d'après les dessins originaux de notre regretté collègue Mollow dont tous se souviennent et dont l'art de dessinateur pour une publication scientifique était difficilement surpassable.

Les vingt dernières années de sa vie, notre regretté collègue les consacra à créer et réaliser un matériel d'enseignement original dont ses mannequins en matière plastique qui sont connus de tous et qui rendent de si estimés services à nos étudiants pour les initier aux méthodes d'examen dès le début de l'enseignement clinique. Poussant plus loin la mise en pratique de ses méthodes personnelles, de Seigneux a pu rendre service à d'autres disciplines de la médecine, telles: la chirurgie, l'uropathie, l'ophtalmologie, etc. Et depuis sa retraite, qu'il prit en 1940, ce ne fut vraiment que les tout derniers mois de son existence qu'il ne vint plus quotidiennement à son institut d'anatomie plastique, lorsque la maladie et ses jambes chancelantes l'empêchèrent de se déplacer. Mais il fallait véritablement qu'il soit bien malade ou fatigué, pour qu'il n'enjambe pas sa bicyclette, et malgré son grand âge ne descende à la Maternité, afin de continuer ses études et perfectionner avec son préparateur Canossa, ce qu'il estimait encore et toujours insuffisant. Dans ce domaine de l'enseignement il nous laisse un précieux matériel pour les étudiants qui savent apprécier les services que rendent ces démonstrations au mannequin qui permettent la présentation des principales affections gynécologiques et dont l'entraînement à la palpation bimanuelle est grandement facilité.

D'une parfaite urbanité, toujours avec le sourire, de Seigneux était un collègue charmant avec tous, prêt à rendre service à chacun de ses élèves. Il nous laisse le souvenir d'un homme profondément bon, dont les actes et travaux sont marqués par des intentions humanitaires et sociales au service desquelles il mit toute son intelligence et dont les mannequins, auxquels il tenait tant, sont la réalisation pratique, la plus importante sans doute, mais qui, nous n'en doutons pas, lui survivra, car la preuve nous en est souvent donnée par les demandes de ces appareils qui proviennent d'universités du monde entier et dont beaucoup de facultés de médecine sont déjà équipées. *F. Chatillon.*

Avec la permission de l'auteur tiré de la « Revue médicale de la Suisse romande », LXVII^e année, n° 12 du 25 décembre 1947. Pour la liste des publications du professeur de Seigneux, voir la même revue, pp. 845/846.

Karl Siegwart

1892—1948

In der « Rosenau », einem schönen Landhaus am Ufer des Urnersees zu Flüelen, wurde Karl Siegwart am 5. Februar 1892 als sechstes Kind des Ing. Constantin Siegwart († 1897) und der Mathilde Siegwart geb. Braun († 1899), geboren. Im trauten Heim und im Kreis der Geschwister, die nach dem frühen Tode der Eltern sich ganz besonders ihres jüngsten Bruders annahmen, wuchs der fröhreife und aufgeweckte Knabe auf, wobei ihm der Ortspfarrer Dittli und Lehrer Triner zur Seite standen und den Wissensdurst des jungen Menschen zu stillen wußten. Ein tiefreligiöses Wesen und ein stetes Suchen nach Erkenntnis blieben zeitlebens Merkmale seines Charakters. 1904 bis 1906 besuchte er die « alte Kantonsschule » zu Altdorf, wo noch Pater Morand Meyer, OSB, als Naturwissenschafter und Dr. Pater Columban Juret, OSB, als Philologe wirkten, denen Karl Siegwart seine besondere Liebe zu Botanik und alten und neuen Sprachen verdankte. Die Mittagszeit verbrachte er jeweils im Haus seines Onkels Ing. Ernst Siegwart am « Kirchgäbli », das später sein Arzthaus wurde und dessen Garten er behutsam in überliefelter Aufteilung zu pflegen verstand, sooft es ihm die Arbeit gestattete. — Mit der Eröffnung des Kollegiums Karl Borromäus ging die alte Kantonsschule ein, und Karl Siegwart trat ins Gymnasium der neuen Schule über, war in der Stiftsschule zu Engelberg, wo er mit der Matura seine Gymnasialzeit schloß, um dann nach der Universitätsstadt Fryburg zu übersiedeln und sich dem Studium der Medizin zuzuwenden. Seine Studienjahre führten ihn nach Lausanne und Basel, wo er 1918 das Staatsexamen bestand und doktorierte und sich im besondern der Augenheilkunde zuwandte. Im Jahre 1920 übernahm er im Val Colla die Stelle des Talarztes. Seine sprachlichen Kenntnisse kamen ihm da sehr zugute, beherrschte er doch das Französische und Italienische wie die deutsche Sprache.

Im Jahre 1922 gründete Karl Siegwart mit Hedwig Ganter einen eigenen Hausstand, siedelte nach Altdorf über, erwarb das « Siegwartsche Haus », dessen prächtiges Gartentor das Familienwappen mit dem Turm und der schwertbewehrten Hand trägt, und eröffnete da eine erfolgreiche Praxis.

Aus dem «Reich seiner Familie» hatte Karl Siegwart sein besonderes Interesse für öffentliche Angelegenheiten in den Scheuben miterhalten, wobei er ab und zu mit gewisser Schärfe seine Ideen verfocht. Sein Vorfahre, der Luzerner Schultheiß und Präsident der Tagsatzung von 1842, Josef Constantin Siegwart-Müller (1801—1869), der den «Sonderbund» gründete, hatte ihm wohl dieses Erbe mitgegeben! Aber er achtete den offenen Gegner und anerkannte dessen Stellungnahme, so sie einer zum Vaterlande haltenden und das Gute verfechtenden Auffassung entsprang. Von 1937 bis zu seinem Tode gehörte er dem Schulrat von Altdorf an, den er seit 1941 präsidierte; seit 1931 war er Mitglied des Verwaltungsrates des Kollegiums Karl Borromäus in Altdorf und Schularzt, diente dem Urner Ärzteverband von 1925 bis 1935 als Aktuar und stand ihm von 1941 bis 1945 als Präsident vor und war Stellvertreter des kantonalen Amtsarztes. Im Militär erreichte er den Grad eines Oberleutnants der Sanität und war zuletzt als Arzt dem Platzkommando von Altdorf zugeteilt.

Im Jahre 1922 trat Karl Siegwart der Naturforschenden Gesellschaft Uri bei und war seit 1938 Mitglied des Vorstandes. An den Sitzungen nahm er regelmäßig teil und hielt in den Diskussionen mit, wobei sein breites Wissen zur Geltung kam. — Der S. N. G. gehörte er seit 1938 an.

Mit Dr. med. Karl Siegwart hat das Urnerland einen wertvollen Arzt und Bürger verloren, dessen Schaffen und Wirken dem Wohle seines Volkes galt.

M. Oe.

Weitere Nekrologe: «Gotthard-Post», Altdorf, und «Urner Wochenblatt», Altdorf, 31. Januar 1948. — «Borromäerstimmen», Altdorf, 1948.

Hermann Stoll

1863—1947

Eine markante Persönlichkeit im Wirtschafts- und Geistesleben unseres Landes, Dr. Hermann Stoll, ist nicht mehr; doch sein unermüdlicher Geist weilt noch unter uns und wird überall da weiter wirken, wo er während der irdischen Laufbahn Großes geleistet hat.

Mit seinem Hingang hat ein von Arbeit und Sorgen ausgefülltes, aber auch an Erfolgen ungewöhnlich reiches Leben seinen weltlichen Abschluß gefunden. Mit Dr. Hermann Stoll ist einer jener Schweizer Söhne dahingegangen, die unserem Vaterlande zur Zierde gereichen, die in dunkeln Tagen, in unserem stürmischen Zeitalter, der jungen Generation, die guten Willens ist, Leuchtturm und Kompaß sein können. Einen kurzen Rückblick auf diesen Wirtschafter edelster Prägung werfen zu dürfen ist mir eine ehrenvolle Pflicht, zugleich aber eine schmerzliche Aufgabe, war doch der Verstorbene der beste Jugendfreund meines Vaters, auf deren Freundschaft bis zum Grabe und darüber hinaus nie ein Schatten fiel. So war er mir selbst von frühester Kindheit an ein väterlicher Berater. Noch vor wenigen Wochen pflegte ich geschäftliche Besprechungen mit ihm und hatte Gelegenheit, seinen klaren Blick, sein sicheres Urteilsvermögen für gegenwärtige und zukünftige Probleme zu bewundern.

Zwei Unternehmungen sind es, denen Dr. Hermann Stoll in besonderem Ausmaße seine Lebenskraft, seine Intelligenz, seinen Weitblick zur Verfügung stellte: die Aktiengesellschaft Alimentana und die mit ihr verbundenen Maggi-Unternehmungen einerseits, die sein eigentliches Lebenswerk darstellen, die Schweizerische Kreditanstalt anderseits, der er in führender Stellung den Zeitabschnitt seiner reifsten Jahre widmete.

Nach Verleihung des Doktorhutes beider Rechte an der juristischen Fakultät der Universität Zürich summa cum laude im Jahre 1888 betätigte sich der Verstorbene als Sekretär beim Schweiz. Handels- und Industrie-Verein, wo er durch den unvergeßlichen Präsidenten Cramer-Frei in kürzester Zeit in die wesentlichen Fragen der nationalen und internationalen Wirtschaft eingeführt wurde. Bald schon lernte der junge Stoll durch seinen Vater und einige mit ihm verbundene hervor-

ragende Kaufleute, wie August Rübel, Julius Maggi aus der Hammermühle in Kempttal kennen, der in der Lebensmittelindustrie durch die von ihm erfundenen und hergestellten Erzeugnisse in dieser Branche epochemachend wurde. Diese Begegnung sollte Stolls berufliche Laufbahn endgültig bestimmen und wurde auch, wie wir heute rückblickend feststellen können, entscheidend für die ganze Entwicklung des Unternehmens. Hermann Stoll ließ sich von allem Anfang an durch die Ideen Maggis, für die breiten Volksschichten qualitativ hochstehende, rasch herstellbare und ihren Verhältnissen angepaßte Nahrungsmittel zu finden und zu produzieren, begeistern. Die Zusammenarbeit Maggis mit Dr. Stoll sollte sich in glücklichster Weise auswirken. Ein maßgebendes Mitglied in der Leitung eines bedeutenden ausländischen Maggi-Unternehmens sagte mir vor etwa drei Dezennien, die Gewinnung Stolls für den Maggi-Konzern sei das größte Verdienst von Julius Maggi.

So wurde Hermann Stoll schon in der konstituierenden Generalversammlung im April 1890 in den Verwaltungsrat der Fabrik von Maggis Nahrungsmitteln gewählt, die als Aktiengesellschaft aus der kleinen Kommanditgesellschaft hervorging, um zur Verwirklichung der großen Pläne von Julius Maggi zu dienen. Im Aufbau, in der Entwicklung und Leitung der Maggi-Unternehmungen hat er seither seine große Lebensaufgabe erblickt. Immer mehr wurde er mit derselben verbunden und trat 1899 in die Generaldirektion ein, wurde 1903 deren Präsident, 1924 wurde er Delegierter des Verwaltungsrates und übernahm 1939 dessen Präsidentschaft, die er bis zu seinem Tode innehielt. In all diesen Stellungen hat er Außergewöhnliches geleistet und der Gesellschaft während mehr als einem halben Jahrhundert dank seiner kraftvollen, unbeugsamen Natur seine maßgebenden Ansichten und Erkenntnisse zur Tradition gestempelt.

Unter Stolls Ägide wurde nicht nur das Schweizer Geschäft mit seinen stets wachsenden industriellen Anlagen und der damit zusammenhängenden Landwirtschaft gewaltig entwickelt, sondern es wurden nach und nach im Ausland, vor allem in unsren Nachbarländern, Fabriken erstellt und Tochtergesellschaften gegründet, die zu hoher Blüte heranwuchsen und den Namen Maggi in alle Lande unseres Kontinents trugen. Noch vor wenigen Jahren wurde der Bau einer nach den neuesten gesammelten Erfahrungen entworfenen Fabrik in den Vereinigten Staaten von Amerika in Angriff genommen, deren Entwicklung er mit größter Sorgfalt verfolgte.

Bis ihn die Krankheit vor etwa zehn Tagen ans Bett fesselte, begab sich der Verstorbene trotz seines hohen Alters regelmäßig nach Kempttal, um die Geschicke der Maggi-Unternehmungen mit seiner ihm eigenen Gründlichkeit zu verfolgen und seinen Mitarbeitern mit erfahrenem Rat und der immer noch lebhaften Initiative zur Seite zu stehen. Nie hat er Mühe und Arbeit gescheut, und so ist sein Leben nach dem Worte der Bibel wahrhaftig köstlich gewesen. Seine Führernatur, sein goldlauterer Charakter, seine verbindliche, aber zwingende Art sicherten ihm die bedingungslose Gefolgschaft seiner Mitarbeiter und Unter-



HERMANN STOLL

1863—1947

gebenen. Ohne viel Worte und in einem stets bescheidenen Auftreten nach außen gab er durch strengste Selbstdisziplin und höchste Anspruchstellung an sich selbst ein verpflichtendes Beispiel. Seine Tätigkeit beschränkte sich nicht nur auf kaufmännische, finanzielle und juristische Fragen, sondern umfaßte auch die technischen Angelegenheiten, so daß sich alle wichtigen Fäden in seiner Hand vereinigten. Sein Ziel war aber nicht auf das finanzielle Ergebnis beschränkt; ihm lag vor allem daran, daß die von ihm geleiteten Fabriken Produkte herstellten, die in jeder Hinsicht vorbildlich waren und mit dem Fortschritt der Wissenschaft Schritt hielten und damit an der Hebung der Volksgesundheit lebhaften Anteil haben sollten. Ausschließlich dieser Grund bewegte Julius Maggi und ihn, einen neuen Geschäftszweig aufzubauen, mit der Zielsetzung, die Milchversorgung in Paris umwälzend zu reorganisieren. Auch als dieser Sektor während langer Jahre Verluste brachte, wurde er von den Initianten nicht aufgegeben, sondern mit zäher Ausdauer weiterentwickelt, bis er eine der Perlen der Maggi-Unternehmungen wurde. Während zweier Weltkriege hat er mit Umsicht und Furchtlosigkeit die Gesellschaft zwischen den gefährlichen Klippen hindurchgesteuert. Noch war es ihm vergönnt, bewährte Männer in die Direktion zu berufen, in die er die berechtigte Hoffnung setzte, daß der von ihm so glücklich begonnene Bau nach seinen Plänen weiter gefördert werde. Mißgeschick blieb ihm allerdings nicht erspart, und mehr als einer der hoffnungsvollsten jungen Mitarbeiter wurde ihm in blühendem Alter entrißsen. Noch vor wenigen Monaten wurde zu seinem tiefen Schmerz der von ihm zu seinem Nachfolger bestimmte und vorbereitete Dr. Henry Bodmer, der Vizepräsident des Verwaltungsrates, abberufen.

Groß war auch das humane Gefühl für die Nöte der Menschheit. Aus demselben entsprang schon in jungen Jahren ein intensives Interesse für alle sozialen Probleme. Ganz besonders lagen ihm begreiflicherweise die Lebensbedingungen der ihm anvertrauten Angestellten und Arbeiter am Herzen, und seiner Initiative entsprangen positive Auswirkungen auf dem Fürsorge- und Wohlfahrtsgebiete.

Mit der Schweizerischen Kreditanstalt war der Verblichene seit frühester Jugend verbunden. Sein Vater, Georg Stoll, war während langer Jahre der einzige Direktor und engste Mitarbeiter des seinerzeitigen Präsidenten Abegg-Arter. So waren dem jungen Stoll von den Jünglingsjahren an Probleme und Sorgen dieser Bank bereits weitgehend vertraut. Nach dem Ausscheiden des erblindeten Vaters trat er 39jährig in den Verwaltungsrat dieses Institutes ein, wo er in kurzer Zeit ein wertvolles Mitglied war. Nach und nach wurde er in die verschiedenen Kommissionen berufen, im Jahre 1925 zum Vizepräsidenten, 1929 zum Präsidenten der Bank gewählt. Was diese Bürde und Verantwortung neben seiner bisherigen Tätigkeit bedeuteten, ist nur demjenigen faßbar, der weiß, welche verantwortungsreichen Aufgaben die Spezialkommissionen einer Bank zu erfüllen haben. Seine eminente Geschäftserfahrung, seine weitreichenden Beziehungen und seine Personenkenntnis, sein juristisches Feingefühl sprachen aus all seinen

Voten in diesen Kommissionen wie im Rate selbst und erwarben ihm eine unbestrittene Autorität. Als Präsident hat er auf erhabener Warte in unbestechlicher Weise, in unumstößlicher Objektivität, in sorgfältiger Gewissenhaftigkeit, mit diplomatischer Klugheit, mit eiserner Willenskraft sein hohes Amt mit größter Auszeichnung geführt. Es war daher gegeben, daß er bei seinem Rücktritt vom obersten Amte im Jahre 1940 zum Ehrenpräsidenten ernannt wurde. So blieb er auch äußerlich, nach Ausscheiden aus dem Verwaltungsrat, sichtbar mit der Bank bis ans Lebensende verbunden; innerlich hing er bis zu seinem letzten Atemzuge an ihr, betrachtete er doch die Zugehörigkeit zur Schweizerischen Kreditanstalt als vornehmstes Vermächtnis seines Vaters.

Es ist nicht erstaunlich, daß ein Mann dieses geistigen Ausmaßes, dieser Schaffenskraft, dieser Zielstrebigkeit, dieses Mutes der Überzeugung zur Mitarbeit in noch andere Unternehmungen berufen wurde. Trotzdem sein täglich Maß von Arbeit bereits voll war, ließ er sich auch gewinnen, und es war vor allem die «Zürich» Allgemeine Unfall- und Haftpflicht-Versicherungs-Aktiengesellschaft, in deren Verwaltungsrat er die harmonische Zusammenarbeit mit seinen dortigen Kollegen besonders schätzte.

Die Skizze dieses Lebensbildes wäre nicht abgerundet, würde ich nicht seiner großen wissenschaftlichen Interessen und der Verbundenheit mit der Zürcher Hochschule Erwähnung tun. Schon durch seinen ältern Bruder, Prof. Otto Stoll, kam er in regen Verkehr mit den Dozenten unserer Universität, und bis in die letzten Lebensjahre pflegte er diesen Kreis. Im Vorstand der Stiftungen und Kuratorien, denen er während vieler Jahre angehörte, nahm er, so wie es seinem Wesen eigen war, lebhaften Anteil an den Verhandlungen und Entscheidungen und wußte auch hier sein profundes Wissen und seine reiche Erfahrung zum Nutzen dieser Institutionen auszuwerten. So ehrte unsere Alma mater einen ihrer edelsten Söhne mit dem Doctor honoris causa.

Der prägnanteste Wesenszug von Hermann Stoll ist seine Treue. Treue gegen sich selbst und seine Überzeugung, Treue in der Freundschaft, Treue in seinem Wirkungskreis. Wir, die wir diese Treue erfahren durften, werden auch ihm die Treue halten. *C. J. Abegg.*

Karl Paul Täuber

1867—1948

Kurz nach Vollendung seines 80. Lebensjahres ist Karl Paul Täuber infolge eines Schlaganfalles innert weniger Tage dahingeschieden. Damit fand ein arbeitserfülltes und erfolgreiches Leben seinen Abschluß. Täuber war ein Mann eigener Kraft. Die Aussichten für seinen späteren Aufstieg schienen allerdings zu Beginn seiner Laufbahn nicht besonders günstig. Denn 1867 in Basel geboren, konnte er zwar das Gymnasium besuchen, mußte aber, da sein Vater starb, die beabsichtigten Studien aufgeben. Er trat in der Folge als Feinmechanikerlehrling in die Telegraphenwerkstätte Matthäus Hipp in Neuenburg ein, wo er mit der Präzisionsmechanik und ihrer Anwendung auf dem Gebiete der Elektrotechnik vertraut wurde. Nach beendeter Lehre konnte er das Technikum seiner Vaterstadt Winterthur besuchen, um dann 1889 eine Stelle als Elektrotechniker in der Maschinenfabrik Oerlikon anzutreten. Durch Fleiß und Tüchtigkeit gelangte er bald zur Stellung eines Abteilungsleiters, Oberingenieurs und Prokuristen. Während dieser Tätigkeit war er unablässig bestrebt, an seiner Fortbildung zu arbeiten. Er holte das Maturitätsexamen nach und studierte während sechs Semestern an der Universität Zürich, der er zeitlebens zugetan blieb. Aus jener und der folgenden Zeit stammt auch seine Bekanntschaft mit manchem der Dozenten, denen der Lerneifer und die Aufgeschlossenheit des etwas ungewohnten Hörers nicht unbemerkt bleiben konnten. Schon damals interessierte sich Täuber für das aufblühende Gebiet der elektrischen Entladungen wie auch allgemein für die Fortschritte der Physik. Der Verfasser erinnert sich noch wohl, wie er bei dem wesentlich jüngeren Dozenten mit Interesse den radiologischen Vorlesungen folgte. Besonders geschätzt war seine stete Bereitschaft, aktiv an der Entwicklung wissenschaftlicher Apparate teilzunehmen, wozu ihm seit dem Jahre 1912 praktisch Gelegenheit geboten war, als er sich durch Verassozierung mit der elektrotechnischen Firma Trüb-Fierz in Hombrechtikon selbständig gemacht hatte. Er hat sich in der Folge manche Wissenschaftler zu Dank verpflichtet, indem er ihre Ideen aufgriff und praktisch verwirklichen half. So entwickelte er z. B. das minutiös feine Kleinersche Quadrantelektrometer größter Empfindlichkeit, dann im

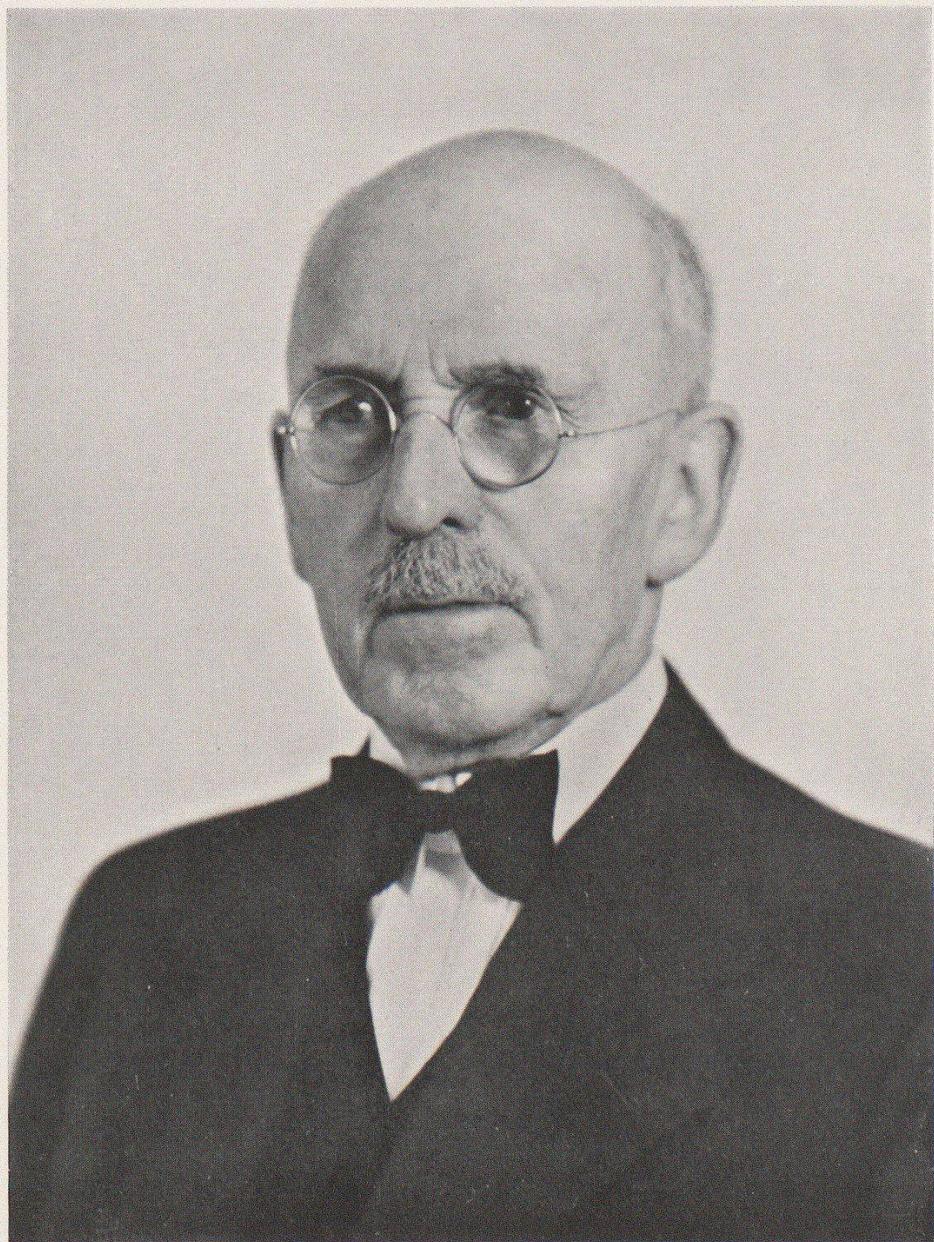
Jahre 1922 den seismographischen 20-Tonnen-Koloß nach de Quervain und Piccard, welcher in Degenried bei Zürich seine Aufstellung fand. Es lag ihm ferner die Weiterentwicklung des sogenannten Mooreschen kalten Lichtes am Herzen, eine Aufgabe, die allerdings erst in den neuesten Fluoreszenzlampen ihre technische Verwirklichung gefunden hat.

Da sich die Firma Trüb Täuber rasch zur bekannten Fabrik elektrischer Meßinstrumente entwickelte und nach Ausdehnung verlangte, wurde 1919 ein stattlicher Neubau in Wipkingen an der neuen Ampèrestraße errichtet. Im Jahre 1933 wurde die Firma in eine Aktiengesellschaft umgewandelt, wobei Täuber zum Präsidenten und Delegierten des Verwaltungsrates ernannt wurde. Unter seinem Impuls entwickelte sich das Unternehmen nicht nur zu einem der bedeutendsten Werke elektrischer Meßinstrumente, sondern unter der Mitwirkung wissenschaftlich geschulter Kräfte auch zu einer Stätte intensiver Entwicklungsarbeit auf verschiedenen Gebieten, namentlich aber dem der Elektronenoptik. So wurde, den Bestrebungen Prof. Kummers folgend, der Bau eines Hochspannungskathodenstrahl-Oszillographen in das Fabrikationsprogramm aufgenommen, und schließlich wurden Aufgaben bewältigt, die gewöhnlich nur Großfirmen des Auslandes mit ihren bedeutenden Möglichkeiten vorbehalten sind. Es kam eine Apparatur für Elektronenbeugung und damit zusammenhängend eine Molekularpumpe höchster Wirkung heraus. Und schließlich gelang es in den letzten Jahren, Elektronenmikroskope bester Leistung herzustellen.

Nicht nur der Forschung hat Täuber durch sein tätiges Interesse und die Bereitstellung der Mittel seines Unternehmens gedient, er suchte auch die heimische Lehrmittelindustrie zu fördern und den Bezug von Demonstrations- und Experimentiermaterial soweit als möglich unabhängig vom Ausland zu machen. Er selbst stellte Demonstrationsmodelle her, und unter seiner Initiative wurde eine Vereinigung von Schweizer Firmen, die Phy Chem, gegründet.

Ein ausgesprochener Sinn für gemeinsame Interessen führte ihn schon früh in enge Verbindung mit dem Schweizerischen Elektrotechnischen Verein (SEV), dem er bereits 1893 beitrat. Er wurde Vorstandsmitglied und wirkte 1908 bis 1912 umsichtig als dessen Präsident. Auf seine Initiative hin wurde 1910 das Schweizer Elektrotechnische Komitee (CES) gegründet, das den SEV in internationalen elektrischen Kommissionen vertritt und als dessen Delegierter er an verschiedenen Tagungen teilnahm. Lebhaftes Interesse brachte er auch dem Publikationsorgan des SEV, dem « Bulletin », entgegen, das er in früheren Jahren durch Beiträge bereicherte.

Dem gemeinnützigen Sinn des Verstorbenen entsprach es, daß er Institutionen, die der Weiterbildung dienen, unterstützte. So war er auch Mitglied der Naturforschenden, der Physikalischen und der Technischen Gesellschaft Zürich, sowie der Schweizerischen Naturforschenden und der Schweizerischen Physikalischen Gesellschaft. Täuber war ein unermüdlicher Arbeiter, der sich kaum Ruhe gönnnte. Selbst in sei-



KARL PAUL TÄUBER

1867—1948

ner spärlichen Freizeit widmete er sich dem Studium wissenschaftlicher Literatur oder betätigte sich als Amateurastronom in seiner Hausesternwarte.

In voller Tätigkeit konnte Täuber seinen 70. Geburtstag, an der Spitze eines blühenden Unternehmens stehend, feiern. Zugleich durfte er eine wohlverdiente Ehrung erfahren, indem ihm die Universität Bern in Anerkennung seiner ausgezeichneten Verdienste um die elektrische Meßtechnik und die Entwicklung und Herstellung wissenschaftlicher Meßinstrumente den Titel eines Dr. phil. honoris causa verlieh. Eine weitere Anerkennung erfuhr er auch, als der SEV bei Gelegenheit seines 50jährigen Bestehens 1939 ihn zum Ehrenmitglied ernannte¹.

Das letzte Jahrzehnt seines Lebens brachte Täuber allerdings manches Schwere. So hatte er 1943 den Verlust seiner Frau, die ihm während 48 Jahren treu zur Seite gestanden hatte, zu beklagen. Es war ihm aber vergönnt, bis in sein hohes Alter regen Geistes in seinem Unternehmen tätig zu sein und geehrt von nah und fern seinen 80. Geburtstag zu erleben. Niemand ahnte damals, daß ihm nur noch eine kurze Spanne Zeit beschieden sein würde. Schon zwei Monate später, am 16. Februar 1948, wurde er abberufen.

Mit dem Hinschied von Karl Täuber hat ein glückliches Leben seinen Abschluß gefunden, glücklich, da der Verstorbene während eines langen Lebens seine den vorgesteckten Zielen gewidmeten Kräfte entfalten und die Früchte seiner unermüdlichen Tätigkeit ernten konnte. Der gute Klang seines Namens wird in dem von ihm geschaffenen Werke weiter leben. Aber auch sich selbst hat er bei allen, die ihm nähertreten durften und die sein schlichtes, allem guten Streben zugewandtes Wesen schätzen lernten, ein bleibendes Andenken gesichert.

H. Greinacher.

Veröffentlichungen von K. P. Täuber

1. Die internationale elektrotechnische Kommission. Bulletin SEV 1910, S. 249.
2. Über Ausschalter für große Leistungen. Bulletin SEV 1911, S. 73.
3. Über das Moore-Licht. Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, Jahrg. 57, 1912, S. 49.
4. Das Moore-Licht. Bulletin SEV 1912, S. 181.
5. Einiges über Schutzvorrichtungen gegen Überspannung. Bulletin SEV 1913, S. 88.
6. Messen (zusammen mit Dr. K. Berger und Dir. W. Beusch). Bulletin SEV 1939, S. 578.

¹ Ein besonders seine Verdienste um den SEV würdigender Nachruf ist im Bulletin des SEV 39, S. 374, 1948, erschienen.

Ernest Wilczek

1867—1948

Le 30 septembre 1948 est décédé, dans sa 82^e année, à Lausanne, le professeur honoraire Ernest Wilczek, qui a laissé un souvenir durable à de nombreuses générations d'étudiants. Il était né à Laupen le 12 janvier 1867.

Son père ayant fondé en 1870 une fabrique de cartonnages à Fribourg, c'est dans cette ville qu'il fit ses études, d'abord à l'école réformée allemande, puis au collège St-Michel ; il y devint un excellent latiniste et y obtint, en 1885, son certificat de maturité. Déjà depuis nombre d'années, il avait manifesté un goût très vif pour la botanique ; il avait déjà formé un herbier local qui lui permit, en 1895, de fournir de nombreux documents au chanoine Cottet pour son Guide du botaniste.

Il désirait vivement étudier la botanique, mais ses parents n'ayant pas de fortune, il dut songer à gagner sa vie le plus rapidement possible ; il commença alors un apprentissage à la pharmacie Lilienkron à Zurich ; il passa son examen de commis en 1887. Il est toujours resté reconnaissant à son patron, non seulement pour une bonne formation professionnelle, mais pour lui avoir permis de suivre tous les cours de botanique ainsi que les excursions que dirigeaient alors, à l'Ecole polytechnique, les professeurs Jäggi et Schröter.

Ernest Wilczek fit une partie de son stage à la pharmacie Grandjean à Lausanne, où il fit la connaissance de Louis Favrat, puis il retourna à Zurich chez son ancien patron qui avait besoin de lui.

En 1887, son père eut une grave maladie et subit de grandes pertes matérielles ; il n'eut plus les moyens de payer les études universitaires à son fils ; celui-ci put heureusement obtenir un emprunt et entrer à l'Ecole polytechnique.

Les deux années qu'il y passa comptent parmi les plus importantes et les plus heureuses de sa vie, quoiqu'il fut obligé de travailler ferme pour terminer ses études dans le plus bref délai, tout en vivant très économiquement. En contact quotidien avec ses maîtres Hantsch, Cramer, Stebler et surtout Schröter, sa vocation pour les sciences



ERNEST WILCZEK

1887—1948

s'affirma de plus en plus ; quand il eut obtenu son diplôme de pharmacien, ses maîtres, connaissant sa situation financière, résolurent de l'aider et il fut nommé assistant de Stebler et de Schröter. Pendant cette période, il prépara la thèse qui lui valut, le 22 février 1892, le doctorat en philosophie de l'Université de Zurich.

Ernest Wilczek se faisait à l'idée d'aller gérer une pharmacie à la campagne, où il aurait cultivé la botanique dans ses moments de loisirs, lorsqu'en novembre 1891, il reçut la proposition d'aller enseigner la botanique à l'Université de Lausanne ; il hésita quelques jours puis accepta ; il débuta au semestre d'été 1892 ; en novembre déjà il fut nommé professeur d'anatomie végétale, de botanique systématique et de pharmacognosie ; il fut promu à l'ordinariat en 1902. A la mort de Jean Dufour, il fut chargé encore de la physiologie végétale. En 1910, il prit la direction de l'Ecole de pharmacie.

Que dire de ses leçons ? Il commençait à suivre son texte soigneusement préparé, mais rapidement, de digressions en parenthèses, il en arrivait à présenter librement son sujet ; le cours était ainsi vivant et intéressait ses étudiants ; mais il faut avouer que les pauvres avaient bien de la peine à prendre des notes et surtout à les utiliser ensuite.

Où E. Wilczek donnait toute sa mesure, c'était sur le terrain dans les courses botaniques ; il aimait à partir tous les dimanches du semestre d'été ; marcheur infatigable et alpiniste complet, il avait même tenu à obtenir le diplôme de guide du Club alpin ; sans jamais faire de conférences sur le terrain, il faisait connaître à ses auditeurs le pays aussi bien que sa flore. Son entrain, sa gaieté, sa bienveillance, comme aussi la sécurité où l'on se sentait avec lui dans les passages les plus scabreux et son savoir faisaient de ses excursions de fin de semaine des occasions à ne pas manquer.

Le semestre fini, il organisait de plus grandes expéditions, avec un, deux ou trois étudiants, dans les Alpes françaises ou italiennes ; il y initiait ses élèves au dur métier de botaniste herborisant et aux multiples difficultés qui se rencontrent dans les régions reculées. Sa première région préférée fut la vallée d'Aoste, où il fit la connaissance de Léon Vaccari, auquel il a fourni d'abondants matériaux pour sa Flore valdotaine. Le Dauphiné, le Lautaret en particulier, l'attira plusieurs fois, puis ce furent les Alpes bergamasques et la région du lac de Côme.

Mais E. Wilczek a fait aussi des voyages plus lointains : d'abord, en 1898, dans les Andes de la République argentine d'où il a rapporté un abondant matériel. En 1913, il fut en Corse ; à diverses reprises, il participa aux expéditions d'Emile Burnat dans les Alpes maritimes, en compagnie de John Briquet, de François Caviller et du commandant St-Yves ; de 1931 à 1937, il prend part, sous la direction du professeur René Maire, d'Alger, à plusieurs expéditions officielles au Maroc ; l'exploration se fait au fur et à mesure de la pacification des territoires, sous escorte militaire. En reconnaissance de ses études en territoire français, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Sur le terrain, son flair était prodigieux ; à plusieurs centaines de mètres, dans un pays où il n'avait pas encore passé, il devinait la présence de telle ou telle plante, récemment décrite ou signalée, par d'autres voyageurs, dans une région parfois très éloignée. Enfin il était un connaisseur du difficile genre *Hieracium* ; il ne déterminait pas les plantes lui-même ; il les envoyait aux spécialistes Arvet-Touvet puis à Hermann Zahn, mais ensuite il reconnaissait très bien, sur le terrain, les espèces déjà nommées et il décelait les espèces nouvelles.

Dès son arrivée à Lausanne, E. Wilczek succéda à Louis Favrat comme conservateur du Musée botanique ; celui-ci était constitué alors surtout par le très riche herbier suisse de Jean Muret ; cet herbier, toujours logé trop à l'étroit, sans personnel qualifié avant le court passage de Louis Favrat, avait passablement souffert des dispositions prises par un préparateur incompté pour en... diminuer de volume. E. Wilczek voua ses soins, en collaboration avec Louis Pache puis Daniel Dutoit, à mettre les collections botaniques en pleine valeur, et il eut la joie en 1906 d'installer les herbiers dans un local spacieux au Palais de Rumine ; une salle fut aussi attribuée à la collection d'enseignement. Dès lors, les collections ne cessèrent de s'accroître ; la place suffisante permit au musée d'accepter en don des herbiers petits et grands et d'en acquérir d'autres. Le musée a pris ainsi une sérieuse valeur scientifique, et maintenant, après 42 ans, la place est insuffisante au Palais de Rumine.

Les nombreuses fonctions d'Ernest Wilczek et la générosité avec laquelle il faisait don à ses amis de ses découvertes, font que ses publications ne sont pas très nombreuses et surtout pas très étendues. Un travail qui lui a coûté beaucoup de peine fut la traduction en français de la « Flora der Schweiz » de Schinz et Keller, à laquelle il a apporté de profondes modifications. Membre de la Commission de la Pharmacopée helvétique, édition V, il y a apporté d'importantes contributions. Son apport le plus considérable à la science est son très riche herbier, fruit de ses explorations et des échanges de ses doublets.

E. Wilczek fut un champion de la protection de la nature ; il a contribué par de nombreuses conférences au lancement de l'idée ; il fut membre du Comité de la Ligue suisse et vice-président de la Commission scientifique du Parc national. C'est à lui qu'on doit l'introduction du bouquetin à Bretaye ; il eut, avec Daniel Dutoit, l'initiative de l'achat, par l'Université de Lausanne, de la tourbière des Tenasses et, par la Ligue suisse, de l'achat de la tourbière de la Vraconnaz.

Quand E. Wilczek arriva à Lausanne, il n'y existait pas de jardin botanique ; la construction de l'école de chimie avait laissé un grand talus ; il le transforma en jardin dit pharmaceutique, qui, au cours des années, finit par contenir un nombre d'espèces beaucoup plus grand que n'aurait pu le faire croire l'exiguïté du terrain. Des gens de Bex, ayant ébauché un jardin alpin à Pont de Nant et voyant que par leurs propres moyens ils ne pouvaient le mener à bien, s'adressèrent à

E. Wilczek; sous son impulsion, le jardin devint universitaire; il y travailla pendant quarante ans, mettant lui-même la main à la construction des rocailles, n'hésitant pas à les démolir pour les perfectionner; ce jardin alpin est devenu un des plus riches et il jouit d'une bonne réputation scientifique. Peu avant 1914, il avait commencé des démarches pour la création d'un jardin botanique sur la colline de Montriond; les travaux avaient partiellement commencé; la guerre vint tout empêcher; il en reste la belle collection de conifères du pied nord de la colline.

Comme directeur de l'Ecole de pharmacie, il obtint la réintroduction de la chaire de pharmacie galénique et l'achat, par l'Université, de l'importante collection d'objets pharmaceutiques de Reber.

Le professeur Wilczek a pris sa retraite en janvier 1934, en conservant jusqu'en décembre 1937 la direction du musée et des jardins. Dès lors, sa santé ne lui a plus permis de faire de travail scientifique, mais il s'intéressait encore au musée et aux jardins.

En 1936, E. Wilczek avait eu la douleur de perdre sa femme, Madame Evelyne Wilczek-Huth; celle-ci, par son testament, légua sa fortune pour la création d'un fonds en faveur du musée et du laboratoire de botanique de l'Université; par ses dernières dispositions, Ernest Wilczek a également créé un fonds à son nom en faveur des mêmes institutions.

Ces marques de son intérêt pour les instituts de botanique de notre université vaudoise seront un précieux encouragement pour ses successeurs et pour les botanistes vaudois en général. *Arthur Maillefer.*

Liste des travaux du professeur Dr Ernest Wilczek

- Beiträge zur Kenntnis des Baues von Frucht und Samen der *Cyperaceen*.
Thèse Un. Zurich. — Bot. Centralblatt 51, 129—138, 193—203, 225—233,
257—267, 1892.
- Compte rendu de l'excursion de la Soc. bot. suisse aux Morteys. Bull. soc. bot.
suisse, 1892.
- Compte rendu de l'excursion de la Soc. bot. suisse au Grand-St-Bernard.
Archives sc. phys. nat. Genève, 1893.
- Sur une herborisation au Col de la Vanoise. Journal de Bot., 1893.
- Louis Favrat, notice biographique. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 29, 229—239,
1893.
- Notes sur les plantes trouvées en Valais. Bull. soc. bot. France 41, 1894.
- Une nouvelle plante suisse : *Potamogeton vaginatus* Turcz. Archives sc.
phys. nat., Genève, 1895.
- Achillea graya* Beg. nouvel hybride. Archives sc. phys. nat., Genève, 1895.
- Le jardin alpin de Pont de Nant. La Revue, Lausanne, 27 février 1895.
- Stations suisses du *Nuphar pumilum* Sm. Bull. soc. vaud. sc. nat. 31, p.-v.
XXI, 1895.
- Nuphar affine* Harz, une nouvelle plante suisse. Bull. soc. vaudoise sc. nat.
31, p.-v. XXI, 1895.
- Rapport sur les essais d'engazonnement faits dans les marais d'Avenches.
1 br., 14 p. Lausanne 1896.
- Toxicité des graines d'Euphorbes. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 34, p.-v.
XVII—XVIII, 1898.

- L'influence du climat sur la végétation dans les Alpes. Journ. suisse d'Economie forest., 1899.
- Note sur quelques *Senecio* du groupe *Incani* DC. Bull. Murithienne 27/28, 289—293, 1900.
- Notes sur les *Hieracium* des Alpes suisses et limitrophes. Bull. soc. Murithienne 31, 99—115, 1902.
- Contributions à la flore de la République argentine. Bull. Herbier Boissier, 2^e série, II, 281—296, 475—490, 521—544, 1902 (avec Robert Chodat).
- Contribution à la flore de la vallée d'Aoste. Bull. soc. bot. italiana 1903 (avec L. Vaccari et A. Maillefer).
- Une forme rare et peu observée du *Convallaria majalis* L. Bull. Herbier Boissier, Genève 1903. — Bull. soc. bot. italiana 1903.
- Liste des *Hieracium* récoltés dans la vallée d'Aoste de 1893 à 1903. Bull. soc. bot. italiana 1904.
- Prof. Dr Jean Dufour, 1860—1903. Actes soc. helvétiques sc. nat. 1904 (avec E. Chuard).
- Notice sur la flore littorale de Locarno. Boll. soc. ticinese sc. nat. 1, 1—29, 1904 (avec C. Schröter).
- Flore de la Suisse de Schinz et Keller, traduction française. 1 vol. Lausanne 1909.
- Note floristique sur le vallon des Plans. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 45, 65—70, 1909.
- Contribution à la flore suisse. Bull. soc. vaud. sc. nat. 45, 71, 1909.
- Un nuovo ibrido di *Achillea* (*A. macrophylla* \times *herbarota* [v. *Morisiana*]). Bull. soc. bot. italiana 1909.
- La vegetazione delle Alpi graie orientali. Nuovo Giorn. bot. italiano 26, 2, 1909, 55 pp. (avec L. Vaccari).
- Note sur la végétation du versant méridional des Alpes graies orientales. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 46, 1—8, 1910 (avec Vaccari). — Archives sc. phys. nat. 28, 1909 (résumé).
- Note sur la géographie du versant interne de l'arc alpin. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 46, 9—18, 1910 (avec L. Vaccari).
- A propos du *Gentiana acaulis* L. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 46, 195—201, 1910.
- Le parc national suisse. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 46, p.-v. XVIII, 1910.
- Polymorphisme du genre *Equisetum*. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 48, p.-v. XLVIII—LI, 1912.
- Champignons comestibles et vénéneux. Journ. suisse de chimie et pharm. 1912.
- Sisymbrium Sophia alpina* Gaudin. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 52, p.-v. XXII—XXIII, 1913.
- Une nouvelle fougère hybride. Ann. Cons. et Jard. bot. Genève 1911/13, 345—346, 1913.
- Plantes en coussinet. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 50, p.-v. 125—127, 1915.
- Le Gui sur l'épicéa. Journ. forest. suisse 66, 113—114, 1915.
- Contribution à la flore des Préalpes bergamasques. Ann. Cons. et Jard. bot. Genève 1915/16, 248—287, 1916 (avec P. Chenevard).
- Le voyage botanique de MM. E. Burnat, J. Briquet, F. Caviller, E. Wilczek et E. Abrezol dans le Valais supérieur de Brigue à la Furka, 16 juillet au 16 août 1915. Bull. soc. Murithienne 39, 301—344, 1916.
- A propos du *Gentiana lutea* L. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 51, p.-v. 145—146, 1917.
- La rénovation du *Gentiana lutea* L., ibid., p.-v. 183, 1917.
- Survivance d'un usage préhistorique. Bull. soc. vaud. sc. nat. 51, p.-v. 155 à 156, 1917.
- Contribution à la connaissance de la flore suisse. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 51, 321—334, 1917.

- A propos des examens d'assistant-pharmacien. Journ. suisse de Pharmacie 1917, 1 p.
- Note sur le « Ghassoul ». Journ. suisse de pharm. 1918, 1 p.
- Culture de la fougère mâle. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 52, p.-v. 24—25, 1918.
- Protection du *Ruscus aculeatus*. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 52, p.-v. 67—68, 1919.
- François Corboz, notice biographique. Bull. soc. vaud. sc. nat. 52, 201—208, 1919.
- Empoisonnements par le *Vicia Ervilia* Willd. Bull. soc. vaud. sc. nat. 52, 115—117, 1919 (avec L. Tschumi).
- Note sur le *Lens Ervilia*. Journ. suisse de Pharmacie 52, 433—435 et 448—452, 1919 (avec L. Tschumi).
- L'Institut géobotanique Rübel. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 52, p.-v. 107—108, 1919.
- Impuretés du cacao. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 52, p.-v. 101—102, 1919.
- Retour de sève automnal. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 53, p.-v. 4—7, 1920.
- Le jardin campagnard en Suisse. Terre vaudoise 12, 28—30, 56—57, 69—70. Lausanne 1920.
- Jouets archaïques du val d'Illiez. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 54, 179—182, 1921.
- Bericht der Kommission für die wissenschaftliche Erforschung des Nationalparks für 1921/1922. Actes soc. helvétique sc. nat. 103, I, 89—97 (avec C. Schröter), 1922.
- La végétation phanérogamique des environs de la cabane des Dix. Bull. Murithienne 49, 81—82, 1922.
- Plantes nouvelles pour la vallée du Trient, ibid., 82—83 (avec D. Coquoz).
- Note sur la présence du *Cordiceps capitata* (Holm) Link en Suisse. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 54, 442, 1922.
- Les tulipes ériostemones valaisannes. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 54, 417—422, 1922.
- Note sur la présence en Suisse de *l'Helianthemum nummularium* ssp. *gla-brum*. Ann. conserv. et jard. bot. Genève 21, 453—455, 1922.
- Note sur la culture de rhubarbes médicinales à Pont de Nant. Actes soc. helvétique sc. nat. Berne 1922, 319.
- D^r Henri Jaccard, 1844—1922. Actes soc. helvétique sc. nat. Zermatt, 1923, II, 21—24.
- Contribution à l'étude de la flore marocaine. Bull. hist. nat. Afrique du Nord 14, 212—226 (avec J. Braun-Blanquet), 1923.
- Note sur deux nouvelles plantes contenant de l'alkanine. Journ. suisse de pharmacie 63, Sonderbeilage 14, 1924. — Actes soc. helvétique sc. nat. 1924, II, 248—249. Lucerne.
- La flore des haies en Valais et principalement à Zermatt. Bull. soc. bot. suisse 34, XXI—XXII, 1925. — Veröff. geobot. Institut Rübel, Zürich 1925.
- Hieracia helvetica nova*. Bull. Murithienne 42, 188—203, 1925 (avec H. Zahn).
- Über eine von Boissier und Reuter am Sirwoltenpaß ausgeführte botanische Exkursion. Bull. soc. bot. suisse 35, XVI, 1926.
- La culture du safran en Valais au XX^e siècle. Journ. suisse de pharmacie 64, 2 p., 1926.
- D^r Christian Bührer. Actes soc. helv. sc. nat. 1926, Fribourg.
- Le 70^e anniversaire du professeur C. Schröter. Journ. suisse de pharmacie 64, 2 p., 1926.
- Distribution du lierre. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 56, 414, 1928.
- Le comportement écologique du *Bromus erectus*. Vierteljahrsschrift natf. Ges. Zürich 73, Beiblatt 15, 469—508, 1928 (avec G. Beauverd et D. Dutoit).
- Un nouveau *Knautia* helvétique. Candollea. Genève 3, 490, 1928.
- Notice sur une ancienne carte botanique valaisanne. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 56, 413, 1928.

- Survivance en Suisse d'un mode d'éclairage datant de la préhistoire. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 57, 117—119, 1929.
- Anomalies florales. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 57, 113—114, 1929.
- Les cubèbes, utilisés comme épices. Phar. Acta Helv., 451—454, 1929.
- Ranunculus glacialis* L. *gelidus* Hoffmgg ou *minimus* Gaudin, Bull. soc. vaudoise sc. nat. 57, 29—30, 1929.
- Présence d'un *Galinsoga* dans le canton de Vaud. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 57, 115, 1929.
- A propos d'un cas d'adesmie de la corolle de *Campanula rotundifolia* L. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 57, 255—263, 1930.
- La dissémination des *Galinsoga*. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 57, 253—254, 1930.
- La persistance des feuilles de safran pendant l'hiver. Pharmaceutica Acta Helveticae 5/6, 1930.
- Plantes nouvelles pour la flore du Trient. Ibid. 82—84 (avec D. Coquoz).
- John Briquet. Ber. deutsch. bot. Ges. Generalversammlung 1932 (1933).
- Note sur un nouveau champignon. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 58, 179—181, 1934 (avec Ch. Meylan).
- Ononis rotundifolia* mut. *pseudopeliorrhynchus*. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 58, 326—327, 1935 (avec D. Dutoit).
- Florule des Iles Habibas. Bull. soc. hist. nat. Afrique du Nord 26^{bis}, 61—78, 1935 (avec R. Maire).
- Sertularia austro-maroccanum*. Bull. soc. hist. nat. Afrique du Nord 26, 121 à 122, 1935 (avec R. Maire et M. Weiller).
- L'herbier du docteur Charles-Louis Depierre. Bull. soc. neuchâteloise sc. nat. 61, 97—103, 1936 (avec Fr. Machon).
- Histoire du Musée botanique cantonal. Bull. soc. vaudoise sc. nat. 60, 1937.
- Paul Kestner, 1864, 1936.
- Un nouvel hybride d'*Achillea*. Bull. soc. bot. suisse 48, 79, 1938.